VOLUME XII. | WINNIPEG, MAN., MARDI 7 OCTOBRE 1924 | NUMERO 18

Adressez toute ... "LA ... ABO...
Canada ... $2.00
Union Postale ... $2.50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones — A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'HON. WILLIAM MACKENZIE KING VIENT D'ARRIVER DANS L'OUEST

Il a parlé samedi devant 3,000 personnes à Winnipeg — Le premier ministre vient s'informer des besoins de l'Ouest — Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

L'hon. Mackenzie King a été l'objet d'une chaude réception, jeudi soir, à son arrivée à Winnipeg. Un grand nombre de citoyens en vue et d'amis personnels étaient venus le saluer à la gare du Pacifique et l'escortèrent jusqu'à l'hôtel de ville, où une réception officielle fut donnée par le maire Farmer au premier ministre et à ses collègues. La rue Main était brillamment illuminée de la gare à l'avenue Portage.

M. Mackenzie King était accompagné de l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries; de l'hon. H.-B. McGiverin, le nouveau ministre sans portefeuille, et du sénateur Haydon.

A l'Hôtel de Ville

Dans sa réponse au discours du maire, M. King a dit que nous devons résoudre plusieurs problèmes difficiles, mais qu'on y parviendrait grâce à l'assistance mutuelle et à la bonne volonté. Il a dit que l'esprit d'humilité est essentiel. Il a parlé de l'importance des ressources naturelles et il croit que le pays commence à voir où réside la solution de nos grands problèmes matériels. La richesse de nos ressources est immense. Tout ce qu'il faut, c'est de les développer par le travail et le capital.

Vendredi, le premier ministre a reçu un grand nombre de délégations. Dans l'après-midi, il a parlé de la dernière conférence impériale et des relations impériales au "Women's Canadian Club".

Assemblée publique

En dépit du temps pluvieux dans l'après-midi et la soirée de samedi, 3,000 personnes ont assisté à la grande réunion publique de la Chambre de Commerce. L'hon. E.-J. McMurray, solliciteur général, et l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, ont pris la parole en même temps que le premier ministre. Le sénateur Andrew Haydon et l'hon. T.-C. Norris, ancien premier ministre du Manitoba et chef du parti libéral dans la province, étaient aussi sur l'estrade.

M. King, auquel l'assistance a fait une longue ovation lorsqu'il s'est levé pour parler, déclare tout d'abord que son premier but, en formant son cabinet, avait été l'unité canadienne. Il a voulu, en dépit des difficultés à surmonter, que toutes les provinces y soient représentées.

Pour l'union

Après avoir fait l'éloge des trois ministres de l'Ouest, MM. McMurray, Motherwell et Stewart, et mentionné les inconvénients qui résultent de sa position de gouvernement sans majorité, M. King dit: "J'espère que les forces opposées au torysme ne laisseront jamais se développer un système au moyen duquel les forces conservatrices viendront au pouvoir simplement parce que leurs adversaires sont divisés entre eux. Si le Canada a besoin de quelque chose pour son développement, c'est d'une politique progressiste, libérale. Je crois que le plus grand malheur qui pourrait arriver au pays serait le retour au pouvoir des forces réactionnaires, surtout quand le pays promet de faire siens le programme et les points de vue libéraux."

But de la tournée

Le but de la tournée du premier ministre dans l'Ouest est de se procurer des informations de première main sur les besoins de la région et d'expliquer à la population des prairies quelques-unes des difficultés auxquelles le gouvernement a à faire face. "Ce qu'il nous faut aujourd'hui dans notre vie publique, dit M. King, n'est pas tant la critique que l'interprétation et l'intelligence des difficultés. Lorsque nous commencerons à comprendre les difficultés que rencontrent les autres et à les envisager avec sympathie, nous deviendrons promptement un peuple plus uni."

Réforme du Sénat

L'orateur discute la question de la dette nationale et se prononce en faveur de la réforme du Sénat. Il propose une réforme semblable à celle qui s'est faite en Angleterre. "Nous croyons, dit-il, qu'il y a place pour une seconde chambre, mais nous ne croyons pas qu'elle devrait être employée à contrecarrer la volonté du peuple quand cette volonté a été manifestée par les actes des représentants du peuple aux Communes en trois occasions différentes."

Le chemin de fer de la Baie

Personnellement, M. King est en faveur de l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, mais il est persuadé qu'un bill à cet effet, actuellement, ne passerait pas au Sénat. Pour cette raison, le gouvernement n'en présentera pas. Il croit préférable de s'occuper en ce moment de la construction des lignes d'embranchement, afin de desservir les colons qui en ont le plus besoin. Ceci ne veut pas dire que la ligne de la Baie d'Hudson ne sera pas achevée, mais ceux qui ont le projet à coeur doivent prendre patience et se contenter d'avancer d'un pas à chaque fois.

En terminant, le premier ministre parle de l'immigration et des conditions du commerce qui s'améliorent.

M. King et sa suite sont partis dimanche pour Brandon.

A LETELLIER

Visite des honorables ministres Cardin et McGiverin

Letellier, Man. — Le dernier numéro de la **Liberté** annonçait une assemblée publique à Letellier, Man. Les honorables MM. Cardin et McGiverin y parleraient.

Arrivés par le train, MM. les ministres rendirent visite à M. le Curé. Inutile de dire avec quelle jovialité ils furent reçus par M. l'abbé Jutras, car chez lui on rit même en disant les plus grandes vérités.

A notre regret, la salle ne comptait qu'un nombre plutôt restreint d'auditeurs à cause du très mauvais état des chemins et de la pluie battante.

M. Ed. Comeault, en sa qualité de président de l'assemblée, souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs et leur rappelle que seul le travail constant a pu transformer en de vastes champs de blé nos immenses plaines.

M. l'avocat L.-P. Roy est heureux de remercier les ministres de leur visite et s'efforce de démontrer que la situation aujourd'hui s'est améliorée. La rivière Rouge, comme le Saint-Laurent, a ses clochers échelonnés sur son cours. Les sacrifices et les luttes ont seuls pu fonder ces belles paroisses canadiennes-françaises.

Saluez nos frères de la province de Québec. Dites-leur que les 42,000 Canadiens français du Manitoba sont restés de vrais Canadiens et de vrais chrétiens, décidés à survivre et à porter bien haut l'étendard de leurs traditions.

M. McGiverin, qui depuis 16 ans est élu dans un comté où les Canadiens français lui ont toujours montré de la confiance, voudrait voir cesser les fausses idées qui tendent à vouloir séparer de plus en plus l'Est et l'Ouest.

L'hon. M. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, vers qui les regards se portent depuis longtemps, se lève calme et digne au milieu des applaudissements nourris.

C'est avec plaisir, dit-il, qu'il a accepté de faire partie de la tournée de l'Ouest et qu'il nous apporte une poignée de main amicale, sentimentale et patriotique. C'est une révélation pour un Canadien de la province de Québec de connaître l'Ouest et ses richesses. Quel spectacle consolant de voir la résistance que les Manitobains manifestent! L'adversité ne leur a pas nui, elle a trempé leur courage.

Par sa position géographique, ses croyances diverses, ses langues nombreuses, notre pays n'est-il pas un de ceux qui sont le plus difficiles à gouverner?

N'allons donc pas oublier que nous sommes Canadiens; que nous devons vivre au Canada. Avec l'énergie transmise par nos pères nous marcherons de l'avant, nous cultiverons les grandes vertus de ces aïeux et nous inculquerons à notre jeunesse des principes qu'elle saura s'assimiler pour le bien de notre pays.

Aidons nos hommes publics, sachons leur montrer la confiance qu'ils ont le droit d'attendre de nous, nous rappelant qu'il ne faut pas croire trop vite le mal qu'on dit d'eux et qu'il faut croire sans hésiter le peu de bien qu'on pourrait dire d'eux.

M. Cardin, avec son doigté si délicat, touche à la question de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis et montre que nos conditions sont aussi favorables que celles de la république voisine.

Il cite le cas des filatures de la Nouvelle-Angleterre, fermées il y a à peine deux mois, et où les ouvriers sont déjà obligés de mendier. Les statistiques disent de plus que dans 25 états, 40 pour cent des fermiers sont en banqueroute.

Notre commerce canadien est en train de se balancer et montre un surplus considérable des exportations sur les importations.

Les mauvais jours sont finis, maintenant nous marcherons vers le progrès. Le dessein de la Providence nous a fait naître sur ce sol du Canada. Nous y mourrons et personne ne pourra nous en chasser.

Cultivons notre sol, car l'agriculture est la pierre sur laquelle repose la prospérité de notre pays.

M. Cardin, en terminant, adresse un compliment à l'assemblée qu'il trouve aussi généreuse qu'intéressante.

De nombreux applaudissements scandaient ce discours si bien ordonné, dit avec tant d'esprit, avec une âme si patriotique et incapable de sacrifier l'intérêt d'un petit groupe à ceux du grand tout canadien.

Par une très heureuse coïncidence, les délégués de notre Association d'Education et son président, M. Henri Lacerte, furent réunis à MM. les ministres.

Ce fut l'occasion de faire mieux connaître l'oeuvre de cette association qui est notre force la mieux coordonnée et la plus intelligente de la plus vieille province de l'Ouest.

JOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Une fois encore le mauvais temps a empêché l'Association d'Education de remplir le programme de sa tournée. A part deux ou trois exceptions les paroisses de la vallée de la rivière Rouge n'ont pu être visitées dimanche dernier. Nous prions nos amis de la campagne de ne pas se décourager. Le comité exécutif tient à envoyer un délégué dans tous les centres français du Manitoba, et il espère que la température ne viendra pas toujours contrecarrer son projet.

On voudra bien consulter la **Liberté** chaque semaine pour se tenir au courant des dates auxquelles les différentes paroisses seront visitées.

Le programme de la tournée pour dimanche prochain, 12 octobre, est le suivant:

Laurier: J.-A. Hébert.

Sainte-Amélie: Hector Allard.

Sainte-Rose du Lac: Henri Lacerte.

Saint-Lazare: J.-A. Marion.

Saint-Charles: J.-H. Daignault.

Saint-François-Xavier: A.-C. de la Lande.

Saint-Eustache: Louis-Philippe Gagnon.

Elie: J.-A. Prénovault.

Lasalle: Joseph Leblanc.

Fannystelle: Camille Fournier.

Ile de Chênes: Ernest Levêque et François Lavoie.

La Broquerie: Alexandre Bernier.

Sainte-Anne des Chênes: Donatien Frémont.

Lorette: Noël Bernier.

Sainte-Geneviève: A.-E. Dionne et Eugène Dufresne.

Le 19 octobre, ce sera le tour des paroisses de la montagne de Pembina qui n'ont pu être visitées le 28 septembre.

NOS RELATIONS AVEC L'EMPIRE

M. Meighen est pour le maintien du statu quo et une participation aux charges de l'Empire

Le "Winnipeg Commonwealth Club", une organisation n'ayant aucun caractère politique, a reçu cordialement M. Arthur Meighen qui a fait un discours sur les relations impériales.

Il s'est prononcé contre la convocation d'une conférence constitutionnelle dont l'objet principal serait de décrire les exactes relations entre les différentes parties de l'Empire. Il croit qu'une telle conférence serait dangereuse et il assure qu'il est préférable de laisser les relations se développer dans le sens suivi jusqu'à maintenant. Il a dit que non seulement les relations doivent demeurer intactes, mais que les Dominions doivent coopérer encore davantage en prenant leur part des charges de l'Empire. Il a alors suggéré que nous participions davantage à la défense impériale en nous chargeant d'une partie des dépenses.

M. Meighen a déclaré qu'il y a des extrémistes qui semblent favoriser tout ce qui tend vers une autonomie complète devant aboutir à l'indépendance ou la séparation de la mère-patrie, et d'autres qui sont des impérialistes à outrance. La grande partie du peuple canadien se tient entre ces extrémistes.

M. Meighen a proclamé qu'on doit continuer les relations qui, dans le passé, ont fait la force de l'Empire. Il a prétendu que la représentation séparée des Dominions lorsqu'on a négocié le traité de Versailles et à la S.D.N. constituent une cas particulier, mais que les Dominions doivent être satisfaits, au cours des conférences ordinaires, d'une représentation alternative dans la délégation britannique. Les autorités britanniques devraient négocier elles-mêmes toutes les ententes.

Trois missionnaires canadiens partent pour la Chine

Montréal — Trois missionnaires Jésuites canadiens sont partis pour les missions de la Chine. Ce sont les RR. PP. Louis Lavoie, de Montcarmel, comté de Kamouraska, ancien élève de Sainte-Anne de la Pocatière; Armand Proulx, de Lawrence, Mass., ancien élève de Sherbrooke, et le R. F. Aza Souligny, de Fournierville, Ont. Ils sont les premiers à partir pour la nouvelle mission canadienne des Pères Jésuites en Chine. Cette mission comprend la section nord de la mission actuelle de Nankin.

SEANCE FINALE A LA S. DES N.

La cinquième assemblée de la Société des Nations a terminé ses délibérations

Genève — La cinquième assemblée de la Société des Nations a terminé ses délibérations jeudi en adoptant à l'unanimité une résolution recommandant que tous les Etats acceptent le protocole d'arbitrage et de sécurité.

Si l'on fait abstraction du protocole pour le règlement pacifique des différends internationaux, le trait dominant des séances fut l'insistance des délégués pour que les problèmes économiques, considérés par les profanes comme appartenant exclusivement à la juridiction intérieure des Etats, soient résolus sur une base internationale, si elle veut faire disparaître tous les motifs de guerre.

Plusieurs orateurs ont préconisé cette innovation, surtout les représentants de la France. L'idée a été incorporée dans le protocole lui-même. Elle a inspiré plus d'une fois les juristes européens pendant qu'ils cherchaient à formuler un pacte de nature à ne pas alarmer les nations jalouses de leurs prérogatives.

La séance finale fut dramatique. Lorsqu'on lui eut refusé un siège permanent au conseil, la délégation chinoise sortit solennellement de la salle. Une résolution avait été adoptée en faveur de la Chine et l'on croyait que ce pays recevrait justice aux élections.

Il en fut autrement. Pas un changement ne fut effectué dans le nombre des sièges. Le Brésil, la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, la Suède et l'Uruguay furent tous réélus. La Chine ne reçut que quatorze votes en comparaison de 27 à 40 pour les autres Etats.

Les membres permanents du conseil sont la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et le Japon. Il est probable que l'Allemagne en sera aussi.

Le Tchao Sin Chou, chargé d'affaires chinois à Londres, a déclaré que la délégation avait agi suivant les instructions du gouvernement de Pékin. Il ajouta que si la Chine se retirait de la Société, ce ne serait pas immédiatement.

Dans son discours d'adieu, le président Motta, fit l'éloge du président Wilson, qu'il compara à Washington et à Lincoln. Le député socialiste français, M. Boncour, et Mme Helen Swanwick, de Grande-Bretagne, prononcèrent également des discours émouvants.

MOOSE JAW — La moisson est terminée et les battages sont à moitié faits en certains endroits.

25 ans chez les Ruthènes



T. R. P. DELAERE, C.SS.R.,
qui vient de fêter le 25me anniversaire de son arrivée au Canada

IL N'EST PAS CE QU'UN VAIN PEUPLE PENSE

Le Prince de Galles est un homme du monde, avec une grande connaissance de la politique et des problèmes mondiaux

Edmonton — L'"Edmonton Journal" donne, dans un article spécial sur la vie de famille du prince de Galles, des renseignements intéressants. Mme Carlyle, épouse du gérant du ranch E. P., nous montre certains côtés de la vie du prince qui pourraient ébranler les rêves roses de milliers de jeunes filles au Canada et aux Etats-Unis qui ont écrit des billets doux à Son Altesse Royale depuis sa première visite au Canada.

"Le prince n'est pas tout à fait le jeune homme gai, sans souci et rieur que le monde pense, dit Mme Carlyle. C'est un homme du monde, avec une grande connaissance de la politique et des problemes mondiaux. Il est bien plus renseigné sur les affaires d'Etat que sur la danse, et se sent aussi bien dans son élément lorsqu'il cause affaires que lorsqu'il débite de "gentils petits riens" à une débutante dans un bal."

Le prince dit un jour de l'année dernière à M. Carlyle: "C'est la première fois de ma vie que je me sens un véritable homme. J'ai connu tous mes voisins et je les aime. Bien plus, je crois qu'ils m'aiment aussi, non pas parce que je suis un prince, mais parce que je suis un des leurs."

"Mais certaines personnes semblent ne pouvoir croire qu'il puisse être un homme comme les autres, dit Mme Carlyle. Les touristes à qui nous avons fait visiter le ranch sont montés dans sa chambre à coucher et 99 pour cent se sont assis sur le bord de son lit et ont dit: "Imaginez donc, c'est ici que le prince dormait autrefois". Naturellement, je ne leur ai pas dit que le lit dont il se servait est empaqueté dans le grenier."

INSUCCES DE LA POSTE AERIENNE

Le premier service de poste aérienne de la Saskatchewan à Winnipeg est interrompu par un accident

Le lieutenant Alton était parti d'Estevan, Sask., mercredi, à 7 h. 55 du matin, emportant le premier courrier aérien de la Saskatchewan pour la capitale du Manitoba. Il devait arriver à Winnipeg le même jour vers midi, mais un atterrissage forcé à Bienfait l'a contraint d'abandonner son voyage. En touchant terre, l'aviateur a frappé un tas de pierres et a brisé l'une de ses ailes. Son sac de dépêches a été remis au train local Estevan-Brandon, par lequel il est arrivé à Winnipeg. Le lieutenant Alton n'a pas été blessé.

Ce courrier aérien comprenait 2,000 lettres formant un poids total de 100 livres. Toutes ces lettres étaient renfermées dans des enveloppes spéciales annonçant les mines de charbon du district d'Estevan. Bien qu'elles n'aient pas fait le voyage en aéroplane, elles ont cependant pu être distribuées à Winnipeg jeudi matin.

VINGT-CINQ ANS D'APOSTOLAT PARMI LES RUTHENES DE L'OUEST

Admirable carrière apostolique du T. R. P. Delaere, Visiteur permanent de la Mission ruthène des Rédemptoristes de Yorkton, Sask. — Appel en faveur de la presse catholique ruthène

Les onze, douze et treize octobre, les RR. PP. Rédemptoristes de la mission ruthène de Yorkton fêteront le 25me anniversaire de l'arrivée au Canada du T. R. Père Delaere, leur Visiteur Permanent. Nous n'en doutons nullement, les lecteurs de la **Liberté** nous sauront gré de leur donner un court aperçu de cette admirable carrière apostolique.

Né à Lendelede, petit village de ces plaines flamandes désormais célèbres, d'une race d'hommes énergiques et laborieux, le R. Père développa ces dispositions naturelles, dès le plus jeune âge, par une piété solide et une application suivie à ses devoirs d'écolier. Plusieurs de ses frères et soeurs s'étaient déjà consacrés au service du Seigneur. Il vint à son tour solliciter humblement son admission au Noviciat des PP. Rédemptoristes de la province belge, et, l'année d'épreuves révolue, fut admis à la profession.

C'est le 6 octobre 18[illegible] qu'il se consacra à Dieu par les saints voeux de religion, dans l'église du monastère de Saint-Trond. Au scolasticat de Beauplateau, où tout respirait encore l'aimable vertu du Vén. Serviteur de Dieu, Alfred Pampalon, Rédemptoriste canadien, il se prépara, avec la même ardeur, aux études et à la piété, au sacerdoce dont il fut revêtu le 4 octobre 1896. Pendant ces années surtout, ses brillantes qualités se dévoilèrent, et ses supérieurs comprirent aussitôt qu'ils avaient là, en lui, un homme d'une trempe peu ordinaire.

Aussi n'hésitèrent-ils pas à lui confier le rude travail de missionnaire pionnier dans nos lointaines régions du Nord-Ouest canadien. Afin de rendre son travail apostolique plus fécond, ils l'envoyèrent d'abord dans un de nos monastères polonais pour le familiariser avec les langues slaves. Il s'embarqua finalement pour le Canada après une année consacrée à l'étude de ces langues; une traversée pénible et un naufrage sur les côtes de Belle-Isle furent pour lui les préludes d'une vie désormais toute parsemée de sacrifices parfois bien pénibles.

A Brandon et à Yorkton

Sa première résidence fut Brandon, Manitoba, où il arriva le 11 octobre 1899. Devant lui s'ouvrait enfin cette immense plaine du Nord-Ouest canadien où se coudoient tant de races différentes. Mais combien lourde était la charge! Nous ne saurions le suivre dans ses nombreuses pérégrinations sur des routes à peine tracées, bien souvent impraticables, sous un soleil brûlant ou à travers de violentes tempêtes de neige: nous n'en finirions pas. Encore pouvait-il s'estimer heureux s'il ne rencontrait pas parmi ses paroissiens quelque tête forte qui ne lui ménageait ni les procédés désobligeants, ni même d'amers déboires.

Les péripéties et les aventures tantôt drôles, tantôt fâcheuses, ne lui manquèrent pas non plus, et plusieurs fois la mort le frôla de bien près. Mais le Nord-Ouest fascinait cette âme d'apôtre et l'entraînait de plus en plus loin, vers la Saskatchewan, où il fonda finalement le monastère de Yorkton, consacré à Saint-Gérard le jour même de la canonisation de ce saint, c'est-à-dire le 11 décembre 1904.

C'est durant ses multiples courses apostoliques que le R. P. Delaere entra en contact avec les catholiques ruthènes. Mais à cause de leur antipathie quasi innée et de leur aversion pour le rite latin, ces derniers s'abstenaient presque toujours de tout exercice de culte, sans pourtant renoncer pour cela à leur religion. Le grand nombre pensait même que dès que l'on recevait la communion du prêtre latin on passait à ce rite, et ils aimeraient mieux mourir que de renoncer à leur rite ruthène. Malheureusement leurs prêtres étaient bien rares. Son coeur d'apôtre s'émut douloureusement d'une situation aussi pénible. Il n'ignorait pas non plus que les comités d'immigrants faisaient venir ces étrangers parce qu'ils les croyaient non catholiques, et espéraient ainsi noyer la population catholique dans ce flot.

Le R. P. Delaere s'entendit donc avec Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et des démarches furent faites à Rome en vue d'obtenir la permission de passer au rite ruthène. Déjà en 1903, dans son rapport à Mgr Langevin, le T. R. Père Girard, alors supérieur du R. P. Delaere, disait: "Il nous faudrait deux rites dans l'exercice de notre apostolat". C'était la seule solution possible à un mal très grand. Déjà aussi d'infâmes imposteurs soudoyés par l'or protestant surgissaient de toutes parts. Ils se disaient prêtres et trompaient ce peuple peu instruit qui était heureux d'a-

(Suite à la deuxième page)

Vingt-cinq ans d'apostolat parmi les Ruthènes

(Suite de la première page)

sait trouvé, du moins le croyait-il, des prêtres de sa race et de son rite.

Apostolat difficile

Vers la fin de 1905 la permission tant désirée arriva enfin et le R. Père passa au rite ruthène dès l'année suivante. Il fut ainsi à même de se mettre à l'oeuvre sérieusement et exclusivement parmi les milliers de Ruthènes disséminés dans les plaines de l'Ouest. Bientôt les chroniques de Yorkton purent enregistrer de grands succès obtenus parmi eux.

Les difficultés cependant se dressaient encore, formidables, devant le missionnaire, et dans certaines missions plus spécialement confiées au R. Père, on alla jusqu'à le malmener. Ce pauvre peuple était en effet misérablement trompé par de grossiers personnages. Voici ce qu'écrivait M. l'abbé Sabourin dans sa brochure "Les Catholiques Ruthènes":

"Les agissements ignobles des "Indépendants", et de ceux qui avec Carmichael se sont servis d'eux, vous ont bien fait voir jusqu'à quel point peuvent s'avilir ceux qui n'ont rien de positif en vue, si ce n'est le lucre ou l'amoindrissement de l'influence catholique. La prodigalité de hautes sympathies accordées dans les sphères politiques, par des hommes respectables d'ailleurs, à des aventuriers du plus bas étage, à de vils agents qui avaient fait fi de leurs consciences et de celles de leurs compatriotes, vous ont bien fait pressentir que la politique a quelquefois des ressorts fort mystérieux. Mais ces agissements ignobles et cette prodigalité des hautes sympathies vous ont fait toucher du doigt aussi à quel manque de loyauté et à quelle somme de difficultés ont dû faire face, chez les Ruthènes, les champions de la cause catholique, et combien ils ont dû se multiplier en multipliant leurs courses pour se rendre maîtres du schisme fomenté par tant d'apôtres et paralyser le mouvement des "Indépendants"... Ce mouvement n'est qu'un épisode dans un drame qui se poursuit et dont l'intrigue va sans cesse s'accentuant: la trahison sacrilège succède maintenant à l'impudence sacrilège."

Trahison sacrilège

Cette trahison sacrilège dont parle M. l'abbé Sabourin fait allusion à l'oeuvre néfaste de malheureux prêtres ruthènes qui, pour quelques pièces d'or fournies par le Rév. Carmichael, ministre presbytérien de Winnipeg, renouvelaient le baiser de Judas. Un moine russe apostat et condamné n'avait-il pas prétendu revêtir du caractère sacerdotal un tas de gens sans aveu, par une simple aspersion d'eau lustrale, à raison, bien entendu, de $50.00 par homme!

Ce même Carmichael avait ainsi à sa solde toute une bande de gens perdus dont plusieurs furent traînés devant les tribunaux pour des crimes qu'un honnête homme se refuse même à nommer. C'étaient de ces caractères fourbes, ne respectant ni Dieu ni les hommes, dont les "grands civilisateurs protestants" se servaient et se servent encore pour éduquer les Ruthènes. L'un d'eux avoua même: "Mon seul but est de salir tout le Canada, depuis Montréal jusqu'à Vancouver, et j'y réussirai." La plupart obtenaient des emplois publics grassement rémunérés; ils en profitaient pour favoriser leurs partisans et créer mille difficultés, ou même simplement enlever les concessions de terre à ceux qui restaient fidèles. Et pour ce travail infâme, les presbytériens leur fournissaient un supplément de $40.00 par mois.

Zèle fructueux

Ces quelques faits glanés au hasard donnent une faible idée des obstacles dressés devant le T. R. P. Delaere, étranger à leur race et ne disposant que de bien faibles ressources. Néanmoins l'éminentissime Cardinal Gotti, alors préfet de la Propagande, mandait déjà dès l'année 1907 à Mgr Langevin: "Votre lettre concernant l'activité apostolique du T. R. P. Delaere, passé récemment au rite ruthène, n'a pas laissé de m'impressionner profondément. J'ai le ferme espoir qu'il réussira grâce à un zèle redoublé, à paralyser l'influence schismatique et à ramener à la foi de leurs aïeux ceux qui s'en seraient écartés." Ces succès ne sont-ils pas la meilleure preuve du dévouement et de l'esprit de sacrifice avec lequel le R. Père se dévoua à cette oeuvre?

Jusqu'ici, les RR. PP. Basiliens, trois en tout de Winnipeg, avaient été ses seuls collaborateurs. Mais l'oeuvre s'affermit bientôt par l'arrivée, en 1905, de quelques jeunes confrères belges. D'autres renforts très précieux lui vinrent du Canada même: MM. les abbés Sabourin, Claveloux, Gagnon, tous hommes de valeur et de grand mérite. C'est à cette époque encore que notre vénéré jubilaire écrivit et publia différentes brochures, appels ardents à la jeunesse canadienne qui se destinait aux autels.

Entre temps, les apostats et imposteurs cantonnés dans son district perdaient peu à peu de leur prestige et disparaissaient l'un après l'autre. La mauvaise humeur des Orangistes en fit un prétexte à de nouvelles calomnies. Un certain Zaitseff ayant levé le pied pour les lointaines régions de l'Océanie, emportant une somme assez rondelelette, le "Free Press" de Winnipeg, lança aussitôt la sensationnelle nouvelle de son empoisonnement par les catholiques romains.

Au Concile plénier de Québec

Par tous ces travaux le R. P. Jubilaire se trouvait donc à même d'apporter une précieuse collaboration au Concile plénier tenu à Québec du 19 septembre au 1er novembre 1909. Il prit une part importante aux travaux préliminaires par son rapport sur les moyens de préserver la foi. Il y insistait particulièrement sur la nécessité d'un évêque résidant au Canada. C'est vers cette même époque également qu'il inaugura l'oeuvre des missions parmi les Ruthènes.

Tous ces travaux de déblaiement et de construction, ces fondations de paroisses, la préservation de la foi parmi un grand nombre de Ruthènes, la lutte contre les menées protestantes soutenues à grands renforts de millions de dollars, tel était le magnifique bilan qui remplissait d'admiration le Supérieur Général des Rédemptoristes, lors d'une visite aux provinces canadiennes de son ordre. "Ce zèle inébranlable, disait-il, pour le salut des âmes que j'ai observé partout, je l'ai trouvé surtout dans le Canada occidental, où ont émigré un grand nombre de Ruthènes, nation particulièrement destituée de tout secours spirituel. Trois de nos missionnaires y travaillent à leur salut; malgré leur nombre si restreint ils ont néanmoins, aidés de la grâce de Dieu, préservé de l'hérésie environ 800 familles de cette nation et à leur exemple des milliers de leurs co-nationaux dispersés au Canada.

Un évêque pour les Ruthènes

En 1912, le T. R. Père fut appelé à Rome. Il partit à l'improviste vers le 8 février. Sa Sainteté le Pape Pie X, de glorieuse mémoire, le reçut en audience privée pendant près d'une demi-heure et l'écouta avec beaucoup d'intérêt au sujet de son apostolat. Il lui exposa entr'autres la nécessité d'avoir un évêque ruthène dans ces parages, et d'y organiser un diocèse de ce rite. Peu après son retour ses voeux furent enfin réalisés: un évêque, Mgr Niketa Budka, fut donné aux Ruthènes du Canada, avec résidence à Winnipeg. L'année suivante, dans un nouveau voyage à Rome, le R. P. Delaere s'y concerta avec Mgr le comte Szeptycki, métropolite des Ruthènes Uniates, et le Supérieur Général des Rédemptoristes, sur l'érection d'une mission rédemptoriste en Galicie par les Pères belges.

Monastère ruthène

C'est au retour de ce second voyage que fut résolue la fondation d'un monastère purement ruthène. Celui de Yorkton abritait des Pères du rite latin aussi bien que du rite ruthène. Les inconvénients étaient nombreux, surtout dans la célébration des deux offices liturgiques dans la même église. Dès le 24 décembre 1913, les Pères du rite ruthène s'installèrent dans leur nouvelle résidence, située non loin de la première. L'année suivante fut achevée l'église, la plus belle, dit-on, de la Saskatchewan. Désormais la mission pouvait chercher à se développer.

En 1920 un Juvénat fut installé dans une aile surajoutée à cet effet. L'oeuvre est encore modeste sans doute, une vingtaine d'élèves en tout, mais c'est le grain de sénevé d'où doit sortir le salut de toute une race transplantée sur la terre hospitalière du Canada. En même temps la "Catholic Extension" bâtissait, à la demande de nos Pères, un magnifique collège aux proportions grandioses, dans le but de former des instituteurs catholiques.

Oeuvre de presse

Une autre question restait à résoudre, très importante: la presse. Il y a quelques années déjà le R. P. L. Vandenbossch avait poussé le cri d'alarme: "La situation de la presse ruthène au Canada est critique, si critique, que s'y penser remplit le coeur du missionnaire ruthène d'un chagrin cuisant. Car cette pensée en suscite une autre: peut-être que tout le travail accompli jusqu'à nos jours au prix d'efforts gigantesques, sera sans utilité." Or toute la presse dont les catholiques ruthènes disposent depuis 25 ans, il ne faut qu'une seconde pour l'énumérer: il n'y a qu'un journal ruthène catholique! La presse ruthène anticatholique en a quinze, soutenus eux aussi par l'argent protestant, et bien souvent distribués gratuitement! Pour remédier à ce mal, une petite imprimerie a été érigée à cet effet dans le monastère ruthène de Yorkton, et une revue s'y édite en cette langue.

Voilà un bien court aperçu des 25 années d'apostolat du T. R. P. Delaere parmi les Ruthènes. Nous ne saurions mieux conclure qu'en citant les paroles d'un vénérable évêque de la province de Québec: "J'ai lu ce document (une brochure du R. Père) avec une poignante émotion. Quel apostolat plein de soucis et de labeurs vous avez mission d'exercer au milieu de ces émigrés catholiques du rite ruthène exposés à de si perfides et de si cruels dangers de ruiner leur foi! Cette cause sacrée mérite notre plus haute considération et nos encouragements les plus dévoués..."

Appel aux catholiques

Et maintenant nous serait-il permis, chers lecteurs, chères lectrices, de vous demander de faire écho à cet appel qui nous vient de Québec. Puisque le vénéré jubilaire a quitté la Belgique, sa patrie, pour venir se sacrifier ici au Canada pour toute une classe de vos concitoyens, ne serait-il pas juste de l'aider à notre tour dans cette oeuvre aussi patriotique que religieuse. Si chacun de nous voulait apporter son humble obole et envoyer un peu de son superflu au secrétaire du "Redeemer's Voice", Yorkton, Sask., quel magnifique cadeau ne serait-ce pas pour le vénéré et vaillant jubilaire! Il pourrait ainsi continuer à travailler à l'oeuvre catholique par excellence, l'oeuvre de la bonne presse parmi les Ruthènes.

Rappelons-nous les paroles du regretté et saint Pontife Pie X:

"Oh! la presse. Le monde ne comprend pas son importance, ni le clergé, ni les fidèles ne travaillent pour elle comme ils devraient le faire... C'est un fait acquis que le peuple chrétien est trompé, empoisonné et perdu par les mauvais journaux. En vain vous bâtirez des églises, donnerez des missions et fonderez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seront sans utilité, si vous ne pouvez pas en même temps employer l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale et sincère."

Encore, étant patriarche de Venise, et parlant de "Difesa", journal le plus influent de la contrée, il disait:

"Je ne reculerai devant aucun sacrifice pour maintenir la "Difesa", même si je dois porter au Mont de Piété mon anneau, ma croix pectorale, fût-ce ma soutane de cardinal."

LA VOIX DU PAPE

"Le Pape doit en certains cas donner des directives politiques qui s'imposent aux catholiques"

Rome — Au retour du Congrès eucharistique de Palerme, les étudiants universitaires se sont rendus au Vatican présenter leurs hommages au Pape. Celui-ci les a remerciés dans un discours au cours duquel, répondant à ceux qui affirment que le Pape ne devrait pas s'occuper de politique, il a dit notamment:

"Lorsque la politique s'approche de l'autel, alors la religion, l'Eglise et le Souverain Pontife n'ont pas seulement le droit mais le devoir de donner les directives et les indications à suivre par les catholiques. "Caesari, quae sunt Caesaris, Deo quae sunt Deo." (A César ce qui appartient à César, à Dieu ce qui appartient à Dieu.)"

Après avoir souligné la nécessité d'une préparation politique sérieuse, le Souverain Pontife a réfuté la doctrine selon laquelle une raison quelconque de bien public justifierait la collaboration au mal, affirmant que cette collaboration ne pouvant être que matérielle, serait uniquement justifiée par la nécessité inéluctable d'empêcher un mal plus grand.

"La collaboration des catholiques avec les socialistes des autres pays, a dit le Pape, est autre chose, car il existe d'abord une différence de milieux et de conditions historiques, ensuite une différence substantielle entre la collaboration avec un parti déjà arrivé au pouvoir et celle qui favorise son avènement."

Le Pape a exprimé ses regrets de voir des catholiques se diviser et se combattre réciproquement et adhérer à l'action d'un parti qui proclame son manque de confession.

PARIS — Le gouvernement français consentira à admettre l'Allemagne dans la Ligue des Nations.

PARIS — Benjamin-Auguste Broca, fameux chirurgien français, membre de l'Académie de Médecine, est mort vendredi.

DEUX DOCUMENTS SIGNIFICATIFS

MM. Millerand et Poincaré disent ce qu'ils pensent de l'application des lois laïques à l'Alsace-Lorraine

Notre confrère de Metz, le "Lorrain", publie le texte de deux lettres qui furent adressées par M. Poincaré et M. Millerand, à M. Paquet, député de la Moselle et maire de Saint-Avold, en réponse à une délibération qui leur avait été envoyée à l'issue de la réunion de protestation contre l'introduction des lois laïques, qui a eu lieu à Saint-Avold et à laquelle, comme nous l'avons dit, avaient pris part tous les maires du canton.

Voici, suivant le "Lorrain", la réponse de M. Poincaré:

"Mon cher maire,

"J'ai reçu la pétition que vous m'avez envoyée, vous et vos collègues du canton de Saint-Avold. Personnellement, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que soit tenue la promesse solennelle et réitérée du gouvernement de la République au sujet des écoles de Lorraine et d'Alsace. Vous pouvez, si vous le jugez à propos, publier cette lettre.

"Croyez à mes sentiments dévoués."

Et voici la réponse de M. Millerand:

"Mon cher député,

"J'ai été très touché qu'en me faisant parvenir l'ordre du jour voté le 13 juillet, sous leur présidence, les maires du canton de Saint-Avold et vous-même ayez bien voulu me témoigner votre approbation de mes déclarations récentes au sujet de nos provinces recouvrées.

"A plusieurs reprises déjà je m'étais exprimé dans le même sens au nom du gouvernement, soit en qualité de commissaire général, soit comme président de la République. Avant moi, d'illustres représentants de la France avaient solennellement promis que vos traditions et vos coutumes seraient scrupuleusement respectées. A vrai dire, il n'était besoin ni des promesses ni des discours de ses représentants pour que l'honneur de la France fût engagé.

"Ni le statut des écoles ni celui des cultes ne sauraient être modifiés qu'en plein accord avec la population de nos trois départements et avec leurs élus.

"En transmettant à vos collègues mes sentiments de sincère gratitude, voulez-vous les assurer de la fidélité de mon souvenir et de mon dévouement à nos provinces recouvrées, et trouver ici pour vous-même l'expression de ma cordiale sympathie."

Il n'est pas besoin de souligner l'importance de ces deux documents. La personnalité de leurs auteurs y suffit largement.

CHICAGO — Le Dr O.-W. McMichael, fameux spécialiste pour la tuberculose, est mort jeudi à la suite d'une opération de la jambe gauche pour empoisonnement du sang. Il était Canadien de naissance.

BRUXELLES — La Belgique songe à imposer une taxe de 26 pour cent sur les importations d'Allemagne.

Rural Municipality of Ritchot

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant by the reeve of the Rural Municipality of Ritchot in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed and bearing date the 25th day of Sept. 1924 commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on the 5th day of November at the Council Chamber in the village of St. Adolphe, in the Province of Manitoba, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—	Acreage	Arrears	Cost	Total
Lot 35 St Norbert D.G.S. Exep. S'ly 2½ chs.	169.50	$326.95	.50	$327.45
S½ of lot 42 St. Norbert D.G.S.	122.30	335.65	.50	336.15
N'ly 6½ chs. of lot 52 St. Norbert D.G.S. & N'ly 4 chs. between baseline and Main Road as per plan 1458	35.00	113.24	.50	113.74
Lot 8, Block 4, Plan 1458	10.00	32.35	.50	32.85
Lots 55, 56 & 57 St. Norbert D.G.S. Inner two Miles and East Main Road	68.00	194.11	.50	194.61
Lot 55 St. Norbert O.2.M. D.G.S.	97.50	268.99	.50	269.49
Lot 57 St. Norbert D.G.S. O.2.M.	97.83	272.24	.50	272.74
N'ly 3 chs. East Main Road of lot 60 St. Norbert I.2.M.	3.00	12.54	.50	13.04
Lot 58 O.2.M. St. Norbert D.G.S. West of Salle River	32.00	94.37	.50	94.87
Lot 59 O.2.M. St. Norbert D.G.S. West of Salle River	26.00	76.40	.50	76.90
Lot 60 O.2.M. St. Norbert D.G.S. West of Salle River	22.00	64.48	.50	64.98
Lot 61 O.2.M. St. Norbert D.G.S. West of Salle River	13.00	34.26	.50	34.76
Lot 62 O.2.M. St. Norbert D.G.S. West of Salle River	5.00	14.67	.50	15.17
Lot 61 St. Norbert D.G.S. I.2.M.	99.20	275.66	.50	276.16
That portion of lot 62 St. Norbert D.G.S. in the outer 2.M. described in Title Certificate 312757	59.00	120.48	.50	120.98
Lot 69 St. Norbert D.G.S. I.2.M. East of Salle River	140.89	276.80	.50	277.30
Lot 190 St. Norbert I. & O.2.M. D.G.S.	69.40	133.73	.50	134.23
Lot 204 St. Norbert D.G.S. O.2.M.	173.40	298.06	.50	208.56
Lot 205 St. Norbert D.G.S. I.2.M. excp. S'ly 1½ chs.	116.05	205.32	.50	205.82
Lot 209 St. Norbert D.G.S. I.2.M. Excp. N'ly 2 chs.	58.72	101.76	.50	102.26
Lot 209 St. Norbert D.G.S. O.2.M.	93.66	165.71	.50	166.21
Lot 210 St. Norbert D.G.S.	178.50	303.74	.50	304.24
S'ly 2 chs. West Main Road lot 212 St. Norbert D.G.S.	6.60	90.66	.50	91.16
All that portion of lot 213 St. Norbert D.G.S. contained and described by Certificate of Title No. 334197	.30	23.32	.50	23.82
Lot 215 St. Norbert D.G.S.	183.00	325.62	.50	326.12
All those portions of lots 225 & 226 St. Norbert D.G.S. described in Certificate of Title No. 205870	179.60	542.14	.50	542.64
S'ly 1 ch. of S'ly 6 chs. West St. Mary's road of lot 227 St. Norbert D.G.S.	4.90	13.65	.50	14.15
Lot 232 St. Norbert D.G.S.	167.50	275.91	.50	276.41
N'ly 6 chs. of lot 233 St. Norbert D.G.S.	104.40	161.62	.50	162.12
S'ly 4 chs. of lot 233 St. Norbert D.G.S.	69.60	313.23	.50	313.73
N'ly 3 chs. of S'ly 5 chs. West Main Road of lot 235 St. Norbert D.G.S.	2.78	82.81	.50	83.31
All that portion of lot 235 St. Norbert D.G.S. lying East of St. Mary's road, except thereout part lying West of line drawn East of and parallel with eastern limit of said road and distant therefrom 975.5 feet on the course of South limit of said lot and to the South of a line drawn North of and parallel with the said Southern limit and distant therefrom 264 feet on the course of the Eastern limit	145.00	336.86	.50	337.36
Lot 19, Block A, Plan 650	.20	195.09	.50	195.59
Lot 21, Block A, Plan 650	.20	5.18	.50	5.68
W'ly 3 chs. of N'ly 1 ch. West St. Mary's Road lot 238 St. Norbert D.G.S.	.50	43.94	.50	44.44
Lot 241 St. Norbert D.G.S.	178.50	486.83	.50	487.33
N'ly 6 chs. of lot 254 St. Norbert D.G.S.	84.30	142.52	.50	143.02
N.W. & W½ of N.E. 4-9-4-E.	240.00	361.07	.50	361.57
All that portion of section 4-9-4-E. contained in C.T. No. 310088	51 ft.	9.05	.50	9.55
N.E. & E½ of N.W. 5-9-4-E.	240.00	364.83	.50	365.33
S.W. ¼ & L.S. 2 & 12 section 6-9-4-E.	240.00	363.20	.50	363.70
S½ of section 8-9-4-E.	320.00	452.72	.50	453.22
N½ of section 8-9-4-E.	320.00	462.06	.50	462.56
W½ of S.W. 17-9-4-E.	80.00	112.41	.50	112.91
E½ of E½ 18-9-4-E.	160.00	224.82	.50	225.32
N'ly 12 chs. of L.S. 1 & 2 East of Seine River & S'ly 3½ chs. of L.S. 7 & 8 East of Seine River section 30-9-4-E.	13.00	24.98	.50	25.48
S.E. ¼ 1-9-3-E.	160.00	535.08	.50	535.58
E½ of S.W.¼ 1-9-3-E.	80.00	1047.30	.50	1047.80
S.W. ¼ 1-8-3-E.	160.00	237.29	.50	237.79
S½ of N.W. ¼ 1-8-3-E.	80.00	118.64	.50	119.14
N.E. & N½ of S.E. ¼ 13-8-3-E.	234.08	323.19	.50	323.69
N½ of N.E. ¼ 24-8-3-E.	78.00	109.92	.50	110.42
N.W. ¼ 4-8-4-E.	160.00	208.83	.50	209.33
S.E. ¼ 6-8-4-E.	156.00	287.95	.50	288.45
S½ of N.E. ¼ 6-8-4-E.	80.00	200.52	.50	201.02
W½ & W½ of E½ 17-8-4-E.	480.00	1083.03	.50	1083.53
N½ of N.E. 19-8-4-E.	80.00	228.34	.50	228.84
W½ of S.E. ¼ 20-8-4-E.	80.00	105.63	.50	106.13
S.W. ¼ 20-8-4-E.	160.00	211.27	.50	211.77
N.W. ¼ 28-8-4-E.	160.00	176.15	.50	176.65
N½ of S.W. ¼ 28-8-4-E.	180.00	95.49	.50	95.99
S.E. ¼ 30-8-4-E.	160.00	173.93	.50	174.43
Lot 636 St. Agathe D.G.S.	160.00	270.58	.50	271.08
Lot 630 St. Agathe D.G.S.	109.50	277.70	.50	278.20
The most W'ly 20 chs. in depth of the most East'ly 80 chs. in depth of lots 624 & 622 St. Agathe D.G.S.	38.00	716.41	.50	716.91
East'ly 60 chs. of lots 622 & 624 St. Agathe D.G.S.	114.50	384.21	.50	384.71
Lot 590 St. Agathe D.G.S.	173.00	527.85	.50	528.35
Lot 588 St. Agathe D.G.S.	184.22	497.70	.50	498.20
Lot 586 St. Agathe D.G.S.	154.45	429.38	.50	429.88
Lot 552 St. Agathe D.S.S.	233.00	351.27	.50	351.77

ED. BRODEUR,
Secretary-Treasurer.

St. Adolphe, September 27th, 1924.

TORONTO — Les banques Standard et Sterling annoncent qu'elles ont obtenu du ministère fédéral des finances l'autorisation de se fusionner sous le nom de "Standard-Sterling Bank of Canada".

LONDRES — La ligne "White Star" a fermé ses bureaux à Moscou, trouvant impossible de faire affaires avec les soviets.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 7 OCTOBRE 1924 NUMERO 18

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,
Archevêque de Saint-Boniface.

LA LIBERTÉ

Il s'agit, ni plus ni moins, en un siècle où l'erreur a fait reconnaître l'Etat comme unique dispensateur de l'enseignement, d'organiser l'enseignement du français dont l'Etat ne veut pas.
HENRI LACERTE,
Président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

LA QUESTION RELIGIEUSE EN FRANCE

L'ère des persécutions religieuses va-t-elle rouvrir en France? C'est la grande question du moment. La presse quotidienne nous apporte sans cesse de nouvelles protestations, venant de tous les milieux, contre les mesures vexatoires annoncées du gouvernement Herriot, lesquelles ont eu déjà un commencement d'exécution. On sait que les maîtres actuels du pouvoir ont l'intention avouée de supprimer l'ambassade française auprès du Vatican, d'imposer le régime de l'école neutre à l'Alsace-Lorraine et de poursuivre l'application stricte de la loi sur les congrégations.

La bataille autour de la représentation officielle auprès du Saint-Siège va se dérouler devant les Chambres au cours de la prochaine session. En refusant d'inscrire dans son budget le crédit affecté au maintien de l'ambassade, M. Herriot ouvre lui-même le débat. On peut prévoir que celui-ci aura toute l'ampleur que mérite une question de cette importance. Les motifs invoqués pour le rétablissement de l'ambassade, en 1921, étaient tous d'ordre purement national, et parmi ses plus chauds partisans il y avait des anticléricaux de la veille, des radicaux-socialistes très authentiques, des juifs et des protestants. Ce sont avant tout les intérêts de la France qui sont en jeu. La grosse masse de son parti ne peut manquer de suivre M. Herriot; mais plusieurs de ses amis se trouvent liés par leur premier vote. Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point ils sauront se montrer indépendants et conséquents avec eux-mêmes.

La question de l'application des lois laïques à l'Alsace-Lorraine est plus délicate encore. La population entière des provinces reconquises proteste énergiquement et organise la résistance contre le régime qu'on veut lui imposer. Elle n'a pas seulement l'appui et l'encouragement de tous les catholiques; tous les bons Français ressentent vivement l'odieux d'une mesure qui enlèverait aux Alsaciens-Lorrains redevenus Français les libertés dont ils jouissaient sous le régime allemand — libertés qu'une promesse solennelle de la France leur a garanties au moment du retour à l'ancienne mère patrie. Le mouvement de protestation a pris de telles proportions que le gouvernement semble devoir différer ses projets. En tout cas, les déclarations faites récemment par le ministre du commerce, M. Raynaldy, semblent annoncer un recul. Devant la Chambre de Commerce de Strasbourg, celui-ci, pour la seconde fois en deux jours, le 15 septembre, a désavoué la politique de M. Herriot, son président du Conseil:

"La France ne veut en aucune façon affaiblir votre unité morale, troubler vos consciences et porter atteinte à vos convictions.

"Le gouvernement vous demande de lui faire confiance, de ne pas devancer ses décisions, de ne pas lui attribuer des desseins qui ne sont pas les siens. A l'heure voulue, son chef s'en expliquera avec la sincérité, avec la générosité d'esprit et de coeur que vous lui connaissez. Il a, au suprême degré, l'âme française, et on ne peut, sans le méconnaître, lui attribuer une pensée qui ne serait pas conforme à l'idéal de justice et de liberté pour lequel il a toujours lutté."

Qui croire? M. Herriot ou son ministre M. Raynaldy?

Avec les congrégations M. Herriot y va plus rondement; il a fait émettre des décrets d'expulsion contre les Clarisses d'Alençon et d'Evian. Mais les religieuses refusent d'obéir à l'injonction. Dans toute la France les catholiques, évêques en tête, sont décidés à ne pas se laisser faire, à défendre jusqu'au bout leurs libertés religieuses. Voilà qui est nouveau et qui n'annonce pas une victoire aussi facile que l'escomptaient sans doute les vainqueurs du 11 mai.

* * *

Cette nouvelle poussée de l'anticléricalisme français aura un douloureux retentissement dans tous les pays amis et en particulier au Canada. Notre sympathie va spontanément à nos frères catholiques de là-bas et nous nous apitoyons sur le sort de l'ancienne mère-patrie, une fois encore livrée aux dissentions intérieures. Nous essayons de comprendre, sans beaucoup de succès. Cet état d'esprit favorise singulièrement certaine propagande intéressée qui, naguère, avait réussi à faire accepter toutes sortes de calomnies contre la France. Qu'on y réfléchisse, la France d'aujourd'hui, gouvernée par M. Herriot, ne diffère pas de la France d'il y a cinq mois qui avait pour chef M. Poincaré, ni de la France de l'époque héroïque de la guerre que nous avons tant admirée; elle demeure toujours la *Fille aînée de l'Eglise*. Ce n'est pas une légère déviation des forces politiques à gauche qui a annihilé ou diminué les mérites, les vertus séculaires et le bon droit de tout un peuple.

Donatien FREMONT.

UN DEMI-SIECLE DE BIENFAITS

Les 7, 8 et 9 octobre se fête à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg le 50me anniversaire de l'arrivée des Soeurs de Jésus et Marie au Manitoba.

C'est en effet en 1874 (le 8 juillet) que la supérieure générale, répondant à Mgr Taché lui annonçait le consentement des Soeurs à venir fonder une maison à Winnipeg; et l9 août une seconde lettre apportait à Sa Grandeur les noms des fondatrices: Soeur Jean de Dieu supérieure, Soeur Marie-Florentine, Soeur Electa du Sacré Coeur, Soeur Elie.

Le 10 août les soeurs disent en pleurant adieu à leurs compagnes et leur chère maison d'Hochelaga et elles partent pour Winnipeg où elles devaient arriver le 22. Les voyageuses ont consigné, dans un cahier pieusement conservé, le récit détaillé de leur pèlerinage; ces pages sont émouvantes au plus haut degré. "Nous allons, disent-elles, partager les travaux des RR. SS. de la Charité, pour procurer la gloire des saints noms de Jésus et de Marie".

Elles savent bien que dans ces pays inconnus il y aura des souffrances et des peines; elles se nomment elles-mêmes "missionnaires"; d'avance elles acceptent les tribulations futures et l'Esprit-Saint, aux heures graves, les fait s'agenouiller aux pieds sanglants du Maître. D'ailleurs une bonne gaieté française unie à un sens pratique bien canadien les fera triompher des difficultés du voyage, comme elle leur fera vaincre celles des débuts.

Les voyageuses, on le voit par leurs notes, ont aussi hâte de voir les pays où elles vont travailler, ces "pays d'En-Haut" dont elles ont entendu parler tant de fois... Leur enfance, au bon Québec, a été bercée des contes mystérieux des pères, des oncles, des amis que le besoin ou un instinct plus fort avaient poussés vers les plaines et qui avaient gardé avec l'amour de leur sauvage grandeur l'ivresse de leur glorieuse misère.

A leur arrivée ici, les Soeurs sont reçues par Mgr Taché qui, selon la chroniqueuse, "fait ouvrir les grandes portes de son parterre afin, nous dit-il, de nous faire entrer en triomphe." Elles se retirent ensuite chez les Soeurs Grises où l'on chante un *Te Deum* fraternel. Le lendemain Monseigneur, à la grand'messe, annonce la joyeuse nouvelle au bon peuple de Saint-Boniface. Les Soeurs sont présentes et toutes confuses des éloges qu'on leur adresse. La narratrice s'étonne des splendeurs du culte: "Les cérémonies ne laissent rien à envier à celles de nos plus beaux temples de Montréal".

Quelques jours après, elles retraversent en bac la rivière et se rendent habiter, au coin des rues Victoria et Notre-Dame, une maison en bois. C'est le berceau de la communauté et de ses oeuvres, c'est la semence; mais dans quels sentiments on la met en terre! "Puisse Jésus, écrit l'une d'elles, entendre les voeux de ses fidèles épouses et leur donner le zèle et le dévouement voulus pour continuer, à l'exemple de nos nobles devancières, les RR. SS. de la Charité, à faire connaître et aimer les saints noms de Jésus et de Marie dans les vastes prairies de l'Ouest."

Le P. Lacombe est nommé leur chapelain et l'année scolaire s'ouvre avec dix-neuf élèves. M. l'abbé Rocan, le curé actuel de Sainte-Agathe, était du nombre. Depuis, la communauté s'est si bien développée qu'elle compte au Manitoba une dizaine de maisons; elle s'est recruté des enfants dans nos meilleures familles. Le voeu des modestes fondatrices, "faire connaître et aimer les noms de Jésus et de Marie", continue à se réaliser.

* * *

Et cinquante années sont passées! Cinquante ans, cela compte partout; cela compte surtout dans un pays aussi jeune que le nôtre où les traditions sont encore en formation et où, bien souvent, l'oeuvre d'aujourd'hui vient démolir celle d'hier.

Les premières ouvrières sont disparues, mais celles qui leur ont succédé ont travaillé, tout comme leurs devancières, à conserver aux coeurs des enfants l'amour de Dieu avec la conscience du devoir. Elles se sont heurtées aux lois vexatoires et païennes de l'Etat, et partout où la Providence les a envoyées, elles ont été les gardiennes de notre patrimoine national et religieux.

Les jeunes garçons et filles qui leur sont passés par les mains apprécient-ils à sa juste valeur l'éducation qu'ils en ont reçue? Il est des dons pourtant infiniment précieux que l'on reçoit et dont on ne songe presque pas à remercier, tant il nous semble naturel d'en être gratifié; une éducation chrétienne est bien de ceux-là.

Je ne résiste pas au plaisir de citer à ce sujet quelques mots de Charles de Foucauld, au risque d'être un peu long.

"Si vous saviez combien toutes les objections qui m'ont tourmenté sont lumineusement résolues dans une bonne philosophie chrétienne! Il y a eu pour moi une vraie révolution quand j'ai vu cela." Et plus tard, en demandant pour ses neveux le bienfait d'une éducation chrétienne, lui qui n'avait pas eu le même privilège, il pourra dire: "Je n'ai eu aucun maître mauvais — tous au contraire étaient très respectueux — même ceux-là font du tort en ce qu'ils sont neutres, et que la jeunesse a besoin d'être instruite non par des neutres mais par des âmes croyantes et saintes."

Ah! qui pourra dire le bien qu'ont fait dans les âmes les leçons de vertu puisées sur les bancs des écoles! Combien de vies en ont été embaumées et combien leur devront, avec leur bonheur temporel, leur félicité éternelle!

Pendant un demi-siècle les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie ont été, au Manitoba, les dispensatrices de tous ces bienfaits. Elles ont été les mêmes partout, qu'elles fussent dans les maisons aux bancs rugueux ou dans les grandes institutions. Partout avec la même ardeur, le même amour, elles jetaient la semence féconde. Qui pourra dire à ces gardiennes vigilantes de nos traditions toute notre reconnaissance! Heures bénies que celles que nous avons passées à leur école où sous les bras protecteurs du crucifix nous ouvrions nos esprits aux vérités de la foi, nos coeurs à l'amour de la patrie. Bénies soient les mains qui ont façonné pour le bien nos caractères flexibles d'enfants; bénies soient celles qui ont donné aux tout-petits, avec les trésors de leur tendresse, la connaissance et l'amour de Celui auquel elles s'étaient consacrées!

UN ANCIEN ELEVE.

De-ci de-là

L'automobile du pauvre

Paris — L'exposition automobile de France a ouvert ses portes jeudi avec une brillante collection de machines de 967 manufacturiers, parmi lesquels un grand nombre des Etats-Unis. Un obscure mécanicien du nom de Lafitte expose un auto à trois cylindres qui, prétend-il, va devenir fameux non seulement grâce à son prix peu élevé, mais encore à cause de la force de son moteur.

Ce nouvel automobile français est offert au public pour moins de $250. Un tel prix est rendu possible par la suppression de tout accessoire superflu. L'auto n'est pas destiné aux acheteurs riches. Il est pour l'homme pauvre, vivant dans la banlieue, qui pourra se payer un auto neuf et solide avec une somme légèrement supérieure à celle qu'il dépense chaque année en chemin de fer et en tramway.

L'humanité au-dessus des nations

Berlin — Ferdinand Buisson, ancien ministre de l'instruction publique en France, a recommandé, devant le congrès mondial de la paix, que l'idée nationaliste, qui a été à la base de l'instruction populaire, dans les siècles passés, soit supplantée par l'idée que l'humanité est au-dessus des nations. Il a dit que les manuels scolaires devraient être refaits en conséquence.

Où pleut-il le plus?

Jusqu'à présent, on croyait que c'était Cherrapunji, dans les collines d'Assam, aux Indes anglaises, qui détenait le record des climats pluvieux, avec une moyenne de 426 pouces par an. Mais les dernières constatations ont permis d'établir que c'est la petite île de Kauai, de l'archipel Hawaïen, qui possède un climat plus pluvieux encore. Pendant ces onze dernières années la moyenne des pluies tombées a été de 455 pouces par an. Les cimes des montagnes, pourtant pas trop élevées, y sont invisibles pendant toute l'année, en raison des nuages. Il pleut presque tous les jours dans l'île de Kauai.

Casse-tête bruxellois

Pendant que les hommes d'Etat décident de la destinée des peuples en dehors desquels se fait la diplomatie, les particuliers se feront une idée de la difficulté des problèmes qui peuvent se poser dans les chancelleries, quand ils se trouvent simplement en présence de ceux qu'on est exposé à rencontrer dans la vie courante.

En Belgique, un M. Lamerre s'était marié avec une demoiselle Leperre. Notre confrère la "Croix de Belgique", auquel nous empruntons l'exposé du problème, ne se croit pas tenu de préciser dans quelle localité habitait le ménage, mais ce n'est là qu'un détail. L'essentiel est de savoir que le fils est devenu maire de la commune, et voilà où l'affaire se corse. Il va de soi que Lamerre est le père et le père est la mère et le fils est le maire Lamerre, puisqu'il a le nom de Lamerre, son père. Le père est donc le père sans être Leperre, et la mère est la mère sans être Lamerre puisqu'elle est Leperre.

Le maire appellera son père Lamerre et sa mère Leperre. Si le père meurt, Leperre vivra encore, mais Lamerre qui est le père, et non la mère ni le maire, ne sera plus. Donc, en se séparant, la mère Leperre perd Lamerre, le père du maire, et le père perd Leperre, mère du maire, etc.

Voilà un exposé qui ne doit pas être amusant à prendre par téléphone!

Livres à lire

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Maison de la Bonne Presse, Paris, 3, rue Bayard

3 francs plus le port

Une élue de l'amour! Tout semblait prédestiner à pareil bonheur Geneviève Valoise, au jour où elle sentit tressaillir en elle un capital affectueux qui la tourmentait, et s'éveiller le besoin de le donner à celui qui se dégagerait de ses rêves de jeune fille. Il se dégageait déjà, car c'est en sentant confusément qu'elle aimait que Geneviève découvrait l'amour.

Les coeurs de femmes ont de ces merveilleuses intuitions. Rien qu'à s'accoutumer à rencontrer Guy Duchesne, Geneviève avait pressenti quelle attirance émanait de cette riche nature, si loyale et si belle. Elle se sentait appelée à se faire la servante attentive et dévouée de ce laborieux voué aux sublimes recherches de la science. L'homme et le savant ne faisant qu'un dans son admiration, elle sentait qu'il lui serait si aisé d'aimer et de s'effacer, de servir en aimant. Oh! comme de celui-ci il serait facile et doux de se faire la compagne de coeur, d'intelligence et de foi..., la compagne totale..., la compagne à jamais! Mais si les coeurs féminins sont à ce point lucides, combien ceux des hommes sont faciles à s'aveugler et entêtés à s'obstiner dans leur erreur! Hélas! Geneviève devait en éprouver la poignante douleur. Au lieu de la compagne d'élite que la vie semblait avoir taillée à sa mesure pour le compléter en le comblant, ce doux aveugle — inconsciemment cruel — irait choisir celle qui précisément n'était pas faite pour lui, cette petite soeur qui s'amusait encore d'un singe vert à la veille du jour où le mariage allait serrer pour elle l'étreinte de tant de graves devoirs. Un ami clairvoyant essayerait de dissiper cette illusion; mais si l'on redresse les erreurs de l'esprit, on ne corrige pas les aveugles méprises du coeur. Pour s'être fié au sien, Guy Duchesne manquerait sa vie et en ravagerait une autre.

Geneviève avait le coeur trop haut placé pour sentir la déchéance d'être jalouse. Jamais elle n'envia un bonheur qui eût pu être le sien. Mais elle était de ces êtres qui n'aiment qu'une fois dans leur vie, car ils se donnent avec une plénitude qui exclut toute reprise, et quand cette fois est passée, l'amour est à jamais fini pour eux. Comme l'oiseau que sa faim ramène vers le piège pressenti qui le brisera, Geneviève avait eu faim de tendresse et d'affection. Comme l'oiseau aussi elle avait eu peur. Elle avait fui Guy... Elle avait résisté... Elle s'était envolée vers d'autres idées. L'instinct l'avertissait... Et puis, elle avait tellement faim... Elle était tellement faite pour cet amour, qu'elle avait cédé. Le piège avait joué... Et maintenant, sur sa vie blanche, il y avait du sang très rouge.

Pauvre petite, si vaillante à lutter, mais brisée d'avance par un chagrin trop lourd pour sa faiblesse! Ah! comme elle payait maintenant la rançon de s'être sentie si vibrante et si tendre, si prompte à s'offrir et si joyeuse à l'espoir de se donner! De tout ce qui aurait pu être, et qui eût été si bon, rien ne serait. Elle avait beau faire appel au ban et à l'arrière-ban de ses forces naturelles et religieuses, invoquer en aide sa fierté, de tout cela, rien ne tiendrait contre le noir où elle se sentait descendre, sans courage et sans espoir.

C'est à cette heure décisive que Dieu, qui veille sur ceux à qui il a fait la grâce de la douleur, mit sur la route de Geneviève le prêtre qui redonnerait un sens à sa vie. A ses yeux enfin dessillés par un retour vainqueur de la foi, il révéla la douleur, la douleur aux cent, aux mille visages, l'immense souffrance humaine. Il n'en fallait pas moins pour orienter ce coeur si généreux vers l'acceptation de la sienne. Lentement, doucement, comme tout ce qui est divin, l'oeuvre d'apaisement se fera dans cette âme dévastée. Comment se cantonner dans sa propre souffrance quand on découvre à tous les pas que, si l'on est toujours le malheureux de quelqu'un, on est aussi l'heureux d'un autre? Par la paix, on entre infailliblement dans la lumière. Une à une, Geneviève fera les bienheureuses et décisives trouvailles; elle a découvert la souffrance des autres, au travers de la sienne — de cette souffrance à laquelle elle peut maintenant toucher sans risquer de crier de douleur; — elle se découvrira elle-même, et en soi le divin Artisan qui travaille les âmes avec le rude outil de la souffrance. Désormais, elle n'aura plus à apprendre, elle n'aura qu'à se donner. Bénissant sa douloureuse liberté, dont le secret vient de lui être livré, elle se consacrera aux âmes, et dans cette maternité nouvelle, innombrable, elle trouvera une revanche à la maternité refusée à sa chair. Un jour viendra où, pour elle, toute autre vie n'aura plus de sens. Un second amour, un fier amour qu'elle n'attendait pas, pourra lui ouvrir les bras. Vain appel d'une tendresse de la terre. Comment trouverait-il un écho dans ce coeur qu'une grande blessure a traversé jusqu'au fond? Comment se résigner à aimer un peu quand on a senti passer sur soi le troublant appel à l'amour infini? Comment, quand on a souffert, renoncer à chercher dans toute souffrance l'adorable visage de Celui dont les douleurs réconcilient avec la douleur? Et c'est ainsi que Geneviève, à l'heure où la vie la rappelait, refusa cette tardive compensation humaine. A quoi bon ne songer qu'à soi quand sa solitude se peuplait de visages aimés, quand ses bras, ses pauvres bras vides, ne suffisaient plus aux étreintes, quand un meilleur amour s'était emparé de son coeur? Vouée à sa maternité de vierge, elle attendrait pour être épouse le baiser du Seigneur: il ne tarderait pas plus longtemps que le fiancé de la parabole.

* * *

"Ils se marièrent, ils furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants". Ainsi finissaient invariablement les romans de notre prime jeunesse. Et c'est dans cette littérature que nous allions chercher, comme les premières anticipations sur la vie, des images uniformément roses. Point n'est besoin d'avoir beaucoup vécu pour s'être aperçu que la vie donne un terrible démenti à la Bibliothèque rose. La réalité est si différente! La femme enfante dans la douleur, et c'est au prix de la souffrance aussi que la vie engendre le bonheur quand elle le donne. C'est vérité de trop vulgaire expérience pour qu'il soit nécessaire d'en faire la preuve. Elle se dégage tout de même, cette preuve, du prix du bonheur humain, des quelques livres que nous avons feuilletés ensemble.

La Providence divine, qui a inscrit dans ses lois mystérieuses que l'amour se paye et que le bonheur s'achète, a fini par satisfaire les coeurs qui se sont trouvés à la hauteur de sacrifices, courageusement acceptés. Mais pour celle qui aima davantage, c'est la part la meilleure qui a été choisie par Celui dont les récompenses sont éternelles. Aux yeux qui ne savent pas voir, Geneviève aura été tout simplement "la vieille fille..., celle qui ne sait rien..., celle dont on sourit..., celle qu'on méprise... celle dont personne n'a voulu". Mais pour Celui qui voit, l'héroïque fille aura été — elle est — celle qui a compris l'appel divin..., celle à qui sourient les détresses par elle consolées..., celle qu'estiment tous ceux qui pressentent ce qu'a de grand le sacrifice total de soi aux autres et à Dieu..., celle dont le Christ a voulu. Sa vie aura été inféconde ici-bas, puisqu'elle n'aura bercé dans ses bras et réchauffé de sa tendresse que les enfants des autres. Mais là-haut, où les familles se reforment, nulle couronne maternelle n'égalera la sienne. Que toutes celles qui le désirent et qui le peuvent se marient et multiplient sur terre les enfants de Dieu: c'est l'ordre providentiel. Celles qui ne verront pas s'ouvrir pour elles "la salle des noces" se souviendront que Dieu leur a donné tout de même un capital d'amour à faire fructifier. Cette consolante leçon, personne mieux qu'un prêtre n'était qualifié pour la donner: Pierre l'Ermite l'a fait dans un livre admirable. Il n'aura pas le grand prix du roman, c'est entendu, mais il en aura un autre, plus enviable: la reconnaissance de milliers de jeunes filles qui ne se marieront pas, à qui il aura ouvert le sens divin de leur abandon et livré le secret de peupler leur solitude.

Charles ALBERT.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 10 octobre 1874

L'hon. M. Chapleau est arrivé ici dimanche soir, à bord du "Selkirk". Ce distingué compatriote est parti de Montréal avec les meilleurs souhaits des amis de la cause qu'il saura défendre avec tout le talent et l'éloquence que nous lui connaissons. La presse a reconnu hautement le patriotisme de M. Chapleau et lui a adressé de justes éloges.

* * *

C'est aujourd'hui que doivent s'ouvrir les séances du tribunal chargé de prononcer dans l'affaire Lépine-Nault. La poursuite sera dirigée, au nom de la Couronne, par M. Cornish, et la défense sera représentée par l'hon. M. Chapleau.

* * *

Le rapport de l'élection de M. L. Riel a été publié dans la "Gazette Officielle".

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que le R. P. Hugonard, le nouveau missionnaire du Lac Qu'Appelle, parti d'ici vers le milieu d'août, s'est rendu sain et sauf à sa nouvelle mission et jouit d'une parfaite santé.

* * *

Entre autres nouvelles du Lac Qu'Appelle, nous avons appris que le R. P. Lestang était revenu des Prairies de l'Ouest et s'était, après deux jours de repos seulement, remis en route pour Saint-Albert, où il va prendre la direction du Noviciat que vient d'instituer Mgr Grandin.

* * *

M. Forget, avocat de Montréal, est arrivé ici en même temps que l'hon. M. Chapleau. Nous apprenons par le "Nouveau Monde" que ce monsieur a l'intention de faire le rapport des procédures dans l'affaire Lépine pour les journaux de Montréal.

La superficie de Winnipeg est de 15,921 acres. Il y a neuf banlieues qui ont en plus 10,000 acres.

ECOLE DE JOURNALISME

La Faculté catholique de Lille va faire une tentative qui, il y a quelques années, a échoué à Paris: elle crée une école de journalisme. Réussira-t-on mieux là-bas qu'ici? C'est à voir.

L'école de journalisme de Paris avait été fondée à la Société des Hautes Etudes. C'était M. de Croisset, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, qui en était comme le protecteur. On avait fait appel à des professeurs, dont quelques-uns étaient des personnages de marque. M. Georges Renard, du Collège de France, y occupait une chaire des littératures étrangères; M. Seignobos, professeur à la Sorbonne, y enseignait l'histoire de la presse; M. Jean Cruppi — le futur ministre — était chargé de la législation, et on m'avait confié l'"actualité, le reportage et l'interview". Les élèves ne manquaient pas; il y en avait près de trois cents, parmi lesquels plusieurs abbés et de jolies Américaines. Les études duraient deux ans, et à la fin on délivrait un diplôme, après examen. Il me souvient même de scènes assez amusantes. M. Georges Renard était paternel, mais M. Seignobos se montrait terrible, il donnait presque toujours des notes peu élevées. Siégeant dans cet important aréopage et fort étonné de m'y trouver, mais estimant que le fait seul de consentir à passer des examens, quand on n'y est pas obligé, était méritoire, je me plaisais à tempérer la sévérité de M. Seignobos en donnant aux candidats des blanches comme s'il en pleuvait.

Obtenir le diplôme, c'était bien; mais quand ces jeunes élèves avaient été ainsi estampillés, qu'ils avaient appris tout ce qu'on pouvait leur enseigner, il aurait fallu pouvoir les utiliser, leur trouver des situations. Nous nous y employâmes de notre mieux; mais, hélas! Aussi, c'était un enseignement de luxe et tout à fait inutile au point de vue pratique. D'ailleurs, pour tout dire, une école de journalisme est-elle vraiment nécessaire? Ce n'est pas dans des cours, au pied d'une chaire, qu'un écrivain apprend ce qu'il doit connaître. Trop souvent des jeunes gens, fatigués de leur métier, se lancent dans la presse sans études préalables; plusieurs, cependant, connaissent la syntaxe et l'orthographe et sont étonnés de ne pas y trouver les succès qu'ils espéraient; ils oublient qu'il faut de longues années de travail pour arriver à posséder les secrets de sa profession, de longues années à faire, comme disait François Coppée, "le cheval d'omnibus, attelé dans les brancards d'un journal", rude exercice, mais indispensable. Car la véritable, la seule école du journalisme, c'est la table de rédaction, c'est l'article improvisé, écrit à la hâte, tandis que le typographe attend le feuillet dont l'écriture est encore fraîche, et dont on corrige les épreuves quand on peut, avec un véritable amour. Car, pour être bon journaliste, il faut surtout aimer son métier. Puis, le reste vient tout seul. Je n'insiste pas beaucoup sur le talent: c'est secondaire. Parfaitement. En matière de presse, il y a deux sortes d'écrivains: ceux qui intéressent et ceux qui ennuient (je me sers d'un mot poli). Si on n'est pas des premiers, il faut y renoncer et rester professeur, avocat, médecin, épicier, mais journaliste? Non. Puis ne demandez pas à la profession ce qu'elle ne saurait donner, ni la gloire ni la fortune. Alors, quoi? Le plaisir à nul autre pareil de dire ce qu'on pense à un public qu'on devine, mais qu'on ne voit pas et qui cependant vous critique, vous juge et parfois vous apprécie, et auquel vous êtes profondément attaché.

Jean BERNARD.

LA PIRATERIE EN HAUTE MER

On juge à Brest le Germano-Américain Phaff, qui pilla le "Mulhouse" au large de la côte canadienne, en juillet dernier

Brest — Max-Jérôme Phaff, Germano-Américain arrêté sous l'accusation de piraterie en haute mer, subit actuellement son procès à Brest. Le président du tribunal est le commandant Fournier. Phaff se dit innocent et son avocat a demandé sa mise en liberté provisoire sous caution, laquelle a été refusée d'abord, puis fixée à $30,000. L'interrogatoire a été remis au 9 octobre.

L'accusation portée contre Phaff a trait à l'abordage du transport "Mulhouse" au large de la côte canadienne, au mois de juillet dernier. Des pirates immobilisèrent l'équipage à la pointe du revolver et s'emparèrent d'une cargaison de 36,000 caisses de spiritueux.

On sait que depuis la loi sur la prohibition des alcools en Amérique, des navires viennent chaque jour dans les eaux neutres, à la limite des eaux américaines, où ils rencontrent des bateaux américains qui viennent acheter régulièrement des spiritueux qu'ils revendent alors aux Etats-Unis à leurs risques et périls. Lorsqu'un navire a jeté l'ancre, il voit différents bateaux qui viennent l'aborder et qui achètent, contre espèces, partie de la cargaison. Ce fut le cas pour le "Mulhouse"; un bateau s'approcha de lui et acheta un certain nombre de caisses qui furent payées aussitôt, ce qui inspira confiance.

Rendez-vous fut pris pour une nouvelle livraison quelques jours après. Au jour dit, le "Mulhouse" vit arriver le bateau qu'il attendait, mais accompagné d'autres bateaux qui se mirent à l'entourer. Et, tout à coup, sur un signal donné, les marins des petits navires américains montèrent à l'assaut du "Mulhouse", et ce, revolver au poing.

Les 28 hommes de l'équipe furent mis aux fers. L'alcool fut transbordé sur les navires américains.

En dépit de la capture, quelque temps après, à Saint-Pierre et Miquelon, d'un des navires corsaires, le "Clark-Korkum", l'enquête n'avait pas encore permis de retrouver l'instigateur de ce coup de main hardi. Mais des investigations activement menées dans certains milieux contrebandiers en Amérique avaient, dès le début, porté les soupçons sur un Germano-Américain, Max-Jérôme Phaff. Bavard, Phaff se laissa aller à quelques confidences compromettantes. En outre un matelot, Walters, dont le signalement correspondait à celui qu'avait donné du chef des pirates le subrécargue du "Mulhouse", fut retrouvé et reconnut que Phaff lui avait offert 10,000 dollars pour organiser le pillage du "Mulhouse". Enfin, lors d'un voyage de Southampton à Londres, Phaff s'était vanté à un compagnon de route, M. Studler, d'avoir à sa disposition "un bon bateau avec 60 hommes déterminés".

Filé par des détectives en Amérique, en Angleterre, en Hollande, Phaff arrivait à Paris, où il a été arrêté.

La loi française de 1825 s'applique encore aux cas de piraterie en haute mer. Le châtiment est la pendaison. Personne n'a été jugé en vertu de cette loi depuis 1871, alors qu'un pirate grec fut trouvé coupable à Toulon et exécuté.

Le bicentenaire de Kant

A Koenigsberg, ainsi que dans tout le reste de l'Allemagne, on fête cette année le 200me anniversaire du philosophe Kant. A Koenigsberg, un nouveau monument funéraire a été inauguré sur sa tombe.

Né à Koenigsberg le 22 avril 1724, Emmanuel Kant y est mort le 12 février 1804, après avoir enseigné quarante et un ans dans son Université, de 1755 à 1796. Jamais il ne fit un voyage et ne sortit de cette cité protestante, où la seule église catholique, l'église Saint-Jean, fut construite de 1764 à 1777. Il n'est pas étonnant dès lors que Kant ait été "le philosophe du protestantisme".

Il faisait quotidiennement, à la même heure, la même promenade et les habitants de Koenigsberg purent deviner qu'un événement extraordinaire s'était produit le jour où il prit un autre chemin, c'était en juillet 1789: Kant venait d'apprendre la prise de la Bastille. Toute sa vie aussi Kant fera suivre le même chemin à sa pensée, ne sortant pas du subjectivisme et n'arrivant pas à prendre une véritable connaissance du monde extérieur qui ne devait pas lui paraître particulièrement lumineux à travers les brumes de Koenigsberg. Il a manqué à Kant de sortir de lui-même, de ses habitudes maniaques et des brouillards de Koenigsberg: un voyage en Italie aurait, comme pour Goethe, changé sans doute certaines de ses idées, et peut-être même un simple voyage à Paris.

Winnipeg a 125 milles de rues en asphalte, 12 milles en béton et 33 milles en macadam.

La meilleure garantie de la paix

Strasbourg, France — Un appel demandant une plus forte natalité en France comme "la meilleure garantie de paix", a été fait par le général Serigny, secrétaire du conseil supérieur de la défense nationale dans une conférence sur "le nombre des naissances et la défense nationale". Le général Serigny s'est exprimé ainsi: "La plus élémentaire prudence demande que la France compte sur ses propres forces quand nous évacuerons la Rhénanie, en 1935. Si, dans l'intervalle, rien n'est fait pour modifier la situation, la France aura 6,200,000 hommes capables de porter les armes et l'Allemagne en aura 11,400,000".

LA SUPPRESSION DE LA GUERRE

C'est à quoi tend un projet d'arbitrage soumis à la Société des Nations

Genève — M. Politis, de Grèce, et le Dr Benès, de Tchéco-Slovaquie, ont présenté mercredi matin à l'assemblée de la Société des Nations, pour approbation, un avant-projet d'amendement au protocole d'arbitrage et de sécurité. MM. Politis et Benès étaient les deux rapporteurs des deux comités qui ont rédigé conjointement le document.

L'avant-projet est accompagné d'un rapport historique et analytique.

Coup d'oeil sur le rapport

Dans ce rapport des chapitres traitent de la guerre agressive, du droit de coercition de la cour internationale de justice, du renforcement des méthodes pacifiques de procédure, de la juridiction intérieure des Etats, de la réduction des armements et des sanctions.

La conclusion du rapport, qui couvre 20 pages imprimées, renferme des observations d'une nature générale.

Rendre la guerre impossible

Notre but, dit ce rapport, était de rendre la guerre impossible et de la détruire à tout jamais. Le plan projeté interdit les guerres de toute nature et pose la règle que les différends devront être réglés par des moyens pacifiques.

Il ajoute que si on laissait place à la moindre intervention par la force tout le projet s'effondrerait. C'est pourquoi on a prévu l'arbitrage pour tous les genres de différends. L'agression est définie d'une manière tellement précise que le conseil de la Société des nations n'aura pas de peine à reconnaître lorsqu'un cas se présentera.

M. Dandurand parle

L'hon Raoul Dandurand, ministre canadien et représentant du Canada à Genève, adressant la parole devant les membres de la Société des Nations jeudi matin, a parlé des relations pacifiques et séculaires qui existent entre le Canada et les Etats-Unis, donnant cette situation en exemple aux autres nations dans leurs disputes qui auraient un caractère purement domestique. Il a dit qu'entre le Canada et les Etats-Unis une commission conjointe avait réussi à régler tous les litiges qui s'étaient élevés entre les deux pays depuis une décade.

Le sénateur a cité quelques paroles de M. Hughes, secrétaire d'Etat américain, prononcées à Montréal devant les membres du barreau canadien, le 4 septembre 1924.

A cette occasion le scrétaire américain avait suggéré la création, pour régler les disputes internationales, d'une commission composée de juristes éminents des deux pays, en nombre égal, et cette commission qui, dans l'idée de M. Hughes, devait assurer à chacun des pays intéressés le maximum de protection avec le minimum de désavantage, a été un véritable succès.

Les Franciscains en Angleterre

Au moment où l'on menace d'expulser de France les religieux, il est intéressant de signaler les grandes fêtes qui ont eu lieu à Canterbury pour célébrer le centenaire de l'arrivée en Angleterre des moines Franciscains. Les premiers religieux ont débarqué à Douvres le 10 septembre 1224 et se rendirent à Canterbury.

Les Franciscains jadis très populaires en Angleterre, comme en témoigne la vieille chanson anglaise "I am a friar of Orders Grey". (Je suis un Frère franciscain), ont été, dit-on, les fondateurs de l'Université d'Oxford. Le célèbre savant Roger Bacon, à qui l'on a attribué l'invention de la poudre et celle du télescope, faisait partie de leur Ordre.

La cérémonie, présidée par le cardinal Bourne, réunissait dans la vieille cathédrale de Canterbury les principaux membres du clergé de l'Eglise catholique en Angleterre. Après la messe, une procession de Pères Franciscains parcourut les allées principales du jardin qui entoure les ruines du premier monastère franciscain en Angleterre. La cérémonie se termina, le soir, par la lecture des "Soties de saint François" et l'exécution de vieux airs français de l'époque à laquelle vivait saint François d'Assise.

LA S. D. N. ET LES CATHOLIQUES

Une conférence de Mgr Beaupin sur l'attitude que doivent adopter les catholiques à l'endroit de la Société des Nations

Genève — La cinquième session de l'assemblée de la Société des Nations a attiré à Genève les étudiants d'une vingtaine de pays, pour lesquels la Fédération universitaire internationale a organisé des cours, des conférences et des réunions qui sont très suivis.

Une des conférences, qui avait pour sujet: "L'opinion publique et la Société des Nations", a été faite, dans la salle de l'Athénée, par Mgr Beaupin. Elle a obtenu un vif succès et vivement intéressé l'auditoire cosmopolite et d'opinions religieuses les plus diverses qui l'a entendue et chaleureusement applaudie.

Ce n'est pas que Mgr Beaupin ait rien celé au public de l'Athénée des défiances que conservent encore beaucoup de catholiques à l'égard de la Société des Nations et de son oeuvre. De ces défiances, il a dit courageusement tout ce qui les motive: l'idée de Dieu absente du pacte, le Saint-Siège presque encore ignoré, des influences à bon droit suspectes aux yeux des catholiques cherchant toujours à entraîner l'institution nouvelle dans une voiec onsidérée par eux comme dangereuse.

Ces réserves faites, Mgr Beaupin en est venu aux collaborations possibles et, selon lui, nécessaires entre les catholiques et la Société des Nations. Il a rappelé d'abord que parmi les gouvernants des Etats qui ont adhéré au pacte, il y a des catholiques, qu'il s'en trouve aussi dans diverses services du Secrétariat et des Commissions techniques. Il a montré ensuite que, parmi les questions auxquelles la Société des Nations cherche une solution, il en est beaucoup où sont engagés les intérêts catholiques et cité, à titre d'exemple, l'oeuvre à laquelle s'appliquent les Commissions des mandats, des minorités, de la coopération intellectuelle, de l'esclavage et encore plusieurs autres.

Tenant compte de ces faits, l'Union catholique d'études internationales, que le Saint-Siège a encouragé à diverses reprises et dont Mgr Beaupin fait partie comme secrétaire du groupe français, a pris à tâche d'examiner ces questions et de transmettre, à leur sujet, aux organes compétents de la Société des Nations, ses "avis motivés".

Cette méthode de collaboration a déjà produit ses fruits. La Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations a décidé, dans sa dernière session, d'entretenir des rapports "d'ordre scientifique" avec la Commission analogue de l'union et de la traiter comme "toutes les associations internationales qui lui offrent une collaboration sérieuse".

A la suite de cet exposé, Mgr Beaupin a répondu aux diverses questions qui lui furent adressées. Un membre catholique de la délégation italienne, M. Cavazzoni, est venu aussi joindre son témoignage au sien et préconiser, de la part des catholiques, à l'égard de la Société des Nations, cette même attitude de bienveillance et de présence. "Les absents, ajouta-t-il en manière de conclusion, ont toujours tort."

Faire bien comprendre aux non-catholiques pourquoi la Société des Nations excite encore, dans l'opinion catholique, des critiques et des réserves; montrer aux catholiques la tâche que, d'ores et déjà, ils peuvent accomplir auprès de la Société des Nations, tel a été l'objet de cette conférence, dont l'écho qu'elle a rencontré, chez ceux qui l'ont entendue, prouve bien qu'elle ne fut pas peine perdue, qu'elle aura des effets heureux et utiles.

L'invasion des souris

D'immenses armées de souris se sont formées dans les districts affamés de l'Ukraine et se sont mises en marche dans l'ouest de la Russie. Les gouverneurs de Volhynie et du district de Pololsk ont crié au secours, car c'est un terrible fléau qui s'avance.

"L'armée des souris, écrit le correspondant de la "Pravada", est visible à une distance de huit kilomètres à cause des milliers de corbeaux, hérons et cigognes qui survolent ce banquet mouvant."

Mais le nombre des souris, malgré les ravages des oiseaux de proie, augmente sans cesse. On espère que l'armée rouge, munie de ces excellents gaz asphyxiants que les Allemands fabriquent, interviendra.

Pour les brûlures et les meurtrissures — L'Huile Electrique du Dr Thomas expulsera le feu d'une brûlure ou d'une meurtrissure. Elle devrait être sous la main à la cuisine, pour que l'on puisse s'en servir à toute heure. Aucune préparation n'est requise. Appliquez simplement l'huile sur la brûlure ou la meurtrissure, la douleur diminuera et cessera très rapidement.

Nouvelles brèves

EDMONTON — L'hon. Charles-W. Cross, ancien procureur général de l'Alberta, a été choisi comme candidat libéral dans la nouvelle circonscription fédérale d'Athabasca.

MOOSE JAW — On annonce que la compagnie Woolworth commencera immédiatement la construction d'un immeuble de $60,000 pour remplacer celui qui a été incendié le 3 août.

REGINA — Bien que la date de l'ouverture de la session de la législature ne soit pas encore officiellement fixée, on considère comme probable, dans les cercles politiques, que la Chambre sera convoquée pour le 7 ou le 14 novembre.

HATTON, Sask. — Une bonne partie du village de Hatton, Sask., a été détruite par un incendie. Les pertes sont estimées à $25,000. Un Chinois propriétaire de restaurant a perdu la vie.

SASKATOON — Nelson Puttock, un moissonneur de la Colombie Anglaise, est tombé mort pendant qu'il travaillait à une machine à battre près de Kinley, Sask.

RESTON, Man. — Edward Hanson, un Suédois célibataire de 33 ans, a été tué instantanément pendant qu'il ajustait une courroie à une machine à battre.

RUSSELL, Man. — Mme W.-S. Crerar, mère de l'hon. T.-A. Crerar, qui habitait le Manitoba depuis 42 ans, est morte à l'âge de 76 ans.

REGINA — La nomination de Joseph McLennan, principal de l'école séparée St. Mary's comme inspecteur d'école provincial dans un district en dehors de Régina est attendue prochainement.

SASKATOON — Le beau temps a eu pour effet de faire avancer rapidement dans le district les travaux des battages dont on entrevoit la fin.

TORONTO — Le Dr William-Henry B. Aikins, médecin en vue de Toronto, frère de sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, est mort subitement d'une angine de poitrine, à l'âge de 65 ans.

MONTREAL — L'Université de Montréal a conféré le titre de docteur en médecine "ad honorem" au professeur Emile Sergent, chef de la délégation des médecins français venus au Canada pour le récent congrès.

QUEBEC — Un léger tremblement de terre a été enregistré le 30 septembre, de bonne heure, dans la région de Québec.

MONTREAL — M. Rodolphe Monty a annoncé qu'un nouveau quotidien français du soir consacré à l'expansion des idées conservatrices paraîtrait à Montréal le 2 janvier.

OTTAWA — Durant les cinq derniers mois, il est revenu 23,861 Canadiens des Etats-Unis. En août seulement, il en est revenu 4,991.

OTTAWA — Louis Boyer, C.R., de Montréal, a été nommé juge de la cour supérieure pour succéder au juge Thibaudeau-Rinfret, nommé à la cour suprême du Canada.

TORONTO — Les traitements gratuits à l'insuline pendant les douze derniers mois ont coûté à la province d'Ontario $34,584.

UN CURE FRANCAIS

On sait que deux prêtres nouveaux sont entrés à la Chambre aux dernières élections: M. le chanoine Louis, directeur des oeuvres de Metz, élu par la Moselle, et M. l'abbé Bergey, curé de Saint-Emilion, nommé par la Gironde.

Ce dernier occupe, en ce moment, l'ordre du jour de l'opinion publique.

Déjà, au Palais Bourbon, il s'était imposé au respect de tous ses collègues et avait conquis la sympathie du plus grand nombre: un orateur communiste ayant pris à partie l'ensemble des "curés", l'abbé Bergey, par une interruption courtoise, spirituelle et ferme, applaudie de la moitié de la Chambre, avait réduit l'insulteur au silence.

Le Parlement à peine en vacances, le député de la Gironde a pris une vigoureuse initiative; il a fondé une double association défensive de prêtres et de religieux anciens combattants. Son but est loyal et clair: il ne veut attaquer personne et il souhaite que le patriotisme du gouvernement s'abstienne de troubler la paix religieuse; mais il n'entend pas que les moines et les "curés" qui ont pris part à la défense et à la libération de la patrie se laissent molester sans riposte. Il a déjà recueilli de nombreuses adhésions.

C'est un beau type de curé de chez nous que ce fils de paysans bordelais, qui entra au séminaire à force d'énergie, après avoir étudié le latin chaque jour, à la fin d'une journée de travail dans les vignes, et qui, timide et sans dispositions pour la parole publique, se fit orateur populaire au prix d'efforts héroïques et tenaces.

A 26 ans, il est vicaire à Saint-Emilion, bourgade de 3,500 âmes; le curé se trouve immobilisé par la maladie et voilà le jeune prêtre chargé en fait de l'administration paroissiale. Lui-même est de santé débile; nous sommes au lendemain de la Séparation et la population est antireligieuse. En quelques années, cependant, par son action pastorale et ses créations d'oeuvres, le jeune pasteur aura formé, autour de son église, un sérieux groupement de fidèles et conquis, même auprès des incroyants, une saine popularité. Bien plus, toute une fédération de paroisses est née, à sa voix, dans le Médoc, et il a pu réunir en congrès plusieurs milliers d'hommes.

Voici la guerre! Il s'engage dans l'aumônerie militaire et, sur ses instances, on l'attache à un régiment d'infanterie, constamment en première ligne. Il y ramassa deux blessures, la croix de guerre avec citations multiples, la Légion d'honneur; une légende de bravoure et de bonté l'environne; il conquiert des âmes.

A son retour, en 1919, ses concitoyens veulent le faire député. Il refuse et se consacre avec un redoublement d'ardeur à sa chère paroisse. Au mois d'avril 1924, de nouvelles élections se préparent; on le sollicite encore; derechef il dit non. Mais alors, l'archevêque de Bordeaux, qui connaît la valeur de ce prêtre, intervient. Cette fois, obéissant, le curé s'incline: il ira au Palais Bourbon comme à un poste missionnaire. Toutefois, c'est le temps des Pâques; au risque d'un échec, il n'entrera en campagne qu'après avoir prêché, confessé et communié ses paroissiens. Enfin, quelques jours avant le scrutin, il engage la lutte, et il est élu triomphalement, seul de sa liste, avec trois mille voix d'avance sur ses compagnons les plus favorisés.

Il est député par devoir; mais il a obtenu de rester curé par amour; au lieu d'un successeur, on ne lui a donné à Saint-Emilion qu'un auxiliaire, et ses congés de législateur, comme hier ses permissions d'aumônier, sont consacrés au ministère des âmes.

François VEUILLOT.

Les nouveaux ambassadeurs de France

Paris — M. Herriot vient d'annoncer les changements suivants dans le corps diplomatique français. M. Loucheur est nommé ambassadeur de France à Berlin, M. Aimé Fleurian remplacera le comte de Saint-Aulaire à Londres et M. de la Rocca ira à Madrid. M. Laroche le remplacera au Quai d'Orsay comme directeur diplomatique des affaires étrangères.

La reprise des relations franco-russes

Commentant la création par le gouvernement français d'une Commission d'étude de la reprise des relations avec la Russie, un article de fond des "Izvestia" déclare que le gouvernement français a fait un pas de plus vers des rapports plus équitables avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

"Sans doute, dit-il, le gouvernement de M. Herriot cherche à renoncer aux anciennes méthodes d'"étude" sur les Républiques soviétiques dont se servaient MM. Clemenceau, Millerand et Poincaré: intervention militaire, appui aux gardes blancs, espionnage économique et militaire".

Ce journal regrette cependant que la Commission comprenne, à côté de partisans sincères de la reprise rapide des relations avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques, M. Noulens, adversaire irréconciliable et acharné de l'Union. "Sa présence, dit-il, ne peut guère contribuer au rapprochement des deux pays."

Les Papes et le désarmement

Dans un article éditorial consacré à la conférence de Genève, l'"Osservatore Romano" tient à rappeler la note du 1er août 1917 aux chefs d'Etat belligérants, par laquelle Benoît XV insistait sur la nécessité de la réduction des armements et de l'institution d'un tribunal d'arbitrage, avec sanctions contre l'Etat qui le récuserait ou refuserait d'en accepter la décision.

Il rappelle aussi la lettre par laquelle le cardinal Gasparri faisait connaître à M. Denys Cochin les moyens considérés comme les plus pratiques par Benoît XV pour la réalisation de ces idées, c'est-à-dire la suppression simultanée du service militaire obligatoire dans tous les pays, le boycottage général de la nation qui tenterait de le rétablir ou qui récuserait l'arbitrage dans les questions internationales.

L'"Osservatore Romano" souligne l'intérêt que Benoît XV a pris à la conférence du désarmement de Washington. Il rappelle la lettre de Pie XI à Mgr Signori, lors de la conférence de Gênes, et dans laquelle le Pontife disait que la meilleure garantie de tranquillité n'est pas une forêt de baïonnettes, mais la confiance mutuelle et l'amitié.

L'"Osservatore Romano" conclut:

"Nous nous sommes limités, pour nous en référer textuellement, aux documents pontificaux sur les graves questions du désarmement et de l'arbitrage. Nous n'ajoutons pas de commentaires superflus à ce simple hommage à la vérité historique, dont on ne semble toutefois pas avoir fait mention dans les solennelles assises de Genève."

Immigration et rapatriement

Ottawa — Un bulletin publié par le département de l'immigration chiffre à près de 5,000 le nombre des Canadiens qui reviennent chaque mois des Etats-Unis. Depuis le mois de mai, 23,861 Canadiens se sont rapatriés.

Depuis le premier avril, le nombre des immigrants a été de 76,179, en comparaison de 80,161, pour la période correspondante de l'an dernier. C'est du Michigan que nous est venu le contingent le plus considérable d'immigrants américains, 349. L'Etat de Washington vient en second, avec 272, et l'Etat de New-York en troisième, avec 172.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Si l'on ignore, où si l'on oublie tout l'idéal de la vie militaire, l'état de soldat est le plus vil des métiers. Mais dès qu'on s'en rend compte, comme il se transfigure!... Le prêtre n'est pas seulement le gardien du sanctuaire, il est un peu de la divinité; il représente Dieu et il est à la fois son plus humble serviteur. L'officier est en même temps le défenseur du sol et le représentant quasi sacré de la patrie. Par le sacrifice qu'il fait, par avance, de sa vie, il est vraiment digne qu'on le salue lorsqu'il passe, comme on s'incline devant le prêtre alors même qu'il a descendu les marches de l'autel.

Tels étaient mes rêves et mes réflexions de fiancée. A l'heure qu'il est je n'en rougis pas et laisse-moi former ce voeu: lorsque le jour luira pour toi, ma chère petite Aline, de rêver à ton tour et de réfléchir à ton avenir auprès de l'homme que tu auras choisi ou accepté, — c'est tout un, — laisse ta pensée planer. Il sera toujours temps de la ramener sur terre et de te résigner à la poussière du chemin commun.

Prends l'habitude de regarder les choses de haut. Ne rampe pas. Ce n'est pas sans dessein que Dieu a voulu que l'homme se tienne debout et que son front lisse soit comme un miroir tourné vers le ciel. Certes nous appartenons à la terre que nous touchons constamment, c'est la mère nourricière de notre corps, mais notre tête aussi, ne l'oublions jamais, frôle sans cesse l'azur.

Un jour que mon grand-père cherchait à m'expliquer le mystère de la vie et la brièveté de notre passage terrestre, je m'écriai:

"J'ai compris. Nous sommes des balles élastiques!..."

Je note pour toi cette enfantine comparaison. Nous avons été lancés sur la terre, c'est à nous de rebondir d'où nous venons, vers là-haut!

Depuis ce jour, je me suis souvent surprise à classer les hommes et les femmes selon leur plus ou moins grande faculté de rebondissement. Que de balles flasques autour de nous! Que de gens oublieux du grand devoir de s'élever et qui ne savent plus que rouler, poussés par le pied dédaigneux de leur entourage! Que d'irrésolus qui ne savent que tourner sur eux-mêmes! La plupart des autres font semblant de monter et descendent aussitôt, si bien que leur vie médiocre sautille et prête à rire...

Pour en revenir à moi, je t'avouerai que je suis une balle particulièrement rebondissante. La joie et la douleur m'impriment à peu près le même élan. Et cela a été ainsi toute ma vie.

Cependant je ne me souviens pas d'avoir jamais ressenti un plus parfait enthousiasme que celui qui me souleva pendant mes mois de fiançailles. Jusqu'à présent j'avais été confinée au second rang, avec la charge d'obéir; demain je passerai au premier rang, avec le devoir de commander.

On dit que les jeunes soldats qui vont pour la première fois voir le feu sont pris d'une extraordinaire fringale. Plus rien n'existe pour eux que le drame qui, dans quelques instants, va mettre leur vie en danger et leur honneur en jeu. Ils se sentent portés en avant et déjà leurs yeux lancent des éclairs, leurs doigts s'incrustent dans leur arme. Ils ne font plus qu'un avec le rôle étonnant que la patrie leur a dévolu.

J'étais ainsi en face de la vie. Ces sentiments ne se traduisaient pas par l'exubérance. J'en gardais une bonne partie en moi-même. Et je voyais bien que mon fiancé agissait de même. Nous n'étions gais ni l'un ni l'autre. Le printemps avait beau refleurir toute la terre, nous ne pouvions oublier ces milliers de morts qui dormaient sous le blé nouveau. La France était en deuil de ses provinces et nous souffrions de l'affront que nous faisaient nos vainqueurs en nous imposant leur présence jusqu'à complet paiement de l'indemnité, comme si notre pays pouvait faillir à ses engagements.

Notre tristesse cependant était atténuée par le sentiment que nous avions de notre relèvement prochain, fatal, certain! et aussi, il faut bien le dire, grâce à cet égoïsme passager et légitime qui se rencontre chez tous les fiancés du monde.

Depuis le commencement d'avril, M. Pernet-Vaugis, en congé, habitait Valençay, dans sa vieille maison familiale, fermée depuis une dizaine d'années et qu'il n'avait jamais autorisé son notaire à louer. Il était donc à une demi-heure, en voiture, de Charrière.

Il venait déjeuner trois fois par semaine, mais nous avions sa visite quotidienne, l'après-midi. En sa qualité de cavalier, il n'était pas fanatique de la mrache. Cependant je vis bien qu'il s'intéressait de plus en plus aux promenades que je lui faisais faire. Nous ne quittions guère nos terres. Ce n'était pas tant les récoltes que les plaines, les vallons, les bois eux-mêmes qu'il regardait. Il m'apprit bientôt qu'il aimait la chasse. Cette passion, à mes yeux, le complétait. Et puis, j'en étais heureuse pour moi-même qui pouvais la satisfaire en lui offrant nos domaines, riches en gibier de toute sorte.

Tandis que nous marchions, il me racontait sa vie, en sobres détails, une vie assez unie: lycée, Saint-Cyr, garnisons. Il me parlait de ses hommes, il me parlait de ses camarades et en particulier de son ami Palard.

"Depuis l'école, nous ne nous sommes jamais perdus de vue, me disait-il. D'ailleurs vous le connaitrez bientôt: il sera l'un de mes témoins. Il est extraordinaire. Sa verve intarissable est devenue légendaire. Il a un galon de plus que moi quoi qu'il ait un an de moins. Mais, en amitié, on n'y regarde pas de si près..."

M. Pernet-Vaugis, lorsqu'il évoquait son ami Palard, prenait un air de contentement qui ne lui était pas habituel et qui me frappa tout de suite. Et je me dis qu'un ami fidèle serait un excellent mari. Toutefois je ressentis un léger froissement en apprenant que M. Palard, quoique plus jeune, était le supérieur de mon mari. Mais bientôt je pris le contre-pied de cette réflexion désobligeante et tirai avantage pour M. Pernet-Vaugis de cette amitié qui avait résisté même à l'inégalité des grades.

Ce qui attirait surtout mon attention, c'était le changement d'humeur et presque de voix lorsque mon fiancé faisait allusion à son "vieux Palard". Et je me dis, naïvement: "Il faudra que j'étudie l'attrait que ce monsieur exerce sur Lucien. Car moi aussi, je veux devenir l'amie de mon mari".

Le lieutenant-colonel Palard nous arriva l'avant-veille de notre mariage. Je faillis éclater de rire en le voyant. Dieu merci, je me retins.

C'était un gros homme, bas sur jambes, et portant une barbe à trois pointes, les deux de côté grossissant démesurément les moustaches. Il paraissait certainement avoir dix années de plus que son camarade, avec lequel il formait le contraste le plus piquant. Mais ce qui caractérisait surtout le nouveau venu, c'était, outre son extrême jovialité, le timbre retentissant de sa parole.

Je l'entendis avant de l'apercevoir et quand enfin il se présenta devant mes yeux, il me semblait que sa voix emplissait tout le parc, le salon, notre château entier.

Il fut parfaitement galant. Il se montra tout de suite tellement à l'aise avec ma mère, avec moi, il avait l'air de si bien connaître tous nos gens et jusqu'au nom de nos bêtes, que je devinai que mon fiancé lui avait fait connaître par le menu "son bonheur". Mais cela aussi était dans le caractère de notre homme; il s'adaptait instantanément à tous les milieux, à tous les événements...

"Celui-là n'est pas une balle, me dis-je irrespectueusement, c'est un vrai ballon."

Non seulement il parlait haut, mais il parlait sans discontinuer. Sa verve, dont nous avions eu un large échantillon l'après-midi, redoubla au dîner auquel assistaient quelques personnes amies. On rit beaucoup. Il avait un léger accent du Midi grâce auquel ses phrases chantaient. Mais il avait surtout un don de l'anecdote surprenant. Lucien souriait. Plusieurs fois, sans dire un mot, il se tourna vers moi et ses regards me disaient: "Hein, qu'est-ce que je vous avais dit! Il se surpasse ce soir, d'ailleurs, en votre honneur!"

Le lendemain matin mon mari lui fit faire, à cheval, le tour du propriétaire. M. Palard, qui, entre parenthèses, était beaucoup mieux en selle, revint grisé.

"Quel veinard, ce Vaugis! Il épouse la Belle au bois dormant et le bois avec!"

L'on devinait parfaitement que le bois, pour lui, passait en agrément toutes les belles du monde.

Mon fiancé, et cela me choqua un peu, faisait auprès de son ami la figure d'un petit garçon, un petit garçon heureux, mais un petit garçon. Lui, si fier, si exact dans ses propos, si résolu dans ses actes, et si brave, — je l'avais vu à l'oeuvre, — il semblait s'oublier lui-même pour ne vivre qu'à la suite de son ami Palard. Il passait tout à coup à l'état d'ombre. Je chassai à nouveau cette impression en me démontrant mon exagération: M. Pernet-Vaugis recevait un ami, un chef, et honorait un hôte.

Du reste le grand jour luit et sa clarté écarta tous les mesquins pressentiments qui tentaient de m'assaillir.

(A suivre)

Page Féminine

Le beau chez les enfants

Il faut peu de chose pour exciter l'admiration chez les enfants; gardons-nous de mépriser cette tendance; nous en pouvons tirer grand parti en éducation. C'est par elle qu'il nous sera possible de cultiver chez nos élèves le goût du beau si sain, si moralisateur.

N'est-ce pas d'ailleurs sous cette forme que se présente tout d'abord, chez l'enfant, la distinction entre le bien et le mal. "C'est gentil, ce n'est pas beau", dit-il, pour qualifier une bonne ou une mauvaise action, et il ne se trompe pas sur la valeur de l'exclamation: "Que c'est laid!"

Substituons peu à peu, dans leur vocabulaire, le mot propre à l'expression enfantine, mais conservons-en l'idée première et que le beau, pour eux, se confonde avec le bien.

Mais le goût des enfants est différent du nôtre, et ce qu'ils trouvent beau ne l'est pas toujours à nos yeux. Comment les amènerons-nous à un sens plus exact de la beauté, comment ferons-nous chez eux l'éducation du goût?

En les mettant, le plus souvent possible, en contact avec le beau sous toutes ses formes, en ne manquant pas d'exprimer, dans ces occasions, nos propres impressions. Comptons sur l'exemple du maître, il est contagieux. De belles fleurs, de belles gravures mises sous leurs yeux dans la classe, les spectacles de la nature, les arbres au printemps, la neige en hiver, l'arc-en-ciel aux vives couleurs, les splendeurs du soleil couchant, autant d'occasions pour nous d'éveiller chez nos écoliers ou plutôt de développer leurs tendances innées à l'admiration.

Le goût littéraire même peut exister chez les enfants; profitons-en et choisissons pour meubler notre mémoire, pour charmer leur esprit, ce que nous trouverons de meilleur, tout en restant à leur portée. Et ne soyons pas trop timorés; il est des morceaux de littérature ou de poésie qu'un enfant est capable de goûter, inconsciemment charmé par l'élégance des formes ou la sonorité du vers. J'ai connu un petit garçon de cinq ans qui, à la suite d'une lecture faite en classe, ne se lassait pas de répéter, avec toutes les marques de l'admiration la plus vive, cette phrase de "La chèvre de M. Séguin": "Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient".

Lisons donc ou faisons apprendre de beaux passages de nos meilleurs auteurs. Que notre choix, dans les morceaux de chant, soit guidé par les mêmes préoccupations.

De là à passer dans le domaine moral, à faire admirer à nos élèves de beaux traits de vertu ou d'héroïsme, la transition est facile. Dans une classe où règne le souci du beau, le bien ne saurait manquer d'être en honneur.

UNE INSTITUTRICE.

Autour de la mode

C'est un tyran dont on s'occupe: il a sa chronique encombrante, adulatrice et parfois ironique.

Les femmes en sont au règne de la maigreur, de la sveltesse de la taille. La silhouette fine s'est répandue dans toute l'Europe, il faut ressembler à un parapluie, c'est de rigueur. Nul sacrifice ne coûte pour cette vanité. A Vienne, en Autriche, les restaurants à la mode servent même un menu pour les femmes que préoccupe avant tout la question de leur taille.

Exigence nouvelle: il faut aux oreilles des élégantes des pendentifs importants. Cette fantaisie conduit à de véritables extravagances. On voit des femmes qui portent des lustres — il n'y a pas d'autre mot — de cristal, qui tombe du lobe de l'oreille sur les épaules. Les oreilles s'allongent à ce régime. C'est justice... pour les élégantes!

Les ciseaux

Un jour, la Vierge Marie
Avait perdu ses ciseaux
Dans l'aubépine fleurie,
Jasaient les petits oiseaux.

Au bord de l'eau, sur la berge,
L'hirondelle aux fins yeux noirs
Vit les ciseaux de la Vierge
Briller tels que des miroirs.

Pour attirer Notre Dame,
Elle imita de son mieux
L'air qu'avec leur double lame
Chantent les ciseaux joyeux.

Et bientôt voilà Marie
Qui retrouve ses ciseaux,
Les anges par la prairie
Jasaient avec les oiseaux.

Depuis ce temps, l'hirondelle,
Dans le bleu du ciel profond,
Par ses cris légers rappelle
Le bruit que les ciseaux font.

Pour traverser l'étendue,
Pour effleurer les prés verts,
Sa queue agile est fendue
Comme des ciseaux ouverts.

Vole, esprit libre et fidèle,
Toi le plus prompt des oiseaux,
Et vous, comme l'hirondelle,
Allez, allez, mes ciseaux.

Emile BLÉMONT.

RENDRE SERVICE

La bonne éducation, autant que notre obligeance naturelle, nous fait un devoir d'aider nos semblables dans la mesure de nos forces ou de nos possibilités: la civilisation est née de la mise en commun des facultés personnelles, utilisées pour le bien de tous. L'égoïsme absolu serait d'ailleurs impraticable dans l'état actuel de la société où nul ne peut se passer d'autrui.

Mais il ne suffit pas toujours de rendre service au prochain: il faut encore le faire de telle manière que celui qui reçoit notre assistance n'en soit ni gêné, ni froissé; ni rebuté par notre mauvaise humeur, ni humilié par notre ostentation. Ah! l'aimable façon que celle des gens qui font cela tout naturellement, le sourire aux lèvres, sans même attendre, parfois, que le désir ou la requête soient formulés; qui ne se plaisent pas à provoquer les explosions de reconnaissance et qui n'accusent pas d'ingratitude le genre humain tout entier lorsqu'ils n'ont à se plaindre que, d'un seul de leurs semblables!

Tant d'autres y mettent pour le moins de la maladresse: ceux, par exemple, qui accueillent les sollicitations d'un air froid et distant pour donner plus de prix à leur acquiescement. Petite méchanceté exercée pour le plaisir de voir muer en contentement l'inquiétude que suscite la crainte d'un refus; mais aussi, quelquefois, calcul de leur vanité qui tend à établir leur supériorité, à faire valoir leur condescendance.

D'autres, par excès d'amabilité, s'avancent trop, promettent plus qu'ils ne peuvent et ne font, après tout, que ce qui leur plaît, sans se fatiguer ni prendre de peine. Ils font naître l'espoir et ne se soucient pas assez de le réaliser. On aurait tort de compter sur leurs promesses. Encore ne faut-il pas les confondre avec certains malchanceux de bonne volonté qui semblent porter la guigne à leur entourage et ne réussissent à rien, faute de patience, de savoir ou d'habileté! Ces gens brouillons et superficiels jouent le rôle de la mouche du coche et s'imaginent facilement avoir dénoué les situations contre lesquelles s'escriment leurs vains efforts ou leur jactance.

Ce qui importe, lorsqu'on rend service, c'est d'y mettre, loyalement, tout son coeur, toute sa bonne grâce: d'agir fraternellement sans se faire prier.

Rien ne diminue la valeur d'un service autant que l'indiscrétion de celui qui l'a rendu, c'est en de telles occasions qu'on apprécie le mieux le mérite de la délicatesse. Il est au moins désagréable de se voir rappeler un bienfait — même indirectement! — devant témoins, par celui qui en est l'auteur, surtout si celui-ci se plait à énumérer les difficultés qu'il a dû surmonter et s'applique à mettre en lumière la valeur de son intervention et des sacrifices qu'il a consentis. Mieux vaudrait supporter dignement l'oubli des obligés que de leur imposer tyraniquement la gratitude. C'est une question de délicatesse et de tact autant que de générosité.

Chapitre de la gourmandise

— Encore un peu de confiture, maman?

— Veux-tu aussi ce morceau de pain, mon chéri?

— Non, pas de pain: je n'ai plus faim.

— Eh bien! si tu n'as plus faim pour le pain, tu n'as plus faim non plus pour la confiture.

Voilà un bout de dialogue qui revient souvent lorsqu'on est au dessert, et je dois dire qu'il n'a pas toujours la même conclusion.

Il y a des parents qui trouvent tout naturel de donner "encore de la confiture" à Bébé lorsqu'il n'a plus faim.

Ne les imitez pas.

Accoutumez vos enfants, même tout jeunes, à être sobres, à ne pas manger plus que leur appétit et surtout à ne pas réserver leur faim pour le dessert.

— Si tu n'as plus faim pour le pain, tu n'as plus faim pour la confiture, telle doit être la règle.

Je reconnais qu'il faut souvent un peu de courage à une maman pour refuser la friandise supplémentaire qu'on lui demande; mais il est bon d'avoir ce courage-là.

Des enfants ainsi élevés trouvent tout naturel, quand le dessert arrive, de dire:

— Aujourd'hui, je n'en prends pas; je n'ai plus faim, maman.

MARYEL.

RECETTES

Savon pour les mains

Faire cuire des pommes de terre de qualité inférieure, dans le genre de celles que l'on donne aux bestiaux; cependant elles doivent être blanches et farineuses; les peler, les écraser avec du lait frais.

Cette recette est recommandée pour faire blanchir les mains.

Sauce au diable

Pilez finement 2 ou 3 jaunes d'oeufs durs avec une pincée de sel et une pincée de poivre frais moulu; ajoutez du vinaigre et de l'huile d'olive, comme pour une mayonnaise, et une petite pincée de 4 épices.

Cette sauce fort aromatique se sert pour accompagner les viandes fades, la tête de veau, les restes de viande rôtie et les poissons cuits au court bouillon.

Meringues au chocolat

Battez en neige ferme trois blancs d'oeufs; mélangez une cuillerée de sucre en poudre et une de chocolat râpé par blanc d'oeuf; tournez vivement dix minutes. Avec cette pâte formez de petites boules que vous mettrez sur une plaque de tôle beurrée. A peine un quart d'heure de cuisson à four très doux; ces petites boules gonfleront de moitié et seront cuites. Mangez-les froides.

Crème aux pommes

Battez les blancs de trois oeufs en une mousse légère, puis ajoutez graduellement cinq à six cuillerées à soupe de pommes en compote, continuez à battre jusqu'à ce que votre mélange ait l'apparence d'une crème fouettée. Sucrez au goût.

PETITS CONSEILS

La marche quotidienne

La marche est le plus facile et le plus pratique des exercices. Pour se bien porter, il faut marcher deux heures chaque jour, avec un repos de dix minutes après chaque demi-heure de marche. Les marches forcées sont loin d'être salutaires; elles brisent les membres souvent pour plusieurs jours et les alourdissent en tous cas.

Il faut marcher régulièrement, ni trop vite ni en trainant, ce qui accumule la fatigue, mais d'un pas élastique et modéré, afin de tirer un bon profit de cette sorte de gymnastique. On peut faire une heure de promenade le matin et une autre heure soit le soir ou de préférence, avant le coucher du soleil. La marche au grand air, par un temps sec, sur une belle route ou dans les bois est salutaire, autant pour les bronches que pour les muscles, et prépare un bon sommeil réparateur. Mais fuir les agglomérations, la foule, les endroits mal aérés et poussiéreux. Il est alors préférable de ne pas sortir.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Math., IX, 1-8.)

En ce temps-là, Jésus étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 octobre — S. Denys.
Vendredi 10 — S. François Borgia.
Samedi 11 — Ste Foy.
Dimanche 12 — Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 13 — S. Edouard.
Mardi 14 — S. Calliste.
Mercredi 15 — Ste Thérèse.

Pour lire l'heure dans l'oeil d'un chat.

Un vieil ouvrage de l'abbé Huc indique la manière bien pittoresque, sinon bien pratique, de remplacer sa montre par l'oeil d'un chat. C'est en Chine, paraît-il, qu'elle est quelquefois employée.

"Des Chinois, écrit l'abbé Huc, nous apportèrent trois ou quatre chats et nous expliquèrent de quelle façon on pouvait s'en servir avantageusement pour lire l'heure. Ils nous firent voir que la prunelle des yeux de ces animaux allait en se rétrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste, elle était comme un cheveu, comme une ligne d'une finesse extrême tracée perpendiculairement sur l'oeil. Après midi la dilatation recommençait... Quand nous eûmes examiné tous les chats, nous conclûmes qu'il était midi passé: tous les yeux étaient parfaitement d'accord..."

Vous pouvez essayer; seulement, prenez garde que la pendule ne vous griffe.

Autour de la Ferme

Les mauvaises herbes

L'été dernier a été exceptionnel pour favoriser le développement des mauvaises herbes; aussi en ont-elles profité. Elles ont produit tant de grains que les terrains en seront couverts. Si vous ne les détruisez pas, vos terres en seront empestées pour des années. On dit que les graines huileuses, telles que celles de la moutarde, de l'herbe à violette, etc., etc., peuvent se conserver sous terre pendant un temps indéterminé, attendant que votre charrue les ramène à la surface pour se développer comme de plus belle. La folle avoine demeure intacte sous votre labour pendant cinq à six ans.

Le terrain ainsi couvert de ces mauvaises semences ne doit donc pas être labouré cet automne; sinon vous emmagasinerez cette peste sous votre sol, ce serait presque ruiner vos terres. Il y a trop d'années que nous faisons ce jeu-là et vous savez comment cette imprudence a été payée.

Labourez d'abord vos terres nettes, ou à peu près. Puis ne faites que détourner par un labour très mince ces terrains couverts de mauvaises semences; ou contentez-vous de passer soit le cultivateur, soit une herse pesante. Le seul moyen de se débarrasser de ces graines huileuses, c'est de les amener à la surface pour les faire germer. Pendant que les nouvelles graines sont à votre portée, c'est le temps de les traiter et de la bonne façon. Elles germeront et vous avez chance que l'hiver vous en débarrasse.

Cependant toutes ces jeunes herbes ne seront pas détruites par la gelée. Le passage du cultivateur, de bonne heure au printemps prochain, soulèvera d'autres grains à la surface, et vous les détruirez avec les premières par un bon labour. Si le sous-sol n'est pas déjà empesté par les mauvaises graines des années précédentes, vous aurez chance, sur ce terrain, de faire une bonne récolte d'orge ou d'avoine.

Dans ce champ qui vous aura coûté tant de travail, si vous voyez apparaître encore la folle avoine avec votre bon grain, il vaudra mieux faire du fourrage vert, et assez vert pour ne pas laisser de chance à la folle avoine de se répandre de nouveau.

Il est absolument nécessaire de connaître la nature de la folle avoine pour la détruire. Et il en est de même de tous les grains et graines que vous semez.

Voyez, le trèfle d'odeur était regardé comme une herbe impossible à détruire; maintenant que vous l'avez étudié, vous en faites un foin magnifique et des pâturages comme vous n'en aviez jamais connu.

Un cultivateur disait: "J'avais, en 1922, un champ épais de folle avoine; j'ai fait, cet été-là, un guéret d'été du mieux que j'ai pu; en 1923 aussi j'avais une très belle récolte, et voici que cette année je n'ai plus que de la folle avoine." La raison en est toute simple. En 1922 vous avez détruit toutes les graines de la surface. En 1923, votre récolte était bonne et sans mauvaises herbes; mais à l'automne de 1923, en labourant votre terre, vous avez mis au sous-sol votre terre nettoyée et vous avez ramené à la surface les mauvaises graines qui n'attendaient que cela pour vous jouer le tour dont vous souffrez cette année.

Détruisons donc les mauvaises semences de la surface avant de labourer. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est nécessaire pour conserver votre terrain net et faire des récoltes au moins convenables.

N.-C. JUTRAS, ptre.

L'élevage des animaux à fourrure au Canada

Le progrès constant de l'élevage des animaux à fourrure est indiqué dans les statistiques de 1923 publiées par le Bureau fédéral des statistiques.

C'est l'élevage du renard qui tient la tête de cette industrie. Le nombre de fermes où il se pratique était, en 1922, de 1,179; les renards étaient évalués à $6,240,500; en 1922, il y avait 977 fermes dont les renards représentaient une valeur de $5,777,708.

C'est dans l'Ontario et l'Alberta que l'augmentation a été la plus sensible; le nombre de fermes a pratiquement doublé. Du total des fermes, 448 sont situées dans l'île du Prince-Edouard, 123 en Nouvelle-Ecosse, 89 dans le Nouveau-Brunswick, 198 dans Québec, 201 dans Ontario, 22 au Manitoba, 4 en Saskatchewan, 44 en Alberta, 29 en Colombie-Britannique et 21 au Yukon.

Du nombre total de renards que l'on trouvait sur les fermes d'élevage, en 1923, 25,186 étaient des renards argentés, d'une valeur de $6,119,651; 1,156 étaient des renards croisés, d'une valeur de $108,274; 627 renards rouges, évalués à $10,875; 12 renards bleus évalués à $1,500 et 2 renards blancs d'une valeur de $100.

Le revenu de la vente des renards vivants et des fourrures a été de $2,159,898, en comparaison de $1,526,822 en 1922.

Les fermes pour l'élevage d'autres animaux à fourrure s'élevaient à 61, en 1923; elles en comprenaient 22 pour l'élevage du chat sauvage; deux pour la martre, cinq pour le putois, une pour le chinchilla, trois pour le castor, dix pour le rat musqué, et plusieurs autres.

Esprit de... suite

La commune de Plassay, en Charente-Inférieure, comptant environ 600 habitants, doit être l'unique commune de France qui, de l'an IV à nos jours, ait eu à la tête de son administration communale, soit pendant cent vingt-six ans, seulement trois maires, le grand-père, le fils, le petit-fils.

M. Saturnin Charrier fut maire de la Révolution en 1798, son fils Jean de 1843 à 1876, et son petit-fils Gaston de 1876 à 1924. Il était capitaine de mobiles en 1870 et capitaine de territoriale en 1914-1918.

SASKATOON — On a trouvé à Unity des os d'animaux géants remontant à six millions d'années.

NORTH BAY, Ont. — Il a neigé dans le district de Brent, à Cobalt et entre North Bay et Sturgeon Falls.

JOLIETTE, P. Q. — Le notaire J.-P.-O. Guilbault est décédé à l'âge de 54 ans. Il avait été député de Joliette de 1911 à 1917; la maladie l'obligea par la suite à abandonner la politique.

LE MARCHE

6 OCTOBRE 1924

Bouvillons—
Excellents .... $5.00—$5.50
Bons .... $4.00—$4.75
Moyens .... $3.25—$3.75
Ordinaires .... $2.50—$3.00

Bouvillons engraissés—
De choix .... $3.25—$3.50
Bons .... $2.00—$3.00

Bouvillons à engraisser—
De choix .... $3.75—$4.25
Bons .... $2.75—$3.50

Boeufs—
Bons .... $3.00—$3.50
Moyens .... $2.00—$2.75
Communs .... $1.00—$1.75

Taureaux—
De choix .... $2.00—$2.50
Ordinaires .... $1.00—$1.75

Taures de boucherie—
De choix .... $3.75—$4.00
Assez bonnes .... $2.75—$3.50

Taures à engraisser—
De choix .... $2.50—$3.00
Bonnes .... $2.00—$2.25

Veaux—
De choix .... $4.50—$5.00
Bons .... $3.50—$4.25
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $2.75—$3.00
Bonnes .... $2.25—$2.50
Ordinaires .... $2.15—$2.25
Pour conserves .... $1.00—$1.75

Moutons et agneaux—
Moutons bons .... $5.00—$7.00
Moutons ordinaires .... $3.00—$4.00
Agneaux bons .... $10.00—$11.75
Agneaux ordinaires .... $7.00—$8.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Bacon de choix $10.17½
Très gras $9.10
Lourds .... $8.00—$8.10
Très lourds .... $7.50—$7.60
Porcs d'étal .... $8.00—$8.10
Légers .... $7.00—$7.50
Inférieurs .... $5.00—$5.10
Truies No 1 .... $7.00—$7.10
Truies No 2 .... $6.00—$6.60
Verrats $3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .33½

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine .... $ .35
Premiers .... $ .31
Seconds .... $ .25
Fêlés .... $ .20

Pommes de terre—
Le minot .... $ .75

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.57½
2 sacs de 49 livres $4.62½
4 sacs de 24 livres $4.67½

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres $4.57½
2 sacs de 49 livres $4.62½
4 sacs de 24 livres $4.67½

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres $4.57½
2 sacs de 49 livres $4.62½
4 sacs de 24 livres $4.67½

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres $4.57½
2 sacs de 49 livres $4.62½
4 sacs de 24 livres $4.67½

Alimentation—
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $3.40

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 .... $20.50
Mil. No 2 .... $18.50
"Red Top" No 1 .... $16.00
"Red Top" No 2 .... $14.00

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 octobre 1924

Grains	Mardi 30 sept.	Merc. 1 oct.	Jeudi 2 oct.	Vendi. 3 oct.	Samedi 4 oct.	Lundi 6 oct.
Blé No. 1 Nord	1.53⅛	1.54½	1.58¾	1.56⅞	1.64	1.65⅜
2 Nord	1.48⅝	1.51	1.54¾	1.53⅞	1.60½	1.61⅜
3 Nord	1.44⅝	1.46	1.50¾	1.49⅞	1.56½	1.57⅜
Avoine 2 CW	.61½	.64½	.68¼	.67	.69¾	.68½
3 CW	.58¾	.61¾	.65¼	.64	.66¾	.65½
Orge 3 CW	.96	.94½	.97¼	.94¼	.99⅛	.96⅞
4 CW	.92½	.91	.93	.89½	.94⅛	.92⅛
Lin 1 NW	2.40	2.40	2.50	2.35	2.40	2.85
2 CW	2.24⅞	2.28½	2.36¼	2.31	2.36	2.31
Seigle 2 CW	1.20⅛	1.22⅝	1.29½	1.21	1.33	1.33½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.51⅝	1.53	1.57¼	1.55⅜	1.63	1.64⅜
Avoine 2 CW	.61½	.64½	.68½	.67	.69¾	.68½
Orge 3 CW	.95½	.94	.97	.94	.98⅞	.96⅞
Lin 1 NW	2.28⅞	2.32½	2.40½	2.35	2.40	2.35
Seigle 2 CW	1.20⅛	1.22⅝	1.29½	1.31	1.33	1.33½
Options						
Blé Octobre	1.49⅝	1.51	1.56¼	1.55⅜	1.62	1.63⅜
Novembre	1.48⅛	1.49½	1.55⅛	1.54¼	1.59⅞	1.61⅛
Décembre	1.43⅞	1.44¼	1.49⅞	1.49⅛	1.54¼	1.55⅜
Mai	1.47¾	1.48½	1.53½	1.53	1.57⅝	1.58⅜
Avoine Octobre	.61½	.64½	.68¼	.67	.69¾	.68½
Novembre	.60½	.63½	.68	.67⅝	.69⅛	.68⅛
Décembre	.58¾	.61⅛	.65⅜	.65	.67	.66
Mai	.61	.63⅜	.68⅛	.67¼	.69⅛	.68⅛
Orge Octobre	.95½	.94	.97	.94	.98⅞	.96⅞
Novembre	.94	.93⅞	.97	.93	.97½	.95⅜
Décembre	.93½	.92⅞	.95¼	.91½	.95½	.93⅜
Mai	.91⅞	.93¼	.96¾	.93	.97	.95⅜
Lin Octobre	2.28⅞	2.32½	2.40½	2.35	2.40	2.35
Novembre	2.20	2.22	2.32	2.28	2.33	2.29
Décembre	2.11	2.16¾	2.25½	2.20	2.25½	2.23½
Mai	2.17½	2.24½	2.33	2.25	2.30	2.25
Seigle Octobre	1.20½	1.22⅛	1.29½	1.31	1.33	1.33½
Novembre					1.32½	1.34
Décembre	1.18⅝	1.20⅜	1.28½	1.29¼	1.32	1.33
Mai	1.22¼	1.25	1.32½	1.33¼	1.35½	1.35½

L'AGRICULTURE ET LES ECOLES

On va faire l'essai, dans les écoles rurales du Québec, d'un projet d'enseignement de M. l'abbé J.-A. Ouellette

Québec — A la dernière réunion du conseil de l'Instruction publique tenue à Québec le 24 septembre M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion, a exposé un projet d'enseignement agricole dans les écoles rurales de la province de Québec.

Avec un enseignement si limité de l'agriculture à l'école rurale, les enfants grandissent sans connaître le pourquoi de leur destinée; les uns deviennent nécessairement cultivateurs, par hérédité; les autres, forcés par une routine séculaire, de mettre en jeu des méthodes anciennes de culture, végètent avec indifférence jusqu'au jour où un attrait nouveau les entraîne vers les villes; le reste, qui pourrait facilement se tailler un avenir assuré en s'adonnant à l'agriculture, se débande à l'aventure parce que l'amour de la terre s'est éteint doucement. Cette affection est morte parce que, dès la première enfance, on ne l'a pas cultivée. En apprenant à connaître la noblesse du travail agricole, l'enfant s'attache infailliblement à ce sol qui l'a vu naître, il en sait toutes les ressources, il s'intéresse à son avenir, en un mot il se façonne l'esprit et le coeur de telle manière qu'il se dirige avec toutes les aptitudes requises vers la vocation de cultivateur.

Il devient donc urgent de commencer à faire de l'agriculture par la base même, c'est-à-dire par l'enfant de l'école rurale, en le mettant au courant de sa mission, en lui inculquant les notions élémentaires de l'agriculture, en l'intéressant à elle, en frappant son imagination docile par des expériences et des démonstrations utiles, en répétant les instructions, et en lui expliquant petit à petit l'évolution du mystère quotidien qui s'opère dans le sol.

Le conseil a décidé de mettre à exécution le projet de M. l'abbé Ouellette pendant un an, à titre d'essai.

On en fera l'essai dans trente-trois écoles rurales des paroisses d'Oka, Saint-Joseph du Lac, Saint-Eustache, Saint-Janvier, Sainte-Thérèse de Blainville et Terrebonne.

Des instructeurs agricoles qualifiés, sous la direction immédiate de l'Institut Agricole d'Oka, visiteront deux ou trois écoles par jour; et dans la soirée ils donneront un cours plus détaillé aux grands frères et aux parents des enfants, sous le patronage des commissaires d'écoles et des curés respectifs de chaque localité, qui se sont déclarés des plus favorables à ce genre d'enseignement.

Pour aider au développement de cette organisation qui devra se généraliser, cinq ou six prêtres de différents diocèses iront suivre un cours spécial à l'Institut agricole d'Oka, avec l'approbation de leurs évêques et de M. J.-E. Caron, dans le but de coopérer avec les instructeurs agricoles.

L'ORIGINE DU NOM QU'APPELLE

Un des plus pittoresques noms géographiques qui soient est celui de Qu'Appelle, donné à une rivière qui coule vers l'est à travers la Saskatchewan quelques milles au nord de Moose Jaw et de Régina, et qui rejoint la rivière Assiniboine dans le Manitoba. Le nom s'écrivait à l'origine "qui appelle", ou "rivière qui appelle", et de même que la plupart des autres noms français de l'Ouest canadien, son origine remonte à l'époque où des explorateurs et des traiteurs de langue française venus de l'est du pays pénétrèrent dans les régions de l'Ouest.

La première mention qui ait été faite de ce nom se trouve dans le journal de John McDonnell, de la compagnie du Nord-Ouest. L'une des fonctions d'un traiteur de fourrures consistait à consigner dans un journal les événements survenus chaque jour. A la date du 11 octobre 1793 McDonnelle écrivait ce qui suit: "Arrivé au fort de la rivière qui appelle, nommé par M. Robert Grant lors de sa construction, le 'fort Espérance'". Grant bâtit le poste en question en 1785 et le nom de la rivière devint probablement d'un usage courant à cette époque.

Daniel Harmon, également à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest, et dont le "Journal de Voyages à l'intérieur du continent nord-américain" fut publié en 1820, visita cette rivière en 1804. Il prétend que le nom est une traduction du mot sauvage "Catabuy". Une autre orthographe plus euphonique de ce nom est Katepwe, nom que porte encore à l'heure actuelle un lac situé sur le parcours de la rivière. Harmon dit que "la rivière est ainsi nommée par les superstitieux sauvages qui croient qu'un esprit la parcourt constamment, et ils disent qu'il leur arrive souvent d'entendre distinctement sa voix qui ressemble à la plainte d'un être humain". L'explication moderne du nom est plus matérialiste; il est en effet attribué à l'écho remarquable qui se répercute dans la vallée lorsque la glace craque au commencement de l'hiver. Des renseignements sur la signification de ce nom de même que sur celle d'autres noms géographiques canadiens sont contenus dans le 18me rapport de la commission de géographie du Canada, qui vient d'être publié.

UN CONGRES DE PROFESSIONNELS A GRAVELBOURG

Médecins, avocats et pharmaciens de langue française en réunion annuelle

Gravelbourg — La réunion annuelle des professionnels de langue française de Saskachewan a été tenue ici ces jours derniers. Elle groupait: le juge A. Gravel, Gravelbourg; MM. les avocats S.-M. Bonneau, E. Colpron, H.-J. Coutu, J.-B. Crépeau, T. Gallant, G. Hébert, A. Marcotte, H. Marcotte; MM. les médecins Arpin, Desmarais, Jutras, M. Gravel, Lupien, Perreault, Provencher, Plourde, Laurent Roy, Savoie, Soucy, Trudelle; médecin vétérinaire Desmarteau; chirurgiens-dentistes Clermont, Nantel, Simard; pharmaciens, MM. Bélcourt, E.-C. Cadieux, Guy Gravel et M. Tourigny.

Les hommes de profession de Gravelbourg avaient organisé une belle réception aux visiteurs. On en remercie particulièrement Mmes Soucy et A. Gravel, MM. Gravel et H.-J. Coutu, ainsi que les docteurs Soucy et Gravel.

Une séance fut tenue dans l'après-midi chez le Dr Soucy, puis le soir, à huit heures, à l'hôtel Royal, présidée par le Dr Arpin. Y assistaient: tous les congressistes et leurs épouses et notamment Mmes E.-C. Cadieux, Nantel, Provencher, Desmarais, E. Colpron et Mlle Marcotte. Le Dr Arpin présenta les orateurs. Parlèrent: M. le juge A. Gravel, le Dr Savoie, le Dr Laurent Roy, M. l'avocat Marcotte, M. le pharmacien Cadieux, M. l'avocat Coutu, le Dr Soucy et le Dr Desmarteau.

Les docteurs Arpin et Savoie ont parlé de la fondation du Club des hommes de profession, qui a pris naissance il y a quelques années à Willow Bunch. Il n'était alors composé que de médecins, mais il comptait plus tard les membres des autres professions. Aujourd'hui on s'efforce d'organiser ce club sur des bases solides. Le Dr Arpin a été élu président et M. E. Cadieux secrétaire. La prochaine réunion se tiendra ici. La dernière avait eu lieu à Régina, le 30 juillet.

Le Dr Roy a rappelé que des professionnels s'étaient réunis à Moose Jaw en 1910 et ils n'étaient que trois, les docteurs Godin, M. Gravel et L. Roy. A cette époque les hommes de profession canadiens-français étaient rares en Saskatchewan. Mais il y avait aussi trois avocats, l'hon. A. Turgeon, alors procureur général, et MM. Alphonse et Emile Gravel, qui pratiquaient à Moose Jaw.

M. Marcotte parle des efforts de l'association de "L'Aide au Patriote", dont il est le président. Le Dr Soucy, l'un des organisateurs de la réunion, dit quelques mots et M. E.-C. Cadieux parle au nom des pharmaciens. Le Dr Desmarteau, au nom des médecins vétérinaires, et M. l'avocat Coutu prononce une allocution fort applaudie.

Puis le juge Gravel prend la parole:

"La ville de Gravelbourg, dit-il, a l'honneur de compter à elle seule une douzaine d'hommes de profession libérale canadiens-français. C'est dire que le culte des humanités ne manque pas d'adeptes dans la petite capitale française de la province. Nous avons ici tout ce qu'il faut pour alimenter le feu d'un foyer intellectuel français, surtout si nous ajoutons à ces douze laïques les professeurs de notre collège classique et les membres du clergé de la paroisse. Et pourquoi ne mentionnerait-on pas les religieuses de notre couvent et celles du Jardin de l'Enfance qui, elles aussi, tiennent constamment allumé le flambeau de la culture française en Saskatchewan? Notre ville est donc l'endroit par excellence qui convient à une réunion comme celle d'aujourd'hui. Vous êtes ici, messieurs les hommes de profession libérale, dans une atmosphère familière; rencontrant chez un grand nombre, une formation intellectuelle semblable à la vôtre, vous devez vous trouver chez vous, en plein pays de connaissance."

Après ce banquet, il y eut une soirée intime chez le Dr Maurice Gravel.

Enfin les officiers, de l'association élus pour l'année 1924-25 sont: président honoraire, M. le juge Gravel; président, M. A. Marcotte, avocat de Ponteix; 1er vice-président, le Dr J.-B. Trudelle, de Moose Jaw; 2me vice-président, le Dr Soucy, de Gravelbourg; secrétaire-trésorier, M. E.-C. Cadieux, pharmacien de Montmartre. Un comité de législation, composé de tous les membres appartenant à la profession légale, a été chargé de rédiger une charte pour l'association.

PRICE VICTIME D'UN EBOULIS

Le président de la Cie "Price Brothers" disparait dans la Rivière-au-Sable

Québec — Sir William Price, président de "Price Brothers", s'est accidentellement noyé, jeudi matin, à dix heures, aux environs de l'usine de Kenogami. M. Price était avec trois de ses contremaîtres à discuter les moyens à prendre pour sauver l'énorme quantité de bois qui s'engloutissait dans les eaux de la Rivière-aux-Sables pour se perdre ensuite dans la rivière Sagnenay, lorsqu'un éboulis de terre causé par les pluies abondantes de ces derniers jours et le tremblement de terre de mardi matin s'est produit, entrainant dans l'onde sir William Price et ses trois compagnons. Ceux-ci ont pu être sauvés, mais sir William a été englouti et son corps n'a pas été retrouvé. Cette mort tragique jette la région dans la consternation.

Sir William Price était le président et le directeur gérant de la compagnie "Price Brothers Ltd.", qui est propriétaire d'immenses limites à bois et de grandes pulperies. Il était né à Talca, Chili, le 30 août 1867 et était le fils de Henry Perrier Price et de Florence S. Roberson. En 1904 il avait épousé Mlle Amelia-Blanche Smith, fille de feu M. R.-H. Smith, ancien président de la banque de Québec. De ce mariage sont nés quatre fils et deux filles. Il avait fait ses études au Bishop's College, à Lennoxville et à l'école Saint-Marc, à Windsor, en Angleterre. En 1912 il avait été nommé président de la commission du port de Québec et en 1918 il avait été élu député conservateur de Québec Ouest.

OTTAWA — Les vendeuses automatiques (slot machines) sont défendues dans tout le pays en vertu d'une loi fédérale. Les opérations de ces machines sont considérées comme jeu de hasard.

Chronique Scientifique

La tourte

La tourterelle de Caroline est si souvent prise pour le pigeon voyageur (tourte) que ces deux espèces devraient être distinguées l'une de l'autre avec soin. La tourte est un oiseau beaucoup plus grand. Le mâle a la poitrine visiblement rouge avec la tête et les parties supérieures bleu ardoise; mais la femelle n'a pas le bleu foncé sur le dos, et la tête garde une teinte bleuâtre qui ne se rencontre jamais chez la tourterelle de Caroline, laquelle a une couleur plus régulièrement fauve clair, ainsi qu'une petite tache noire sur le côté du cou, droit au dessous de l'oreille.

Les immenses troupes de pigeons voyageurs qui autrefois obscurcissaient le ciel étaient l'une des merveilles de l'Amérique. Si les descriptions de leur nombre n'étaient accompagnées de témoignages détaillés, rapportés par des personnes absolument dignes de foi, elles sembleraient purement fantaisistes. Des troupes tellement compactes, qu'un coup de fusil au hasard en aurait abattu des quantités, voyageaient avec rapidité, formant un front de plusieurs milles de largeur sur une longueur telle qu'il fallait des heures pour les voir passer. Audubon estime qu'une seule de ces troupes renfermait au-delà d'un milliard d'oiseaux en basant ce chiffre sur la densité et l'étendue du groupement et non sur une simple conjecture.

Ils couvaient dans de denses refuges à corbeaux où leur poids brisait souvent les arbres de la forêt. On coupait les arbres qui renfermaient leurs nids et bien que chaque nid ne renfermât qu'un seul pigeonneau, il y en avait tellement que l'on fit venir des cochons pour les leur donner en pâture. Plus tard les oiseleurs de profession les prenaient au filet et les expédiaient par pleins wagons aux divers centres de population.

On comprendra que même ces immenses troupes de pigeons voyageurs ne purent pas résister à de pareilles attaques, et graduellement ils ont diminué. Il a été question de mettre un terme à ce massacre à cette époque mais ces démarches n'ont fait que provoquer des risées. L'on disait que leur nombre était inepuisable, mais aujourd'hui l'espèce est éteinte et le dernier survivant, un oiseau captif, est mort il y a peu de temps à Cincinnati. Leur dernier grand ralliement fut près de Petosey, Mich.

A l'automne de 1878 les tourtes sont reparties pour le but accoutumé de leurs voyages sans toutefois revenir en nombre exploitable le printemps suivant. Pendant quelques années, par la suite, on en a aperçu parfois de petits troupeaux et quelques ralliements isolés furent signalés, mais comme les oiseleurs ont suivi chaque cas de très près, il est devenu évident qu'il n'y avait pus rien à faire pour les chasseurs de tourtes. Ces oiseaux devinrent ensuite de plus en plus rares tous les ans jusqu'à ce que finalement on n'en ait plus aperçu du tout. Il y a même encore parfois des rumeurs que des bandes ont été vues en des endroits éloignés dans les montagnes occidentales du Mexique ou de l'Amérique du Sud et autre part, mais dans chaque cas, les recherches ont démontré qu'il s'agissait d'autres espèces ou qu'on avait été mal informé. Pendant plusieurs années une forte récompense a été offerte à quiconque signalerait un couple reproducteur. Il va sans dire que la personne qui a offert la récompense a été inondée de lettres, mais aucun des cas signalés n'a rien fait découvrir et la récompense n'a pas été gagnée; finalement cette offre a été retirée. Dans l'Est c'est ordinairement la tourterelle de la Caroline que l'on prenait pour la tourte et, dans l'Ouest, le pigeon à queue rayée. Même encore, de temps en temps, on entend certaines personnes raconter, avec force détails, qu'ils ont vu cet oiseau dans leur enfance, mais il n'est guère douteux que l'espèce est éteinte.

P.-A. TAVERNER.

Convention d'instituteurs

La convention annuelle des instituteurs et institutrices des inspectorats Nos 16 et 22 aura lieu au Collège d'Agriculture les jeudi et vendredi 9 et 10 octobre. J.-H. Kitley, de Fort Garry, prononcera le discours présidentiel jeudi matin. Le même jour des discours seront prononcés par l'hon. Charles Cannon, ministre de l'instruction publique, le professeur V.-W. Jackson et plusieurs instituteurs.

OTTAWA — La natalité au Canada, d'après un communiqué de la Statistique pour le mois de mars, est en baisse depuis quatre ans. Les chiffres font exception pour Québec.

PRINCE-ALBERT, Sask. — John M. Ballantyne, ancien secrétaire-trésorier de Rosthern, accusé d'avoir soustrait $8,797.00 de la caisse de la ville, a été acquitté.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg affilié à l'Université d'Ottawa

Ottawa — A une réunion du sénat de l'Université d'Ottawa il a été décidé d'affilier à l'université le Collège de Gravelbourg, fondé en 1917 par Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Le premier congrès agricole de la province de Québec

Québec — Le premier congrès agricole du Québec a été couronné de succès. Plus de 2,000 cultivateurs y assistaient et il y avait près de 1,000 délégués réguliers. M. le chanoine Roy, de Rimouski, présidait.

Le congrès a fondé une Union catholique des cultivateurs de la province de Québec dont le but sera "de promouvoir et sauvegarder les intérêts généraux des cultivateurs, de les grouper tous ensemble, de leur donner un organisme au moyen duquel ils pourront s'affirmer, de les mettre, au point de vue organisation, sur un pied d'égalité avec les autres corps publics, de développer leurs initiatives individuelles, de rehausser l'agriculture dans l'estime publique.

De nouvelles inondations à la Baie Saint-Paul

Baie Saint-Paul, Qué. — Le village de la Baie Saint-Paul, qui a été inondé au commencement de septembre, est encore menacé, et plus d'une centaine de personnes ont été obligées de quitter leurs demeures près de la rivière du Gouffre et de chercher un abri ailleurs.

La crue des eaux de la rivière est rapide, et des maisons et des garages ont été emportés ou inondés. L'eau, qui entraine avec elle des débris d'arbres tombés, gagne l'église, le presbytère, l'académie et le palais de justice. On estime que les dommages causés le mois dernier s'élèvent à $500,000. On craint d'autres dommages dans le district de Québec, vu que la crue des eaux augmente dans les rivières Montmorency, Jacques Cartier et Sainte-Anne, tributaires du Saint-Laurent.

Les funérailles du sénateur J. Côté

Les Eboulements, Qué. — Les funérailles du sénateur Côté ont eu lieu ici dans sa paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Ouellette, ancien curé de Falher, Alta, et le service fut chanté par M. l'abbé Thomas Gravel, ancien curé de Rimouski, assisté de MM. les abbés Savard et Tremblay.

On remarquait dans le choeur: MM. les abbés L. Boily, curé de Saint-Jérôme; A. Bergeron, curé de Saint-Hilarion; C. Lavoie, curé de l'Ile-aux-Coudres; A. Cimon, du Séminaire de Chicoutimi; E. Tremblay, de la Baie Saint-Paul.

Les porteurs des coins du poële étaient MM. le Dr C.-E. Turcot, de Québec, délégué du Conseil de La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, Alta; J.-E. Woods de Pincher Creek, Alta; Jules Corbeil, avocat de la Baie Saint-Paul; Albert Gaudreau, du bas des Eboulements.



Portaient la croix et le cercueil: MM. Thomas Gravel, Joseph Audet, Charles Tremblay, Noël Tremblay, Fortunat Audet, J. Tremblay et Pascal Girard.

Conduisaient le deuil: Jacques Côté, le jeune fils du défunt; Joseph Côté, frère du défunt; M. Gustave Gagnon, de Québec, beau-père du défunt; Paul-E. Gagnon, du département des Travaux publics à Ottawa; Henri Gagnon, organiste à Notre-Dame de Québec, ses beaux-frères; Dr Paul Le Roy, des Eboulements, son neveu, etc., etc., suivis d'un grand nombre d'autres.

Après le service l'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

De nombreux tributs floraux furent reçus de l'hon. Dr Brett, lieutenant-gouverneur de l'Alberta; du Sénat du Canada, de l'Assemblée Législative de l'Alberta; de l'hon. Juge Boyle, d'Edmonton; de M. Warner, M.P.P., Alta; du Conseil La Vérendrye No 1938 des Chevaliers de Colomb d'Edmonton; de l'Association des Ingénieurs de la province de l'Alberta, ainsi que de l'Association des Arpenteurs du Canada. Un grand nombre de messes furent aussi offertes ainsi qu'un très grand nombre de messages de sympathies furent également reçus de toutes les parties du pays.

OTTAWA — Un bulletin publié par le département de l'immigration chiffre à près de 5,000 le nombre des Canadiens qui reviennent chaque mois des Etats-Unis. Depuis le mois de mai, 23,861 Canadiens se sont rapatriés.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire. $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco!

Prix des billets: 1 pour 25 sous; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3,000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrivez à l'abbé Philippon, ptre, directeur, Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

Vocabulaire des sports

Nous nous faisons un plaisir de signaler au public une heureuse initiative du Comité Sportif du Collège Sainte-Marie de Montréal. L'on vient d'y publier sur papier fort les vocabulaires des jeux de tennis et de balle au camp. Ceux de crosse, de gouret, de croquet et de billard suivront bientôt.

Tous les termes de ces vocabulaires, imprimés en caractères gras, et de la sorte fortement mis en vedette, sont suivis d'une explication brève et précise.

Nos jeunes, habitués dès le collège à n'employer que des termes de sport bien français, continueront plus tard à parler leur langue dans les jeux et en banniront toute expression anglaise. Leur exemple sera contagieux et accomplira dans le monde sportif une réforme désirée depuis longtemps.

Nous engageons donc fortement tous les comités de sport des collèges français du Canada à se procurer ces vocabulaires précieux. Nous faisons aussi appel aux équipes de tennis, de croquet et de billard de notre ville et d'ailleurs. Que tous se mettent dans le mouvement et répandent à profusion parmi leurs membres ces feuillets où le français s'affirme avec aisance, précision et clarté.

Ces vocabulaires se détaillent à 5 sous l'exemplaire. L'on fait de fortes réductions pour les commandes considérables.

S'adresser au R. P. Préfet, Collège Sainte-Marie, 180, rue Bleury, Montréal.

Le bouquet

Notre grand Pelletier Doisy, que la France vient de fêter, n'est pas seulement un as glorieux. C'est aussi un brave coeur, comme en témoigne l'anecdote suivante.

Quelques semaines avant son départ pour son inoubliable raid, Pelletier Doisy, ayant appris qu'un de ses camarades venait d'endommager son appareil alors qu'il projetait d'aller porter en avion un bouquet à sa fiancée à l'occasion de sa fête, alla le trouver et lui dit:

— Ne t'inquiète pas, ta fiancée aura son bouquet.

Il se fit alors expliquer par son ami l'endroit où il devait se rendre, un château à tourelles, un peu au-dessus d'Orléans, acheta de sa poche une superbe gerbe de fleurs, puis, au crépuscule, s'envola.

Il exécuta si bien sa mission que le lendemain soir son camarade recevait de sa fiancée une lettre de remerciements émus où elle rendait hommage à sa galanterie et aussi à son adresse, car le bouquet était tombé juste sur la pelouse devant le château.

Et comme, un peu honteux, le faux héros déclarait simplement:

— Je ne peux pas lui laisser croire que c'est moi qui ai fait cela.

Pivolo lui répondit:

— Mais si... moi, je n'ai rien à y gagner. Toi, tu as tout à y perdre...

Cyrano n'aurait pas mieux fait.

(Excelsior.)

OTTAWA — Une pierre pesant 600 livres est tombée du haut de la tour du parlement. Personne heureusement n'a été blessé. La pierre est tombée d'une hauteur de 200 pieds.

Winnipeg a été la première ville d'Amérique à faire l'acquisition d'une usine d'asphalte municipale.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 30

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

— Mais je croyais vous avoir entendu dire que vous désiriez voir Zulma?

— Pas maintenant. Un peu plus tard.

— Fort bien. Je ne le dirai à personne. Je n'en ai jamais eu l'intention, du reste.

Et il sourit, de la manière étrange qui lui était habituelle. Pauline ne put s'empêcher de sourire un peu aussi, en voyant clairement que le vieux devin savait tout.

Batoche ne garda pas longtemps, néanmoins, ses manières enjouées, car une fois en route, il se tint à lui-même ce discours, tout en cheminant:

— Je n'ai pu insister sur le choix de Montmorency ou de la Pointe-aux-Trembles, mais Valcartier est une erreur. Pauline ne trouvera pas là ce qu'elle cherche. J'ai promis le silence et je tiendrai ma promesse. Certes, je n'ai pas l'intention de révéler sa retraite car il n'appartient pas à un vieux bonhomme comme moi de me mêler des affaires des jeunes gens. Toutefois, il faut absolument que la solitude de Pauline soit découverte et je n'ai aucun doute qu'elle le soit. S'il n'en est pas ainsi, la pauvre enfant dépérira et mourra là aussi sûrement qu'elle l'aurait fait dans l'enceinte de Québec.

Ces prévisions s'accomplirent presque immédiatement. A peine Batoche avait-il quitté Valcartier, qu'un sentiment irrésistible d'isolement s'empara de Pauline. Le mieux que l'animation du voyage et la compagnie du vieux soldat avaient produit, disparut aussitôt. L'espoir de M. Belmont fit place à de nouvelles alarmes. Son anxiété augmenta surtout lorsqu'il découvrit qu'il n'y avait pas de médecin dans le village. Il n'avait pas prévu le besoin de l'homme de l'art, son propre docteur lui ayant assuré que Pauline, à l'exception de quelques toniques et de reconstituants qu'il lui fournit, n'avait besoin d'autre traitement que le repos et le changement d'air. Dans sa détresse M. Belmont appela un médecin sauvage de Lorette, village voisin, égal, lui assura-t-on, à tout autre membre de la profession dans la province. Le Huron après avoir visité la patiente prit à part M. Belmont et lui dit en montrant le coeur:

— Le mal est là. Seul le Grand Esprit peut le guérir.

Etait-il donc décidé que la douce Pauline devait mourir?

XIV

L'amitié plus forte que l'amour

Depuis que Zulma avait reçu la lettre de son frère lui apprenant l'état critique de Pauline elle avait été dans une constante anxiété. Son inquiétude ne fut un peu calmée que lorsqu'elle apprit le projet de départ de la ville. L'intérêt que Cary Singleton portait à la jeune malade n'était pas moindre. Il était d'une autre nature, mais beaucoup plus profond. Quand, à la porte du manoir Sarpy, il avait entendu des lèvres de Zulma ces mots: "Pauline se meurt", il avait sauté en selle, et s'était rendu au triple galop au camp, où il avait rencontré Batoche. Il l'avait chargé de rechercher tous les moyens de communiquer directement avec M. Belmont. Par l'intermédiaire du vieillard, il avait suivi chaque jour les phases de la maladie. Mais il fut grandement surpris et fort ennuyé de ce que Batoche ne lui avait pas appris que Pauline était sortie de Québec et de ce que le vieillard avait été deux jours absent sans l'en prévenir.

Cary et Zulma s'entretinrent souvent de leur amie commune. Le jeune officier ouvrit son coeur sans réserve, n'ayant pas conscience qu'il eût rien à cacher et comptant implicitement sur Zulma comme la première personne au monde à laquelle il pût faire ses confidences et de laquelle il pût attendre de la sympathie. Cette simplicité, tout d'abord, parut très naturelle à Zulma, parce qu'elle-même était simple et avait toujours suivi les impulsions de son coeur, sans mélange d'égoïsme et sans soupçon de pénibles conséquences. Nonobstant la singulière conversation qui avait eu lieu entre eux sur les bords du Saint-Laurent, comme nous l'avons rapporté, leur confiance mutuelle ne s'était pas amoindrie le moins du monde, et tandis que Zulma ne craignait pas un instant que Cary fût perdu pour elle, lui ne s'était jamais imaginé qu'une séparation, entre eux fût au rang des choses possibles, sans aucune faute de sa part ou aucun moyen de la part de Zulma d'éviter le coup.

Cette disposition d'esprit de Cary comme homme et comme soldat est aisément compréhensible. Les femmes attribuent aux hommes de la ruse et de l'artifice dans les affaires d'amour. Cette opinion n'est pas toujours exacte. Très souvent, ils sont naturels et cet égoïsme même qu'on leur attribue est le motif qui les entraîne, tête baissée, à la possession de l'objet désiré, sans tenir compte des obstacles possibles et positifs que l'instinct plus froid de la femme remarque généralement.

L'état d'esprit de Zulma était plus singulier et il demande un mot d'explication. Si nous avons réussi à peindre ce caractère, le lecteur doit avoir une impression de noblesse exempte de toute trace de bassesse de sentiments, une impression de force de volonté capable de la plus sublime générosité.

Zulma était une enfant gâtée, mais ce défaut ne dégénérait jamais chez elle en stupidité. Personne ne comprenait mieux qu'elle la convenance relative des choses. Jamais une ombre d'hypocrisie ou la plus légère nuance de soupçon ne venait souiller son esprit. Son caractère était diaphane. Elle pouvait mettre un frein à ses pensées et à sa langue comme fort peu de personnes de son sexe, à son âge. Dans le tournoi de la conversation avec les hommes, elle savait manier aussi adroitement que personne les épées de la réticence ou de l'équivoque, mais le fond de sa nature était la vérité, la simplicité et l'honneur dégagés de tout artifice. Nos lectrices nous comprendront parfaitement quand nous leur dirons en un mot que Zulma n'était en aucune manière une coquette. Elle était toujours sincère, même dans son jeu de physionomie. Là était le secret de son pouvoir et de son ascendant.

Etant donné une telle nature, le lecteur sera disposé à accepter notre assertion qu'elle n'avait jamais supposé que les relations de Cary et de Pauline pussent l'émouvoir en rien. De jalousie, elle n'en avait point, en étant incapable; mais quand même elle n'aurait pas été bien au-dessus de ce vice diabolique qui sévit surtout sur le sexe féminin, elle n'aurait pu en ressentir les atteintes en cette circonstance, car rien ne lui paraissait devoir exciter en elle un pareil sentiment. Aussi, quand Cary lui parla avec la plus grande anxiété de la maladie de Pauline, des craintes que lui en inspirait le résultat et de son désir de faire tout en son pouvoir pour détourner le coup qui la menaçait, elle partagea complètement ses sentiments et accrut encore son chagrin par la chaleur de ses propres sympathies. Quand, ayant appris que Pauline était sortie de Québec, il déclara qu'il la suivrait à n'importe quelle distance, partout, pour essayer de la sauver, ce fut avec une cordialité toute spontanée que Zulma ajouta qu'elle l'accompagnerait et ferait tout ce qui était humainement possible pour ramener à la santé cette amie qui lui était si chère.

Il n'est donc pas étonnant qu'aussi bien que Cary, elle fût vexée du silence de Batoche sur le lieu de refuge de la malade. Durant trois longs jours, le vieillard fut inexorable. Ni les cajoleries de la jeune fille, ni le grave mécontentement du militaire ne purent l'émouvoir. Sa seule réponse était:

— Pauline ne veut voir que Mlle Sarpy et encore, pas maintenant... plus tard.

— Mais je *veux* la voir, répliquait Cary avec impatience.

— Alors, trouvez-la, capitaine, répondait Batoche d'un ton railleur.

Leur anxiété mutuelle, néanmoins, était un peu soulagée par l'assurance que leur donnait leur vieil ami, que l'état de Pauline s'était amélioré.

Toutefois, cette situation ne pouvait pas durer. A la fin du troisième jour, le vieux soldat courut à Valcartier. Il fut si alarmé de la rechute qu'il constata, qu'il revint presque immédiatement.

— Batoche, je vous ordonne de me dire où elle est.

— Patience, capitaine, répondit le vieillard, avec un accent de peine et de compassion. Votre ordre est juste et sera exécuté. Vous avez le droit de voir Pauline et vous la verrez; mais Mlle Zulma doit y aller la première. Vous irez ensuite. Je me hâte de me rendre à la Pointe-aux-Trembles.

Zulma ne se fit pas répéter l'appel. Elle ordonna aussitôt la calèche et, en compagnie de Batoche, elle se rendit immédiatement à Valcartier.

Quelle entrevue! Jamais Zulma n'avait eu tant besoin de garder son sang-froid. Si elle avait obéi à son impulsion elle aurait rempli la maison de ses gémissements. Ce n'était pas Pauline qui était là couchée devant ses yeux; ce n'était que son ombre. Ce n'était pas la jeune fille pleine de vie et de gaieté qu'elle avait connue. Le sceau de la mort apparaissait sur chacun de ses beaux traits. Elle se pencha tout doucement, appuya sa tête près du front de marbre qui reposait sur l'oreiller, passa ses bras autour du cou de Pauline et l'embrassa longuement et chaleureusement. Puis, toutes deux se firent leurs plus intimes confidences, presque bouche à bouche, avec cette merveilleuse douceur qui est le don le plus divin que Dieu ait fait aux femmes. Pauline se sentit ranimée, en cette occasion. Elle était si heureuse de voir Zulma, elle qui avait désiré mourir seule et oubliée! C'était presque, pour elle, l'aurore de la résurrection que d'avoir enfin auprès d'elle cette amie bien-aimée. Tout fut passé en revue tranquillement, graduellement avec des interruptions causées par des larmes ou des baisers, mais si rapidement toutefois qu'une demi-heure s'était à peine écoulée, que Zulma avait pris une résolution héroïque.

Après avoir, d'un geste caressant, repoussé les cheveux humides égarés sur les tempes palpitantes de la malade, elle se leva sereine, majestueuse, le regard illuminé d'un éclair de détermination énergique et les traits empreints de la placidité de l'héroïsme. Elle sortit de la chambre et appela Batoche.

— Prenez ma calèche. Courez au camp et ramenez le capitaine Singleton sans délai. Dites-lui qu'il faut qu'il voie Pauline avant le coucher du soleil, et que je le désire.

Le vieillard comprit et ne se fit pas répéter ses instructions.

— Bon, s'écria-t-il. Voilà une admirable jeune fille. Elle a tout compris au premier coup d'oeil. Ce que je ne pouvais pas faire, elle l'a fait. Maintenant, Pauline est sauvée. Pauvre Pauline!

Durant trois heures, les deux amies demeurèrent en tête-à-tête, les mains dans les mains. Des paroles pleines d'ineffable tendresse furent prononcées. Il y eut des intervalles de silence non moins remplis de bonheur. Les yeux, comme les lèvres, parlaient un langage de parfaite intelligence mutuelle.

Le sujet de Zulma était l'espérance. Elle atteignit bientôt le point où elle repoussa l'idée de la mort et insista sur la nécessité de vivre pour leur bonheur mutuel. Non pas pour le salut de Pauline, mais pour sa propre tranquillité. Maintenant qu'elle savait tout, elle voyait qu'il fallait que la mort fût dépouillée de son aiguillon et que le tombeau renonçât à sa victoire.

Pauline consentait-elle? Elle ne le disait pas — comment l'eût-elle osé, elle qui se mourait sans espoir? Mais dans ses yeux renfoncés se jouait une lueur fugitive qui semblait être un reflet du rayon de soleil désiré et attendu.

L'après-midi s'écoula doucement, paisiblement. Le soleil glissait derrière les arbres et les grandes ombres s'allongeaient sur la vallée, obscurcissant légèrement le jour tamisé par les petits carreaux de vitre. L'heure solennelle du crépuscule était arrivée. La cloche du village voisin sonnait l'*Angelus* et Zulma était agenouillée près du lit pour murmurer l'*Ave Maria*. Quand elle se leva, elle se tint immobile et écouta. On entendit le bruit des roues d'une voiture, à la porte.

— Entendez-vous? dit-elle.

Pauline ouvrit de grands yeux égarés et ses traits s'altérèrent en un instant; puis, se retournant rapidement, elle enfouit sa figure dans l'oreiller, en sanglotant convulsivement.

— Oh! Zulma, c'en est trop. Pourquoi avez-vous fait cela? Cela ne doit pas être. Oh! laissez-moi mourir.

Elle essaya d'en dire plus long, mais ses larmes étouffèrent sa voix.

— C'est la volonté de Dieu! murmura Zulma d'un ton calme et d'une voix claire, debout et les yeux au ciel, ayant dans le regard quelque chose d'inspiré.

La malade se retourna sur son oreiller, jeta sur son amie un regard chargé de gratitude, et lui tendant la main, elle murmura:

— Le ciel vous bénisse, ma chérie.

XV

L'heure de tristesse

L'entrevue de Pauline et de Cary Singleton ne fut pas retardée d'un instant. Tous deux désiraient que Zulma fût présente, mais celle-ci imagina quelque prétexte nécessitant sa présence au dehors et sortit de la chambre. Sa figure rayonnait de résolution héroïque. Rencontrant Batoche dans le passage, près de l'entrée de la maison, elle se laissa tomber sur son épaule et pleura en silence.

— Courage, mademoiselle, dit le vieillard d'une voix pathétique. Vous avez été magnifique et vous aurez votre récompense; courage!

— C'est passé, Batoche. Une faiblesse d'un moment, à laquelle je n'ai pu résister. Je suis plus heureuse maintenant qu'à aucun instant de ma vie.

Batoche la regarda avec admiration et murmura:

— Il n'y avait qu'un seul moyen de sauver sa vie.

— Un seul, et nous l'avons pris.

— Vous l'avez pris; pas moi. Vous en avez tout le mérite et vous serez bénie en récompense de votre sacrifice.

Tous deux entrèrent ensuite dans la place où se tenait M. Belmont, auquel ils tinrent compagnie, tandis qu'il attendait avec résignation le résultat de la conférence qui avait lieu dans la chambre de la malade.

Nous ne donnerons pas les détails de cette entrevue. Qu'il suffise de savoir qu'elle fut extrêmement consolante pour l'invalide et pénible au suprême degré pour le jeune officier. A la vue de la figure émaciée de la jeune fille, Cary perdit tout empire sur ses sentiments. Il ne se rappela qu'une chose: que cette moribonde lui avait sauvé la vie. Il ne vit qu'un devoir à accomplir: sauver la vie de sa bienfaitrice à n'importe quel sacrifice pour lui-même ou pour les autres. Les longues veilles de ces huit semaines chez M. Belmont lui revinrent à la mémoire; l'attention infatigable, les tendres soins, les douces paroles de consolation et d'encouragement... la maladie était le résultat de tout cela; c'était assez.

Tout heureuse que fût Pauline d'entendre ses paroles de gratitude et ses déclarations de dévouement, elle ne dit rien qui pût l'autoriser à croire que tout cela pût avoir l'effet de rétablir sa santé et de lui relever le moral. La pauvre enfant tremblait à la pensée de l'alternative où elle était placée. Zulma, si près — un mur seulement la séparait d'elle. Roderick, si loin — les remparts de Québec semblant avoir disparu au-delà d'un horizon infini. La mort était là, tout près. Pourquoi la fuir? Pourquoi ne pas accueillir sa délivrance avec des bénédictions?

Ce ne fut point par des paroles que Pauline communiqua ces pensées à Cary; malgré toute sa résolution, elle en aurait été incapable; mais il ne comprit que trop sa pensée, la violence de sa propre douleur lui faisant lire sur la figure souffrante de la malade les pensées secrètes qu'en temps ordinaire il n'aurait jamais pu pénétrer.

Mais, en dépit de tout cela, Pauline était heureuse de la seule présence de Cary. Par moments, elle prenait à peine garde à ce qu'il disait, tant elle trouvait de jouissance dans l'assurance qu'il était de nouveau à son côté. Si elle avait pu jouir indéfiniment de ce bonheur, sans qu'il fût besoin d'engagements ou de protestation, sans nécessité de rappeler le passé ou d'envisager l'avenir, elle aurait été heureuse et n'aurait demandé rien de plus. Ce rêve de passiveté tranquille était un fatal symptôme de l'écroulement complet de son énergie et de la dissolution prochaine de son être. Mais ce rêve lui-même devait être interrompu. Une heure s'était écoulée et les ténèbres avaient envahi la chambre, ce qui avertit Cary qu'il lui fallait retourner au camp.

Lorsqu'il annonça son départ à la malade, elle se lamenta à faire pitié et il lui fallut quelque temps avant qu'il pût la calmer. Elle ne voulut même accepter de consolation que lorsqu'il lui assura qu'il reviendrait auprès d'elle aussitôt et aussi souvent qu'il pourrait s'arracher à son service militaire. Avant de la quitter, il se pencha et, tout en lui pressant doucement la main, il lui donna sur le front un baiser respectueux. Il fit cette action naturellement et comme s'il eût accompli un devoir. Elle reçut ce gage d'affection sans surprise et comme si elle l'eût attendu. Ce fut le sceau de l'amour.

La calèche attendait à la porte; Cary y monta après avoir échangé quelques mots seulement avec M. Belmont et Zulma. Il était préoccupé et presque sombre. Batoche prit un siège à son côté et ils s'éloignèrent dans les ténèbres. Ils parcoururent presque les deux tiers de la route sans échanger une syllabe. Les étoiles, l'une après l'autre, percèrent les ténèbres et apparurent comme autant de nymphes rieuses; la lune s'éleva gracieusement dans l'espace et les bruits sourds de la nuit se firent entendre de tous côtés.

Batoche était trop perspicace pour parler, mais ses yeux brillaient, tandis qu'il conduisait le cheval. Son compagnon était absorbé dans ses pensées. Finalement la brise fraîchissant les avertit qu'ils s'approchaient du vaste Saint-Laurent. Au-dessus de Québec flottait une pâle lueur causée par ses centaines de lumières, et les feux de bivouac de l'armée continentale apparaissaient ça et là dans le lointain. Ils arrivèrent à un endroit raboteux de la route, où le cheval dut être mis au pas.

— Batoche, dit Cary d'une voix rauque.

— Oui, capitaine, répondit son interlocuteur d'un ton calme.

— Nous touchons à la fin.

— Hélas!

— Vous voyez ces feux, là-bas? Ils seront bientôt éteints. La flotte anglaise arrive amenant des renforts et nous ne pouvons leur résister. Il nous faudra fuir. Mais avant de partir, j'espère que nous nous battrons, et si nous nous battons, j'espère que je serai tué. Je suis las des désappointements et des défaites. Je voudrais mourir.

Ces paroles furent dites avec un tel accent de détresse que, pour une fois, Batoche fut jeté hors de ses gardes et ne put rien répondre. Pas un mot d'argument, pas une parole de consolation. Fouettant le cheval, qui prit le galop le plus rapide, il murmura avec dépit:

— Vous ne mourrez pas, mais moi...

XVI

La grande retraite

Quelques jours se passèrent, et l'on fut bientôt au mois de mai. Cary Singleton avait bien prévu les graves événements qui allaient arriver. Une crise se produisit dans le siège de Québec. Depuis que la neige avait disparu, les Américains avaient montré quelque activité.

La canonnade sur la ville était devenue plus fréquente et, sur divers points, les assiégeants feignirent de vouloir escalader les remparts, avec des cordes et des échelles. Une goélette armée nommée *Le Gaspé* qu'ils avaient capturée pendant l'automne fut préparée de manière à servir de brûlot. Elle devait descendre le courant à la dérive et détruire la flotille amarrée dans le Cul-de-sac, à l'extrémité est de la basse ville. On prépara aussi d'autres vaisseaux dans le même but. A neuf heures, le soir du 3 mai, eut lieu la tentative. L'un des brûlots parti de Lévis s'avança vers Québec sans être molesté, la garnison le prenant pour un vaisseau ami. Les Américains croyaient déjà avoir réussi, lorsque le vaisseau fut hélé de la côte. N'ayant pas répondu, la grande batterie placée sur le cap ouvrit le feu sur lui. Se voyant découvert, l'équipage mit aussitôt le feu au combustible et laissa aller le bateau à la dérive, dans la direction du Cul-de-Sac. Un instant de plus le brûlot atteignait l'endroit désiré et les bateaux, avec la plus grande partie de la basse ville devenaient la proie des flammes. Mais la marée ayant commencé à descendre depuis une heure, le courant le refoula, malgré le vent nord-est qui lui était favorable.

Cet insuccès fut un terrible désappointement pour les Américains. C'était leur dernière ressource contre Québec. Si cette tentative eût réussi, l'armée devait attaquer la ville pendant la confusion que la conflagration produirait nécessairement et l'assaut aurait été terrible, car leurs échecs continuels les avaient réduits au désespoir et, du reste, ils savaient que c'était là leur dernière chance de réussite, avant l'arrivée de la flotte anglaise attendue de jour en jour.

La flotte ne tarda pas à faire son apparition. A six heures le matin du 6 mai, on aperçut une frégate doublant la pointe Lévis. Toute l'armée américaine assista à son entrée triomphale. Les remparts de la ville étaient couverts de spectateurs empressés de jouir de ce spectacle si consolant. Les tambours battaient aux champs, les cloches sonnaient à toute volée et de la foule s'élevait une immense clameur que l'écho alla porter des plaines d'Abraham à travers le fleuve, jusqu'à l'île d'Orléans. C'était, pour les assiégés, une acclamation de la délivrance; pour les assiégeants, le glas de la défaite finale. La frégate était bien nommée *La Surprise*. Elle portait à son bord deux compagnies du 29me régiment avec un certain nombre de soldats de marine, le tout s'élevant à deux cents hommes, qui furent débarqués immédiatement.

Elle fut bientôt suivie par d'autres vaisseaux de guerre amenant des renforts plus importants encore.

A midi de ce jour mémorable, la garnison appuyée par les soldats nouvellement arrivés se forma en différents corps, sortit des portes et s'avança lentement jusqu'au champ de bataille de Sainte-Foye où le chevalier de Lévis avait remporté sa brillante mais inutile victoire sur Murray, le 28 avril 1760. Carleton, maintenant qu'il était appuyé par des enfants du côté de la mer, secoua son inaction et décida de livrer bataille aux Continentaux. Mais à part quelques arrière postes qui firent feu en se repliant, l'ennemi avait complètement disparu. Il avait commencé une retraite précipitée, abandonnant toutes ses provisions, son artillerie, ses munitions et ses bagages. La grande campagne se terminait ainsi en une défaite désastreuse.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

VONDA

Les battages sont presque terminés à Vonda. Le rendement du blé n'est pas fameux, on l'estime de 8 à 10 minots à l'acre en général. Avec le prix qu'on espère avoir du "Wheat Pool", les fermiers pourront faire honneur à leurs affaires encore cette année.

Dimanche le 28 septembre avait lieu une assemblée des paroissiens dans le but de discuter la construction d'une nouvelle église à Vonda. Les plans étaient préparés et ont été soumis à l'assemblée qui les a acceptés à l'unanimité. On évalue la construction de $10,000 à $12,000.

Vendredi le 26, M. Alex. Bélanger, qui était en promenade chez son ami M. Léon Dionne, a disparu vers 8 h. du soir. Ayant remarqué son absence on se mit à sa recherche, mais sans résultats. La police provinciale a été avertie et les recherches se continuent. M. Bélanger est âgé de 22 ans. Nul doute qu'un malheur lui est arrivé.

Le feu a éclaté, dans un tas de bois, dans la cour de M. Sibri. L'alarme a été sonnée et nos vaillants pompiers ont eu vite fait d'éteindre les flammes qui menaçaient les bâtisses environnantes.

Mlle Chailfoux, de Saint-Denis, est de passage à Vonda, en route pour l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, où elle doit travailler.

La police provinciale a fait payer l'amende à trois propriétaires de machines à battre pour avoir battu le dimanche.

MONTMARTRE

Les fermiers du cartel de blé auront une assemblée durant la semaine pour surveiller le grade du blé. La récolte a souffert de plusieurs malheurs, entre autres la gelée du 1er septembre, qui a beaucoup affecté la qualité du grain. Depuis nous avons eu de la pluie et de la neige en quantité.

La police provinciale de Kipling nous rend visite régulièrement toutes les semaines, et plusieurs de nos citoyens ont payé cher pour sa visite. Nous ne mentionnerons pas de noms, mais il est à espérer que plus vite nous serons sous le nouveau régime de liqueurs du gouvernement, plus tôt ces dépenses folles de $25 et les frais cesseront.

M. l'abbé Philippe Jérôme, retenu à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, sera de retour à Montmartre cette semaine.

Notre couvent semble être mieux encouragé cette année. Quarante filles et garçons des paroisses éloignées y sont pensionnaires.

Dimanche prochain un thé sera servi dans le sous-sol de l'église; les recettes seront pour l'ornement de nos autels.

M. E.-C. Cadieux est allé assister à la convention des professionnels canadiens-français tenue à Gravelbourg, la semaine dernière.

Les avis de taxes du village pour l'année 1924 ont diminué de 10 mills dans la piastre.

Mme P.-E. Lavoie est de retour à Montmartre après une absence de cinq mois pour sa santé.

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

La célébration de la fête de Mgr Cloutier, P.A., V.G., aura lieu mardi le 14 octobre. L'église de notre paroisse ayant reçu en don une magnifique statue de sainte Barbe, tous seront intéressés à entendre le récit du martyre de cette sainte, à la séance qui s'ouvrira à 8 h. du soir.

Le tramway Park Line No 99, pris sur la rue Donald à 6 h. 50, vous conduira aux limites de la ville vers 7 h. 15, où vous prenez le tramway pour Saint-Norbert et arrivez à 7 h. 40. jus-

qu'à temps pour avoir de bonnes places.

STE-ANNE DES CHENES

Feu James Finnigan

Lundi le 29 septembre avaient lieu les funérailles de James Finnigan, décédé le 26, à l'âge de 85 ans. Il était le père de M. John-W. Finnigan, maire de la municipalité. La levée du corps a été faite par R. P. A. Roberge, curé. Le service a été chanté par le R. P. J. Néron, assisté des RR. PP. J. Carmel et L. Tremblay, comme diacre et sous-diacre. Après le service, l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse. Malgré le mauvais état des chemins, un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

M. James Finnigan était un des vieux pionniers de l'Ouest. Né en Ecosse, il traversa la mer à l'âge de sept ans, et vint s'établir au Manitoba. Jouissant de l'estime de ses concitoyens, il portait encore allègrement ses 85 ans, quand la mort l'a frappé soudainement. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

SAINT-PIERRE

Un désappointement pour nous. Samedi dernier nous devions avoir la visite du gouverneur-général du Canada, M. le Baron Maréchal Byng de Vimy. M. le premier ministre Bracken et notre co-paroissien, M. le secrétaire provincial l'hon. Albert Préfontaine, devaient accompagner son excellence et nous l'amener à Saint-Pierre. Nous eussions été très heureux de saluer M. le maréchal, le vainqueur de Vimy; mais le ciel en a disposé autrement. La pluie, commençant à tomber jeudi après-midi, ne s'est arrêtée que samedi, et les chemins étaient impraticables. Nous espérons, une autre année, avoir le plaisir de saluer Son Excellence.

Mercredi 1er octobre, nous avions l'exposition scolaire du Cercle de St-Pierre. M. Villeneuve, qui a été l'initiateur de ces expositions des écoles, et à qui nous avons le plaisir de dire combien nous avons toujours apprécié ses services, était venu pour cette occasion au milieu de nous avec Mlle Black, envoyés tous deux par le gouvernement. L'exposition a été réussie. Outre les produits des jardins cultivés par les enfants, les volailles, porcs, veaux et même poulains élevés par eux, il y avait à remarquer les travaux de classes: cahiers de devoirs, cartes géographiques et surtout les herbiers de plantes nocives, les collections d'insectes. Puis venaient s'étaler sur de longues tables tout un assortiment bien tentant de gâteaux, confitures et gelées sortant des mains de nos gentilles fillettes. Nous avons regretté qu'il y eut trop peu de travaux d'aiguille et de crochet; car, quand elles veulent, nos jeunes filles ont des doigts de fée; il est vrai qu'on les accable tellement d'un programme de classe surchargé qu'elles n'ont guère de temps à donner aux travaux de fantaisie.

Les enfants se sont bien amusés tout l'après-midi: courses — courses à réculons, courses en sacs, etc., etc. — et il y avait au bout de chaque exercice des dix sous et des cinq sous dus à la générosité des commissaires d'écoles et des personnes de bonne volonté.

Jeudi soir, Mme Noël Tétrault était à l'agonie. Elle nous quittait pour un monde meilleur la nuit suivante. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à notre ami M. Tétrault, qui reste avec six enfants, et à la famille King. Le service a été rehaussé par du beau chant. M. le Curé a conduit à sa dernière demeure celle qu'il baptisait à la rivière Roseau, il y a trente-quatre ans.

Les RR. SS. Grises sont venues au milieu de nous cette semaine quêter pour leurs oeuvres. Malheureusement elles ont eu des chemins très mauvais et de grandes difficultés à trouver des voitures.

SAINTE-AMELIE

Décès

Le 23 septembre est décédée Marie-Jeanne Therrien, à la suite d'une pneumonie de quelques jours. Elle était âgée de trois ans quatre mois et cinq jours. C'était la fille aînée d'Arsène Therrien et d'Agathe Boudreault. Il y avait plusieurs parents et amis à l'enterrement. Nous offrons aux parents éprouvés nos sympathiques condoléances.

La fromagerie

Cette bienfaisante industrie fermera pour la saison samedi le 11 courant. Elle a ouvert ses portes pour recevoir le lait des fermiers le 15 juin seulement, ce qui fait, par conséquent, une période de fonctionnement de quatre mois. C'est un début qui est satisfaisant; ce sera beaucoup mieux. Quelle heureuse trouvaille que celle-là! On ne savait pas qu'il y avait dans la place un Canadien assez courageux et assez bon fromager pour mener à bonne fin une fromagerie au Manitoba.

LA BROQUERIE

Noms des élèves du couvent qui ont obtenu le plus de points, durant le mois de septembre:

Grade XI — Géraldine Légaré, 80.
Grade X — Elisa Taillefer, 75.
Grade VIII — Marie-L. Normandeau, 89.
Grade VII — Gracia Gagnon, 87.
Grade VI — Annette Gosselin, 79.
Grade V — Jeanne Dégagné, 92.
Grade IV — Joseph Jolicoeur, 86.
Grade III — Aurore Mondor, 92.
Grade II — Alphéric Saint-Laurent, très bien.
Grade I — Classe A: Anna Balcan, très bien; classe B: Robertine Chénier, très bien.

A l'avenir nous ne publierons que les noms des élèves qui obtiendront plus de 75 des points.

Les battages sont presque finis. En général la récolte est assez bonne, excepté celle de pommes de terre, qui laisse beaucoup à désirer.

La pluie de dimanche dernier nous a forcés à remettre la perception pour l'Association d'Education à un autre dimanche.

M. le Curé commence sa visite de paroisse cette semaine. Comme par le passé, tous lui ouvriront leur porte avec grand coeur. Cela fait tant de bien d'avoir quelques minutes de conversation intime avec son curé.

PORTAGE LA PRAIRIE

Les 21, 22 et 23 septembre avaient lieu dans notre église la belle dévotion des Quarante-Heures. Les sermons de circonstance furent donnés le dimanche soir par M. l'abbé Stranski, curé de Austin, et celui de lundi soir par M. l'abbé C.-E. Lynch, chancelier de l'archidiocèse. Les deux instructions sur la Sainte Eucharistie ont été fort goûtées par l'assistance.

Comme toujours nos bonnes Soeurs de Notre-Dame des Missions ont déployé leur goût artistique dans la décoration des autels. La quête des Quarante-Heures a été pour des messes pour les chers disparus de la paroisse.

Une visite de M. l'abbé Grace, nouveau curé de Brandon, et de M. l'abbé Hogue, d'Elie, connu favorablement ici, a fait plaisir. Le lendemain, notre dévoué curé partait pour les fêtes jubilaires de Mgr Cherrier, V.G., à Winnipeg.

Nous regrettons vivement la mort du bon M. Murdock MacKinnon, âgé de 84 ans. Il est décédé comme il a toujours vécu, en priant, le 30 septembre, muni des derniers sacrements de l'Eglise. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 1er octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le Curé a chanté le service et accompagné les restes mortels au cimetière.

Le défunt laisse trois enfants: William, de Cut Knife; Mme Clément, de Cohoes, N.-Y.; Mme Vincedette, de Elie, Man.; une soeur, Mme Alex. McDermot, de Saint-Eustache, Man.

SAINT-LEON

Le petit chroniqueur de la paroisse est en retard cette fois pour relater les événements mémorables qui se sont passés parmi nous.

Le 14 septembre nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous notre bien-aimé archevêque et père, qui vint nous apporter les grâces et les bénédictions de la visite épiscopale. Cinquante-quatre enfants reçurent le sacrement de confirmation à l'issue de la grand'messe. Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur par M. Jubinville, au nom des paroissiens, et par Rita Labossière au nom des enfants de la confirmation. L'examen de catéchisme fut bien satisfaisant grâce au zèle de nos pasteurs.

Le 18, grande retraite pour les enfants de la première communion solennelle, prêchée par le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. C'est un événement dans la vie de ces jeunes adolescents que ces jours de grâces! Notre Révérend Père Curé convia aussi les plus grandes élèves à suivre les exercices de la retraite. Dimanche le 21 septembre eut lieu la première communion solennelle des vingt-deux retraitants; puis leur profession de foi. Dans l'après-midi, la rénovation des promesses du baptême et la consécration à la Sainte Vierge. Le R. P. prédicateur, qui sut si bien captiver l'attention de son jeune auditoire pendant les trois jours de la retraite, donna les deux sermons de circonstance à la grand'messe et aux vêpres.

Vers le soir, M. l'abbé Moreau photographia le groupe des premiers communiants, puis notre R. P. Curé leur distribua les belles images souvenirs de ce grand jour. Chacun retourna chez soi l'âme remplie des plus douces émotions.

Le 5 octobre: Belle fête de la Sainte Enfance

La quête à la grand'messe fut faite par deux petites filles au profit de l'oeuvre si touchante. A deux heures, convocation des petits, qui portent en triomphe la statue de leur Roi-Jésus. Quelle gracieuse procession que celle-ci! Tous les enfants portent drapeaux et étendards de fête et font cortège. Aux vêpres, les petites quêteuses tendent encore la main au nom de leurs petits frères les déhérités de la Chine et de l'Afrique; puis les enfants se consacrent à l'Enfant-Jésus. Vient ensuite la bénédiction des enfants, puis on revient au couvent terminer la fête à la grande salle, où a lieu une ample distribution de noix et de bonbons. Le tirage des parrains et des marraines, moment d'anxieuse attente pour bambins et bambines, clôt la fête.

EMERSON

LES JEUDI ET VENDREDI, 16 ET 17 OCTOBRE, BAZAR PAROISSIAL A EMERSON. ON SERVIRA LE SOUPER. LES AMIS DES PAROISSES VOISINES SONT CORDIALEMENT INVITES.

SAINT-BONIFACE

M. Pierre Gosselin

M. Pierre Gosselin, un des pionniers de Saint-Boniface, le premier boulanger de l'Ouest, est décédé le 1er du courant à sa résidence, 153, rue Dumoulin, à l'âge de 69 ans.

M. Gosselin naquit à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, P. Q., le 7 novembre 1855. Il était fils de Pierre Gosselin, N.P. Arrivé au Manitoba en 1881 il s'établit à Saint-Boniface et ouvrit la première boulangerie qu'il dirigea pendant de longues années. C'était un homme d'affaires actif et intègre, un honnête citoyen et un fervent catholique.

Deux de ses filles sont religieuses, Soeur Marie-Pierre de la Croix, du couvent de l'Immaculée Conception de Winnipeg, et Soeur Sainte-Ludivine, du couvent de Saint-Norbert. Les autres enfants sont: Mme J.-P. Proulx, Xavier et Philippe. M. Gosselin laisse aussi plusieurs frères et soeurs demeurant actuellement dans la province de Québec. Il était le cousin de Mgr Gosselin, de Notre-Dame de Lévis.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin en la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Cherrier, P.A., fit la levée du corps et chanta le service funèbre, assisté des abbés Brunet et Lavoie, vicaires, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. le juge Prud'homme, le juge Prendergast, L.-J. Collin, H. Béliveau, J.-N. Senez, G. Germain, Eug. Dubuc et J.-A. Lemay.

Assistaient au choeur: S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cloutier, V.G., Mgr Jubinville, M. l'abbé Paré, le R. P. Beaupré, O.M.I., MM. les abbés Heffron et Ryan.

L'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale.

La Liberté offre à la famille Gosselin ses sincères condoléances.

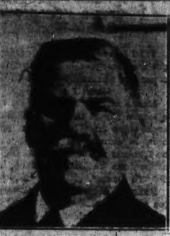
Décès

M. Joseph Boivin, décédé la semaine dernière, après une longue maladie, à l'âge de 43 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier en la cathédrale. Les porteurs: MM. Arthur Boivin, Onésime Boivin, Pierre Boivin, ses frères; Edmond Delisle, Albert Delisle, Philias Tétreault.

M. Bruno Castelein, décédé la semaine dernière. Il était au Manitoba depuis 20 ans et était le père de Mmes Jules Cortvriendt, Nys et Boone.

Mme Agagnier, décédée à Haywood et inhumée à Saint-Boniface. Elle était la mère de M. Adrien Agagnier, employé de la ville.

Mort d'un pionnier



M. PIERRE GOSSELIN, le fondateur de la première boulangerie de l'Ouest, qui vient de mourir à Saint-Boniface à l'âge de 79 ans.

Récital d'orgue de M. Georges Dorval

Voici le programme du récital d'orgue qui sera donné dimanche prochain à 8 h. 15 du soir, à la cathédrale:

Prélude et fugue en si mineur (Le Géant) Bach.
"Ave Maria", Schubert.
Marche militaire, Schubert.
Largo, Dvorak.
"Fiat Lux", Dubois.
Mlle Yvonne Thibault chantera "La Cloche", de Camille Saint-Saëns.
Symphonie No 6, allegro, Widor.

A l'Union Canadienne

Le dévoué président de l'Union Canadienne, M. N. Jutras, et son conseil d'administration, s'occupent activement de la préparation de séances récréatives qui seront données au cours de l'hiver.

On nous assure que le public aura de quoi se récréer et s'amuser. C'est une entreprise qui mérite tous les encouragements.

L'Union est une institution locale qui doit vivre, se développer, grandir, et elle ne le pourra qu'avec le concours de tous. Allons, que chacun s'intéresse à cette oeuvre dont le but est de grouper la jeunesse, de lui fournir des amusements sains et honnêtes.

Bravo! messieurs de l'Union; comptez sur l'appui généreux de tous vos amis.

La fabrique de pulpe

La remise au 16 décembre de la vente des limites à bois situées à l'est du lac Winnipeg est cause que l'érection de la fabrique de pulpe ne commencera pas avant le printemps prochain.

M. J.-D. McArthur a passé la plus grande partie de l'année à Ottawa ou dans les limites qu'il espère acquérir. L'été dernier il s'attendait à ce que la vente à l'enchère ait lieu au mois de septembre. Divers raports préliminaires devant être préparés par les officiers du gouvernement ont occasionné ce retard. Si la vente eût eu lieu le mois dernier et si M. J.-D. McArthur eût pu obtenir les limites qu'il désirait, on eût commencé les travaux d'excavation au cours de l'hiver et les travaux eussent été terminés au printemps.

Nous souhaitons que M. McArthur obtienne tous les succès que lui méritent sa ténacité et son esprit d'entreprise et nous espérons qu'il pourra bientôt doter notre ville d'un grande et prospère industrie.

Le Kiwanis à St-Boniface

Les membres du club Kiwanis sont à organiser une grande fête qui aura lieu le 18 octobre au parc Whittier, gracieusement mis à la disposition du club par MM. R.-J. Speers et Marks. Cette fête débutera par une grande procession à laquelle participeront toutes les industries locales, les enfants des écoles, les infirmières de l'hôpital et toutes les institutions publiques.

Le but de cette fête n'est pas simplement d'amuser, de recréer les gens; le but en est de prélever les fonds nécessaires à l'établissement d'une clinique dentaire gratuite à l'hôpital. C'est une innovation qui en réjouira plus d'un et qui mérite tous les éloges.

Les membres du club Kiwanis de Winnipeg ont été invités. Plusieurs fanfares feront les frais de la musique. Les amusements de toutes sortes ne manqueront pas. Le lieutenant-gouverneur, Sir James Aikins, inaugurera la fête à 2 h. Le premier ministre, M. John Bracken, a accepté d'être présent.

Les pavillons seront nombreux et il y aura à manger "en masse".

Séance dramatique

C'est le 16 du courant que les membres du comité dramatique des "Amis de Riel" joueront au Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale, la pièce qui a été fort goûtée durant toute la tournée: "Disparu!" Tous sont cordialement invités à assister à cette représentation qui sera la dernière.

Les billets sont en vente à la Librairie Kergack Ltée, rue Main, et à la Winnipeg Trustee Co. (s'adresser à M. S. Nault).

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Les membres de la L. D. C. F. auront leur assemblée mensuelle lundi le 13 octobre, à 7 h. 30 p.m., à l'Académie Saint-Joseph. Il y aura organisation de la fête annuelle de la Ligue.

Le cercle littéraire nous donnera une étude de Molière et quelques extraits du "Bourgeois gentilhomme".

Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

Samedi le 4 octobre eut lieu à l'Académie Saint-Joseph la réunion annuelle des anciennes élèves. Grâce à l'initiative et au dévouement des organisatrices, la fête fut un succès.

Près de soixante membres étaient présentes au banquet présidé par la R. S. Marie-Clémentine, principale de l'Académie. La salle était décorée de blanc et de bleu, les couleurs de la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbés Brunet et Couture.

La Révérende Mère provinciale, Soeur Joseph-Calasanz, nous fit l'honneur de sa présence en assistant à la bénédiction du Saint-Sacrement et à la réception qui suivit, où les anciennes élèves eurent le bonheur de rencontrer leur premier pasteur, Mgr Béliveau, qui se fait toujours un devoir de venir les bénir à leur réunion annuelle.

Cette année étant le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de Soeur Marie-Clémentine à l'Académie Saint-Joseph, les anciennes profitèrent de l'occasion pour lui offrir leurs voeux de reconnaissance. La présidente, Mlle Anna Baril, lui présenta une adresse rapelant le souvenir des années passées, le dévouement de leur maîtresse et exprimant leur reconnaissance et la haute estime qu'elle leur a toujours inspirée. Une gerbe de fleurs composée de vingt-cinq roses, symbole des vingt-cinq années passées par la Révérende Soeur Marie-Clémentine à l'Académie, fut présentée par la secrétaire Mlle Bédard.

Soeur Marie-Clémentine, émue de ce témoignage de reconnaissance et d'affection, remercia chaleureusement les élèves réunies pour lui causer une si agréable surprise.

Mme N. Houde et Mlle Marie Benoit nous firent entendre des chants fort appréciés par l'auditoire.

Le tout finit par une récréation générale où la note gaie fut surtout donnée par l'orchestre symphonique improvisé qui exécuta avec brio un "Tintamarre, en si bémol" où les sons étaient plutôt extraordinaires qu'harmonieux.

Les anciennes élèves sont toutes priées de se réunir à l'Académie Saint-Joseph dimanche le 12 octobre, à 4 h. p.m., pour l'élection d'un nouveau conseil.

PETITES NOTES

M. Jacques Mussieux, de retour d'un voyage en France, est en visite chez Mme M.-L. Houde, en route pour Edmonton.

Mgr Tanguay, de Sherbrooke, P. Q., était de passage à l'archevêché, mardi dernier.

Son honneur le maire R.-J. Swain est revenu à Saint-Boniface. Il était allé à Kinkate, Sask., assister aux funérailles de son beau-frère, M. Ed. Watkin.

M. Stanislas Jean, de Régina, est à Saint-Boniface.

MM. Decloux et Fils, entrepreneurs, ont obtenu le contrat pour réparer le toit du poste des pompiers no 2.

M. et Mme Alfred Doucet, de la rue Desautels, sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-François-Albert. Parrain, M. Albert Prince; marraine, Mlle Marie-Anne Coutu.

On nous dit que la distillerie sera bientôt en opération. Espérons que plusieurs de nos concitoyens y obtiendront de l'emploi.

M. Joseph Marion, fils de M. J.-A. Marion, a quitté Saint-Boniface lundi soir pour aller travailler à Port-Arthur, Ont. Il sera à l'emploi de la Hogg Co. Ltd., constructeurs d'élévateurs à grain. Nous souhaitons à notre jeune concitoyen tout le succès possible.

M. Camille Fournier est [illegible] au no 508½, rue Saint-Jean-Baptiste.

Le Dr N.-A. Laurendeau est à faire agrandir sa résidence.

La compagnie "Tip Top", renommée par ses habits et pardessus de $27.00 (un seul prix) vient de confier son agence à la maison Adolphe Huot, 152, avenue Provencher, Saint-Boniface. Inutile, dorénavant, de traverser la rivière pour se procurer ces fameux vêtements.

OTTAWA — Le sous-comité du cabinet chargé de décider entre les cinquante projets soumis pour la statue de Wilfrid Laurier a accepté celui de J.-Emile Brunet, de Montréal.



Soumissions pour du charbon

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi, le lundi 13 octobre 1924, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics, les fermes expérimentales et les stations du Dominion, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, et à Kenora, Ontario.

On pourra se procurer les formules de soumission avec le devis et les conditions en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à J.-E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Winnipeg, Man.; à G.-J. Stephenson, architecte résidant de district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta; à J.-C. Wright, surintendant des édifices du Dominion, Vancouver, C.-B.; à Wm Henderson, architecte résidant de district, Victoria, C.-B., et aux surintendants des fermes et stations expérimentales, ainsi qu'aux gardiens des divers édifices publics du Dominion, dans lesdites provinces, en dehors de Winnipeg, de Régina, de Calgary, de Vancouver et de Victoria.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur ces formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire une garantie n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'obtenir une exécution convenable du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 septembre 1924.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

DEUX CHAMBRES A LOUER pour dames âgées seulement. Maison moderne, eau chaude pour bain, hiver et été, téléphone, près des tramways, dans le plus beau quartier de Saint-Boniface. S'adresser à [illegible], Victoria. Tél. [illegible]

A LOUER — Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

ON DEMANDE de bonnes Canadiennes françaises nées au Canada ou dans les vieux pays, pour faire assurer leurs [illegible] ou leurs enfants dans la Sauvegarde. S'adresser, pour information, à Raymond Denis, agent général, Vonda, Sask.; à A.-L. [illegible], agent spécial, Edifice Victory, Winnipeg, ou à nos agents locaux. 15

MAISON A LOUER — En briques, à trois étages. 12 chambres. Moderne. [illegible], rue Notre-Dame. S'adresser à J. [illegible], rue Dumoulin, Saint-Boniface. 18p

APPARTEMENTS A LOUER, bloc Provencher, Saint-Boniface. Tél. N [illegible] 18p

A VENDRE — ½ section de terre à vendre, en bloc ou séparément; récolte annuellement 12 à 14 chars de foin; près de la station. 42 milles S.E. ½ de Winnipeg. Conditions faciles. Prière de s'adresser à Amédée [illegible], La Broquerie, Man. A vendre aussi, une maison dans le village de La Broquerie. 17p

A VENDRE — Bonne maison, demi-moderne avec lot de dix acres, voisin de l'église, de l'école et de la station. Etable, hangar, excellente eau, parc pour deux vaches. Place idéale pour rucher et poulailler; bien boisée, fruits en abondance. Possession immédiate. S'adresser à Mlle Gelley, Notre-Dame de Lourdes, Man. 15p

ON DEMANDE un bon homme d'expérience pour ouvrage de ferme, de caractère doux pour les chevaux, et pouvant demeurer à l'année. S'adresser à L.-P. Mainville, [illegible], Sask. 18p

BONNE MAISON à vendre à Saint-Boniface: No 226, rue Victoria, 6 chambres et salle de bain. Une occasion à $1,750; $500 comptant, balance très facile. Rue Valade, 6 chambres et bain; chauffage eau chaude. $4,200—$500 comptant. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. A 6365. 18p

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba; avec stock et roulant. Très bas prix, termes faciles. Echanges considérés. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. A 6365. 18p

AU SACRE-COEUR

Séance dramatique

C'est le 15 du courant que les membres du comité dramatique des "Amis de Riel" joueront au Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale, la pièce qui a été fort goûtée durant toute la tournée: "Disparu". Tous sont cordialement invités à assister à cette représentation qui sera la dernière.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack Ltée, rue Main, et à la Winnipeg Trustee Co. (s'adresser à M. S. Nault).

Le concert du 2 novembre

Les préparatifs pour le concert qui doit avoir lieu dimanche le 2 novembre sont presque terminés. Les artistes suivants sont au programme:

Mme Louise Thibault, piano soliste et accompagnatrice; Mme J.-A.-M. Bessette, alto; Milles Rosa Genthon, Yvonne Thibault, Bernadette Renaud, soprani; Mlle Eva Guertin, alto; MM. Hector Allard, J.-E. Villeneuve, ténors; violoncelle et piano: Milles Katrine et Mary Rignold.

Il y aura en outre un solo de violon par un artiste distingué.

Cette liste assure un succès artistique et il reste à notre population d'en faire un succès financier. Le programme détaillé sera donné dans un prochain numéro.

Ce concert est donné par la Société Saint-Jean-Baptiste au profit du bazar.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en septembre

7me grade: Noé Chevrier et Noëlla Morrier.

6me grade: Léone Bourbonnais et Elva Caron.

5me grade: Alfred Trottier et Lucienne Bédard.

4me grade: Lorraine Bourbonnais et Antoinette Guertin.

3me grade: Suzanne Buffet et Napoléon Pelissier.

2me grade: Emma Roy et Olga Poirier.

1er grade: Maurice Bourgouin et Andrée de Denus.

Cours préparatoire: Antoinette Héroux et Agnès Saint-Germain.

Winnipeg a un pouvoir d'un demi-million de chevaux hydro-électriques dans un rayon de 100 milles.

WINNIPEG

Le programme des fêtes jubilaires à l'Académie Sainte-Marie

Voici le programme des cérémonies qui vont marquer le cinquantième anniversaire de l'Académie Sainte-Marie:

Mardi 7 octobre

Messe solennelle à 10 h. du matin, célébrée par S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui prononcera le sermon en anglais; sermon en français par S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; chant du "Te Deum".

Banquet à midi pour le clergé et les religieuses.

Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 2 h. A 2 h. 30, commémoration du jubilé.

Mercredi 8 octobre

Messe solennelle à 9 h. 30, célébrée par Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., curé de l'Immaculée Conception; sermon par le R. P. H.-J. Labonté, O.M.I., curé de Kenora, Ont.

Banquet pour les anciennes élèves de l'Académie à 2 h.

Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 7 h. 30.

Hommages à l'"Alma Mater" à l'occasion de ses noces d'or à 8 h.

Jeudi 9 octobre

Messe solennelle de Requiem à 9 h. célébrée par M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, Man.

Vendredi 10 octobre

Séance d'ouverture de l'année scolaire, à 8 h. Programme musical. Allocution par S. H. le juge A.-K. Dysart. Remise des diplômes et allocution aux graduées.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi après-midi, dans la salle des Chevaliers de Colomb, 428, rue Main, il y aura une assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Mme la Présidente prie les membres de bien vouloir y assister en aussi grand nombre que possible, car il y aura plusieurs questions importantes à régler concernant le bazar paroissial et l'élaboration d'un programme pour l'année.

Un citoyen de Winnipeg décoré par le gouvernement français

Le major S.-W. Pugh vient de recevoir du président de la république française la décoration d'officier de l'Ordre de l'Etoile Noire, en récompense de ses services dans la direction du transport des troupes britanniques dans la Somme, en 1916, pour y remplacer les troupes françaises dans les tranchées.

Le major Pugh a servi outre-mer pendant toute la durée des hostilités. Il est, dans le civil, gérant de la Monarch Life Assurance Company, à Winnipeg.

A l'Académie Sainte-Marie

La Révérende Mère Marie de Bonsecours, supérieure générale des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, et la secrétaire générale, la Révérende Mère Marie-Ludger, sont en visite à l'Académie Sainte-Marie, où elles assistent aux fêtes jubilaires de l'institution. Elles seront ici quelques semaines avant de retourner à Montréal.

Marcel Grandgany

Ce grand harpiste français, de réputation mondiale, donnera un récital à Winnipeg le 16 décembre prochain.

Chevaliers de Colomb

Le 2 octobre demeurera inscrit dans les annales du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Nous avions la visite du frère John-H. Dunne, agent spécial du Conseil Suprême, en visite officielle dans le but de communiquer des choses importantes au Conseil. La bienvenue lui fut souhaitée par l'hon. P.-A. Talbot, député grand chevalier; il le fit avec son éloquence habituelle. Ses remarques furent brèves et bien choisies. Tous furent d'accord pour dire que la causerie du distingué visiteur a été une des plus belles et intéressantes que l'on ait eue depuis la fondation du Conseil. Dans sa causerie qui dura deux heures, il nous donna une foule de bons conseils qui nous seront d'un grand aide pour continuer au succès de notre Conseil.

Un vote de remerciements au frère Dunne fut proposé par le frère Castelein de la Lande en termes très élogieux et secondé par le frère L.-H. Fournier.

* * *

La prochaine assemblée du Conseil aura lieu jeudi le 9 à 8 h. 30 au Columbus Hall, rue Graham. C'est à cette assemblée que le député de district J.-T. Beaubien installera le grand chevalier élu P. L'Heureux, ainsi que les autres officiers, pour le terme 1924-1925. Tous les membres sont priés d'assister.

M. l'abbé C.-E. Lynch, J.C.D., chancelier de l'archevêché, prend charge de l'église italienne de Notre-Dame du Saint-Rosaire, en remplacement de M. l'abbé Giletti, qui est parti pour l'Europe.

* * *

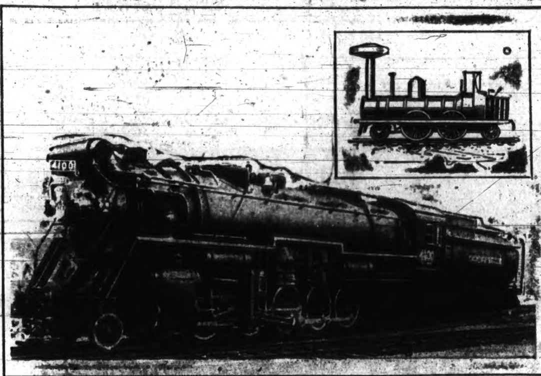
M. J.-C. Bichon, de Duck Lake, Sask., est venu s'installer au Manitoba pour y travailler dans les intérêts de la Sauvegarde.

Mort de L.-N. Rhéaume, ingénieur du gouvernement

Ottawa — Louis-Napoléon Rhéaume, ancien ingénieur conseil du gouvernement dans le département des chemins de fer et canaux, est mort samedi à l'âge de 77 ans. Né dans la ville de Québec, il était entré au service du gouvernement lors de l'accession au pouvoir d'Alexandre MacKenzie. Depuis quatre ans il était à la retraite. Il était le seul survivant de l'équipe d'arpenteurs qui avait tracé, en 1872, la première voie du Pacifique Canadien à travers les Rocheuses — voie actuellement suivie par les Chemins de fer Nationaux.

M. Rhéaume était le père de M. l'abbé Rhéaume, curé de la paroisse Saint-Edouard de Winnipeg. Celui-ci se trouvait à son chevet quand il est mort.

LOCOMOTIVE GEANTE DU CANADIEN NATIONAL



Cette nouvelle locomotive pour trains à marchandise, type "4100" a été construite pour le Chemin de fer National du Canada dans les ateliers de la Canadian Locomotive, à Kingston. C'est le dernier mot du modernisme ferroviaire. Mesurant 92 pieds de long avec le tender et pesant 325 tonnes, elle possède un pouvoir de traction de 14,000 tonnes, soit celui de tirer 150 wagons chargés. Sa bouilloire qui mesure 104 pouces de diamètre développe 3,200 chevaux-vapeur, plus que l'usine d'énergie électrique de Kingston qui fournit l'électricité à une population de 25,000 âmes.

C'est la plus grosse locomotive dans l'Empire Britannique. Ses dimensions dépassent même celles de la fameuse locomotive type "6,000" du Chemin de fer National du Canada, la plus grosse de sa classe.

On remarquera le tender, qui est d'un modèle nouveau, connu sous le nom de "Vanderbilt," en l'honneur du fameux homme de chemin de fer, Cornelius Vanderbilt. Il est cylindrique et peut contenir 11,000 gallons d'eau et 15 tonnes de charbon. L'un de ses multiples avantages est de ne pas bloquer la vue de l'ingénieur pendant les manoeuvres.

Cinq de ces puissantes locomotives ont été construites pour le Chemin de fer National du Canada, qui les utilisera à la manoeuvre des trains, aux termini.

La vignette du haut représente la "Dorchester," une locomotive qui circulait en 1837 sur la ligne Champlain & St. Lawrence. La comparaison avec la locomotive type "4100" fait comprendre d'un coup d'oeil le progrès accompli depuis moins de cent ans. Le dessin de la "Dorchester" a été fait d'après une estampe possédée par le Château de Ramezay, à Montréal.

SAINT-JEROME — Il est probable que l'inauguration du monument que l'on érigera à Saint-Jérôme à la mémoire du curé Labelle aura lieu le 15 octobre.

* * *

Malade dix ans — Mme A.-E. Fortier, de Saint-Paul l'Ermite, Qué., écrit: "Il y a environ un an j'avais abandonné tout espoir de recouvrer la santé, ayant été malade depuis plus de dix ans, et aucun médicament ni traitement ne m'apportait de soulagement. Le Novoro du Dr Pierre a restauré ma santé." Son expérience est l'expérience de beaucoup d'autres. Ce vieux remède végétal n'est pas une drogue de pharmacien, il est vendu directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 7 OCTOBRE 1924 NUMERO 18

Adressez toute "LA ABC... Canada $2.00 Union Pos. $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'HON. WILLIAM MACKENZIE KING VIENT D'ARRIVER DANS L'OUEST

Il a parlé samedi devant 3,000 personnes à Winnipeg Le premier ministre vient s'informer des besoins de l'Ouest Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

L'hon. Mackenzie King a été ... d'une chaude réception jeudi soir à son arrivée à Winnipeg. Un grand nombre de citoyens en âge et d'anciens personnages étaient venus ... la gare du Pacifique et l'escortèrent jusqu'à l'Hôtel de ville où une réception officielle fut donnée par le maire Farmer au premier ministre et à ses collègues. La rue Main était brillamment illuminée de la gare à l'avenue Portage.

M. Mackenzie King était accompagné de l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, de l'hon. P. J. A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, de l'hon. H. B. McGiverin, nouveau ministre sans portefeuille, et du sénateur Haydon.

A l'Hôtel de Ville

Dans sa réponse au discours du maire, M. King a dit que nous devons résoudre plusieurs problèmes difficiles, mais qu'on y parviendrait grâce à l'assistance mutuelle et à la bonne volonté. Il a dit que l'esprit d'humilité est essentiel. Il a parlé de l'importance des ressources naturelles. Il croit que le pays commence à voir où réside la solution de nos grands problèmes matériels. La richesse de nos ressources est immense. Tout ce qu'il faut, c'est de les développer par le travail et le capital.

Vendredi, le premier ministre a reçu un grand nombre de délégations. Dans l'après-midi, il a parlé de la dernière conférence impériale et des relations impériales au "Women's Canadian Club".

Assemblée publique

En dépit du temps pluvieux dans l'après-midi et la soirée de samedi, 3,000 personnes ont assisté à la grande réunion publique de la Chambre de Commerce. L'hon. E. J. McMurray, solliciteur général, et l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, ont pris la parole en même temps que le premier ministre. Le sénateur Andrew Haydon et l'hon. T. C. Norris, ancien premier ministre du Manitoba et chef du parti libéral dans la province, étaient aussi sur l'estrade.

M. King, auquel l'assistance a fait une longue ovation lorsqu'il s'est levé pour parler, déclare tout d'abord que son premier but, en formant son cabinet, avait été l'unité canadienne. Il a voulu, en dépit des difficultés à surmonter, que toutes les provinces y soient représentées.

Pour l'union

Après avoir fait l'éloge des trois ministres de l'Ouest, MM. McMurray, Motherwell et Stewart, il mentionne les inconvénients qui résultent de sa position de gouvernement sans majorité. M. King dit: "J'espère que les forces opposées au torysme ne laisseront jamais se développer un système au moyen duquel les forces conservatrices viendront au pouvoir simplement parce que leurs adversaires sont divisés entre eux. Si le Canada a besoin de quelque chose pour son développement, c'est d'une politique progressiste, libérale. Je crois que le plus grand malheur qui pourrait arriver au pays serait le retour au pouvoir des forces réactionnaires, surtout quand le pays promet de faire siens le programme et les points de vue libéraux."

But de la tournée

Le but de la tournée du premier ministre dans l'Ouest est de se procurer des informations de première main sur les besoins de la région et d'expliquer à la population des prairies quelques-unes des difficultés auxquelles le gouvernement a à faire face. "Ce qu'il nous faut aujourd'hui dans notre vie publique, dit M. King, n'est pas tant la critique que l'interprétation et l'intelligence des difficultés. Lorsque nous commencerons à comprendre les difficultés que rencontrent les autres et à les envisager avec sympathie, nous deviendrons promptement un peuple plus uni."

Réforme du Sénat

L'orateur discute la question de la dette nationale et se prononce en faveur de la réforme du Sénat. Il propose une réforme semblable à celle qui s'est faite en Angleterre. "Nous croyons, dit-il, qu'il y a place pour une seconde chambre, mais nous ne croyons pas qu'elle devrait être employée à contrecarrer la volonté du peuple quand cette volonté a été manifestée par les actes des représentants du peuple aux Communes ... en trois sessions différentes."

Le chemin de fer de la Baie

Personnellement, M. King est en faveur du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, mais il est persuadé qu'un bill à cet effet actuellement ... ne passerait pas au Sénat. Pour cette raison, le gouvernement n'en présentera pas. Il croit préférable ... en ce moment de la ... les lignes d'embranchement afin de desservir les colons qui en ont le plus besoin. Ceci ne veut pas dire que la ligne de la Baie d'Hudson ne sera pas achevée, mais ceux qui ont le projet à cœur doivent prendre patience et se contenter d'avancer d'un pas à chaque fois.

En terminant, le premier ministre parle de l'immigration et des conditions du commerce qui s'améliorent.

M. King et sa suite sont partis dimanche pour Brandon.

A LETELLIER

Visite des honorables ministres Cardin et McGiverin

Letellier, Man. — Le dernier numéro de la Liberté annonçait une assemblée publique à Letellier Man. les honorables MM. Cardin et McGiverin y parleraient.

Arrivés par le train, MM. les ministres rendirent visite à M. le Curé. Inutile de dire avec quelle jovialité ils furent reçus par M. l'abbé Jutras, car chez lui on rit même en disant les plus grandes vérités.

A notre regret, la salle ne comptait qu'un nombre plutôt restreint d'auditeurs à cause du très mauvais état des chemins et de la pluie battante.

M. Ed. Comeault, en sa qualité de président de l'assemblée, souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs et leur rappelle que seul le travail constant a pu transformer en de vastes champs de blé nos immenses plaines.

M. l'avocat L. P. Roy est heureux de remercier les ministres de leur visite et s'efforce de démontrer que la situation aujourd'hui s'est améliorée. La rivière Rouge, comme le Saint-Laurent, a ses clochers échelonnés sur son cours. Les sacrifices et les luttes ont seuls pu fonder ces belles paroisses canadiennes françaises.

Saluez nos frères de la province de Québec. Dites-leur que les 42,000 Canadiens français du Manitoba sont restés de vrais Canadiens et de vrais chrétiens, décidés à survivre et à porter bien haut l'étendard de leurs traditions.

M. McGiverin, qui depuis 16 ans est élu dans un comté où les Canadiens français lui ont toujours montré de la confiance, voudrait voir cesser les fausses idées qui tendent à vouloir séparer de plus en plus l'Est et l'Ouest.

L'hon. M. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, vers qui les regards se portent depuis longtemps, se lève calme et digne au milieu des applaudissements nourris.

"C'est avec plaisir, dit-il, qu'il a accepté de faire partie de la tournée de l'Ouest et qu'il nous apporte une poignée de main amicale, sentimentale et patriotique. C'est une révélation pour un Canadien de la province de Québec de connaître l'Ouest et ses richesses. Quel spectacle consolant de voir la résistance que les Manitobains manifestent! L'adversité ne leur a pas nui, elle a trempé leur courage.

Par sa position géographique, ses croyances diverses, ses langues nombreuses, notre pays n'est-il pas un de ceux qui sont le plus difficiles à gouverner?

N'allons donc pas oublier que nous sommes Canadiens, que nous devons vivre au Canada. Avec l'énergie transmise par nos pères nous marcherons de l'avant, nous cultiverons les grandes vertus de ces aïeux et nous inculquerons à notre jeunesse des principes qu'elle saura s'assimiler pour le bien de notre pays.

Aidons nos hommes publics, sachons leur montrer la confiance qu'ils ont le droit d'attendre de nous, nous rappelant qu'il ne faut pas croire trop vite le mal qu'on dit d'eux et qu'il faut croire sans hésiter le peu de bien qu'on pourrait dire d'eux.

M. Cardin, avec son doigté si délicat, touche à la question de l'émigration des nôtres aux Etats-Unis et montre que nos conditions sont aussi favorables que celles de la république voisine.

Il ... le cas des filatures de la Nouvelle-Angleterre, fermées il y a à peine deux mois, ce où les ouvriers sont déjà obligés de mendier. Les statistiques disent de plus que dans 25 états 40 pour cent des fermiers sont en banqueroute.

Notre commerce canadien est en train de se balancer et montre un surplus considérable des exportations sur les importations.

Les mauvais jours sont finis, maintenant nous marcherons vers le progrès. Le dessein de la Providence nous a fait naître sur ce sol du Canada. Nous y mourrons et personne ne pourra nous en chasser.

Cultivons notre sol, car l'agriculture est la pierre sur laquelle repose la prospérité de notre pays.

M. Cardin, en terminant, adresse un compliment à l'assemblée qu'il trouve aussi généreuse qu'intéressante.

De nombreux applaudissements scandaient ce discours si bien ordonné, dit avec tant d'esprit, avec une âme si patriotique et incapable de sacrifier l'intérêt d'un petit groupe à ceux du grand tout canadien.

Par une très heureuse coïncidence les délégués de notre Association d'Education et son président, M. Henri Lacerte, furent réunis à MM. les ministres.

Ce fut l'occasion de faire mieux connaître l'oeuvre de cette association qui est notre force la mieux coordonnée et la plus intelligente de la plus vieille province de l'Ouest.

JOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Une fois encore le mauvais temps a empêché l'Association d'Education de remplir le programme de la tournée. A part deux ou trois exceptions les paroisses de la vallée de la rivière Rouge n'ont pu être visitées dimanche dernier. Nous prions nos amis de la campagne de ne pas se décourager. Le comité exécutif tient à envoyer un délégué dans tous les centres français du Manitoba, et il espère que la température ne viendra pas toujours contrecarrer son projet.

On voudra bien consulter la Liberté chaque semaine pour se tenir au courant des dates auxquelles les différentes paroisses seront visitées.

Le programme de la tournée pour dimanche prochain, 12 octobre, est le suivant:

Laurier: J.-A. Hébert

Sainte-Amélie: Hector Allard

Sainte-Rose du Lac: Henri Lacerte

Saint-Lazare: J.-A. Marion

Saint-Charles: J.-H. Daignault

Saint-François-Xavier: A. ... de Lalande

Saint-Eustache: Louis-Philippe Gagnon

Elie: J.-A. Prénovault

Lasalle: Joseph Leblanc

Fannystelle: Camille Fournier

Ile des Chênes: Ernest Levêque et François Lavoie

La Broquerie: Alexandre Bernier

Sainte-Anne des Chênes: Donatien Frémont

Lorette: Noël Bernier

Sainte-Geneviève: A.-E. Dionne et Eugène Dufresne.

Le 19 octobre, ce sera le tour des paroisses de la montagne de Pembina qui n'ont pu être visitées le 28 septembre.

NOS RELATIONS AVEC L'EMPIRE

M. Meighen est pour le maintien du statu quo et une participation aux charges de l'Empire

Le "Winnipeg Commonwealth Club", une organisation n'ayant aucun caractère politique, a reçu cordialement M. Arthur Meighen qui a fait un discours sur les relations impériales.

Il s'est prononcé contre la convocation d'une conférence constitutionnelle dont l'objet principal serait de décrire les exactes relations entre les différentes parties de l'Empire. Il croit qu'une telle conférence serait dangereuse et il assure qu'il est préférable de laisser les relations se développer dans le sens suivi jusqu'à maintenant. Il a dit que non seulement les relations doivent demeurer intactes, mais que les Dominions doivent coopérer encore davantage en prenant leur part des charges de l'Empire. Il a alors suggéré que nous participions davantage à la défense impériale en nous chargeant d'une partie des dépenses.

M. Meighen a déclaré qu'il y a des extrémistes qui semblent favoriser tout ce qui tend vers une autonomie complète devant aboutir à l'indépendance ou à la séparation de la mère patrie, et d'autres qui sont des impérialistes à outrance. La grande partie du peuple canadien se tient entre ces extrémistes.

M. Meighen a proclamé qu'on doit continuer les relations qui, dans le passé, ont fait la force de l'Empire. Il a prétendu que la représentation séparée des Dominions lorsqu'on a négocié le traité de Versailles et à la S.D.N. constituent une cas particulier, mais que les Dominions doivent être satisfaits, au cours des conférences ordinaires, d'une représentation alternative dans la délégation britannique. Les autorités britanniques devraient négocier elles-mêmes toutes les ententes.

Trois missionnaires canadiens partent pour la Chine

Montréal — Trois missionnaires Jésuites canadiens sont partis pour les missions de la Chine. Ce sont les RR. PP. Louis Lavoie, de Montcarmel, comté de Kamouraska, ancien élève de Sainte-Anne de la Pocatière; Armand Proulx, de Lawrence, Mass., ancien élève de Sherbrooke, et le R. P. Aza Souligny, de Fournierville, Ont. Ils sont les premiers à partir pour la nouvelle mission canadienne des Pères Jésuites en Chine. Cette mission comprend la section nord de la mission actuelle de Nankin.

SEANCE FINALE A LA S. DES N.

La cinquième assemblée de la Société des Nations a terminé ses délibérations

Genève — La cinquième assemblée de la Société des Nations a terminé ses délibérations jeudi en adoptant à l'unanimité une résolution recommandant que tous les Etats acceptent le protocole d'arbitrage et de sécurité.

Si l'on fait abstraction du protocole pour le règlement pacifique des différends internationaux, le trait dominant des séances fut l'insistance des délégués pour que les problèmes économiques, considérés par les profanes comme appartenant exclusivement à la juridiction intérieure des Etats, soient résolus sur une base internationale, si elle veut faire disparaître tous les motifs de guerre.

Plusieurs orateurs ont préconisé cette innovation, surtout les représentants de la France. L'idée a été incorporée dans le protocole lui-même. Elle a inspiré plus d'une fois les juristes européens pendant qu'ils cherchaient à formuler un pacte de nature à ne pas alarmer les nations jalouses de leurs prérogatives.

La séance finale fut dramatique. Lorsqu'on lui eut refusé un siège permanent au conseil, la délégation chinoise sortit solennellement de la salle. Une résolution avait été adoptée en faveur de la Chine et l'on croyait que ce pays recevrait justice aux élections.

Il en fut autrement. Pas un changement ne fut effectué dans le nombre des sièges. Le Brésil, la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, la Suède et l'Uruguay furent tous réélus. La Chine ne reçut que quatorze votes en comparaison de 27 à 40 pour les autres Etats.

Les membres permanents du conseil sont la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et le Japon. Il est probable que l'Allemagne en sera aussi.

Le Tchao Sin Chou, chargé d'affaires chinois à Londres, a déclaré que la délégation avait agi suivant les instructions du gouvernement de Pékin. Il ajouta que si la Chine se retirait de la Société, ce ne serait pas immédiatement.

Dans son discours d'adieu, le président Motta fit l'éloge du président Wilson, qu'il compara à Washington et à Lincoln. Le député socialiste français, M. Boncour, et Mme Helen Swanwick, de Grande-Bretagne, prononcèrent également des discours émouvants.

MOOSE JAW — La moisson est terminée et les battages sont à moitié faits en certains endroits.

25 ans chez les Ruthènes



T. R. P. DELAERE, C.SS.R., qui vient de fêter le 25me anniversaire de son arrivée au Canada

IL N'EST PAS CE QU'UN VAIN PEUPLE PENSE

Le Prince de Galles est un homme du monde, avec une grande connaissance de la politique et des problèmes mondiaux

Edmonton — L'"Edmonton Journal" donne, dans un article spécial sur la vie de famille du prince de Galles, des renseignements intéressants. Mme Carlyle, épouse du gérant du ranch E. P., nous montre certains côtés de la vie du prince qui pourraient ébranler les rêves roses de milliers de jeunes filles au Canada et aux Etats-Unis qui ont écrit des billets doux à Son Altesse Royale depuis sa première visite au Canada.

"Le prince n'est pas tout à fait le jeune homme gai, sans souci et rieur que le monde pense, dit Mme Carlyle. C'est un homme du monde, avec une grande connaissance de la politique et des problèmes mondiaux. Il est bien plus renseigné sur les affaires d'Etat que sur la danse, et se sent aussi bien dans son élément lorsqu'il cause affaires que lorsqu'il débite de "gentils petits riens" à une débutante dans un bal."

Le prince dit un jour de l'année dernière à M. Carlyle: "C'est la première fois de ma vie que je me sens un véritable homme. J'ai connu tous mes voisins et je les aime. Bien plus, je crois qu'ils m'aiment aussi, non pas parce que je suis un prince, mais parce que je suis un des leurs."

"Mais certaines personnes semblent ne pouvoir croire qu'il puisse être un homme comme les autres, dit Mme Carlyle. Les touristes à qui nous avons fait visiter le ranch sont montés dans sa chambre à coucher et se sont assis sur le bord de son lit et ont dit: "Imaginez donc, c'est ici que le prince dormait autrefois". Naturellement, je ne leur ai pas dit que le lit dont il se servait est empaqueté dans le grenier."

INSUCCES DE LA POSTE AERIENNE

Le premier service de poste aérienne de la Saskatchewan à Winnipeg est interrompu par un accident

Le lieutenant Alton était parti d'Estevan, Sask., mercredi, à 7 h. 55 du matin, emportant le premier courrier aérien de la Saskatchewan pour la capitale du Manitoba. Il devait arriver à Winnipeg le même jour vers midi; mais un atterrissage forcé à Bienfait l'a contraint d'abandonner son voyage. En touchant terre, l'aviateur a frappé un tas de pierres et a brisé l'une de ses ailes. Son sac de dépêches a été remis au train local Estevan-Brandon, par lequel il est arrivé à Winnipeg. Le lieutenant Alton n'a pas été blessé.

Ce courrier aérien comprenait 2,000 lettres formant un poids total de 100 livres. Toutes ces lettres étaient renfermées dans des enveloppes spéciales annonçant les mines de charbon du district d'Estevan. Bien qu'elles n'aient pas fait le voyage en aéroplane, elles ont cependant pu être distribuées à Winnipeg jeudi matin.

VINGT-CINQ ANS D'APOSTOLAT PARMI LES RUTHENES DE L'OUEST

Admirable carrière apostolique du T. R. P. Delaere, Visiteur permanent de la Mission ruthène des Rédemptoristes de Yorkton, Sask. Appel en faveur de la presse catholique ruthène

Les onze, douze et treize octobre les RR. PP. Rédemptoristes de la mission ruthène de Yorkton fêteront le 25me anniversaire de l'arrivée au Canada du T. R. Père Delaere, leur Visiteur Permanent. Nous n'en doutons nullement, les lecteurs de la Liberté nous sauront gré de leur donner un court aperçu de cette admirable carrière apostolique.

Né à Lendelede, petit village de ces plaines flamandes désormais célèbres d'une race d'hommes énergiques et laborieux, le R. Père développa ces dispositions naturelles, dès le plus jeune âge, par une piété solide et une application suivie à ses devoirs d'écolier. Plusieurs de ses frères et soeurs s'étaient déjà consacrés au service du Seigneur. Il vint à son tour solliciter humblement son admission au Noviciat des PP. Rédemptoristes de la province belge, et, l'année d'épreuves révolue, fut admis à la profession.

C'est le 6 octobre 18.. qu'il se consacra à Dieu par les saints voeux de religion, dans l'église du monastère de Saint-Trond. Au scolasticat de Beauplateau, où tout respirait encore l'aimable vertu du Vén. Serviteur de Dieu, Alfred Pampalon, Rédemptoriste canadien, il se prépara, avec la même ardeur, aux études et à la piété, au sacerdoce dont il fut revêtu le 4 octobre 1896. Pendant ces années surtout, ses brillantes qualités se dévoilèrent, et ses supérieurs comprirent aussitôt qu'ils avaient là, en lui, un homme d'une trempe peu ordinaire.

Aussi n'hésitèrent-ils pas à lui confier le rude travail de missionnaire plonnier dans nos lointaines régions du Nord-Ouest canadien. Afin de rendre son travail apostolique plus fécond, ils l'envoyèrent d'abord dans un de nos monastères polonais pour le familiariser avec les langues slaves. Il s'embarqua finalement pour le Canada après une année consacrée à l'étude de ces langues; une traversée pénible et un naufrage sur les côtes de Belle-Isle furent pour lui les préludes d'une vie désormais toute parsemée de sacrifices parfois bien pénibles.

A Brandon et à Yorkton

Sa première résidence fut Brandon, Manitoba, où il arriva le 11 octobre 1899. Devant lui s'ouvrait enfin cette immense plaine du Nord-Ouest canadien où se coudoient tant de races différentes. Mais combien lourde était la charge! Nous ne saurions le suivre dans ses nombreuses pérégrinations sur des routes à peine tracées, bien souvent impraticables, sous un soleil brûlant ou à travers de violentes tempêtes de neige; nous n'en finirions pas. Encore pouvait-il s'estimer heureux s'il ne rencontrait pas parmi ses paroissiens quelque tête folle qui ne lui ménageait ni les procédés désobligeants, ni même d'amers déboires.

Les péripéties et les aventures tantôt drôles, tantôt fâcheuses, ne lui manquèrent pas non plus et plusieurs fois la mort le frôla de bien près. Mais le Nord-Ouest fascinait cette âme d'apôtre et l'entraînait de plus en plus loin, vers la Saskatchewan, où il fonda finalement le monastère de Yorkton, consacré à Saint-Gérard le jour même de la canonisation de ce saint, c'est-à-dire le 11 décembre 1904.

C'est durant ses multiples courses apostoliques que le R. P. Delaere entra en contact avec les catholiques ruthènes. Mais à cause de leur antipathie quasi innée et de leur aversion pour le rite latin, ces derniers s'abstenaient presque toujours de tout exercice de culte, sans pourtant renoncer pour cela à leur religion. Le grand nombre pensait même que des quo... l'on recevait la communion du prêtre latin on passait à ce rite, et ils aimeraient mieux mourir que de renoncer à leur rite ruthène. Malheureusement leurs prêtres étaient bien rares. Son coeur d'apôtre s'émut douloureusement d'une situation aussi pénible. Il n'ignorait pas non plus que les comités d'immigrants faisaient venir ces étrangers parce qu'ils les croyaient non catholiques, et espéraient ainsi noyer la population catholique dans ce flot.

Le R. P. Delaere s'entendit donc avec Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et des démarches furent faites à Rome en vue d'obtenir la permission de passer au rite ruthène. Déjà en 1903, dans son rapport à Mgr Langevin, le T. R. Père Girard, alors supérieur du R. P. Delaere, disait: "Il nous faudrait deux rites dans l'exercice de notre apostolat". C'était la seule solution possible à un mal très grand. Déjà aussi d'infâmes imposteurs soudoyés par l'or protestant surgissaient de toutes parts. Ils se disaient prêtres et trompaient ce peuple peu instruit qui était heureux d'a-

(Suite à la deuxième page)

Vingt-cinq ans d'apostolat parmi les Ruthènes

(Suite de la première page)

... soient augmentés, ils en profitaient pour recruter leurs partisans ... mêmes difficultés en même temps ... enlever ... ceux qui restaient fidèles ... par mois.

Zèle fructueux

... faits glanés au hasard ... du T. R. P. Delaere ... étrangers ... que de bons fidèles ... Néanmoins l'éminent Cardinal Gotti, alors préfet de la Propagande, mandait déjà dès l'année 1907 à Mgr Langevin: "Votre lettre concernant l'activité apostolique du T. R. P. Delaere passé récemment au rite ruthène n'a pas laissé de m'impressionner profondément. J'ai le ferme espoir qu'il réussira grâce à un zèle redoublé, à paralyser l'influence schismatique et à ramener à la foi de leurs aïeux ceux qui s'en seraient écartés." ...



Mal de tête

Baignez le front avec du MINARD dans de l'eau

Aspirez en aussi

Rhumatisme

Appliquez du MINARD à l'endroit douloureux, vous aurez un prompt soulagement

Le remède qu'employait votre grand'mère

... Peu après son retour ses voeux furent enfin réalisés ... Mgr Nikita Budka fut consacré ... Ruthènes du Canada avec résidence à Winnipeg. L'année suivante dans un nouveau voyage à Rome le R. P. Delaere s'entendit avec Mgr le comte Szeptycki, métropolite des Ruthènes ... le Supérieur Général des Rédemptoristes ... par les Pères belges.

Monastère ruthène

... la fondation d'un monastère ... des Pères du rite latin aussi bien que du rite ruthène. Les ... étaient nombreux surtout dans la célébration des deux offices liturgiques dans la même église. Dès le 24 décembre 1913, les Pères du rite ruthène s'installèrent dans leur nouvelle résidence située non loin de la première. L'année suivante fut achevée l'église, la plus belle dit-on de la Saskatchewan. Désormais la mission pouvait chercher à se développer.

En 1920 un Juvénat fut installé dans une aile surajoutée à cet effet. L'oeuvre est encore modeste sans doute, une vingtaine d'élèves en tout, mais c'est le grain de sénevé d'où doit sortir le salut de toute une race transplantée sur la terre hospitalière du Canada. En même temps la Catholic Extension bâtissait, à la demande de nos Pères, un magnifique collège aux proportions grandioses dans le but de former des instituteurs catholiques.

Oeuvre de presse

Une autre question restait à résoudre, très importante: la presse. Il y a quelques années déjà le R. P. L. Vandenbossche avait poussé le cri d'alarme: "La situation de la presse ruthène au Canada est critique, si critique que d'y penser remplit le coeur du missionnaire ruthène d'un chagrin cuisant. Car cette pensée en suscite une autre ... tout le travail accompli jusqu'à nos jours au prix d'efforts gigantesques, sera sans utilité." Or toute la presse dont les catholiques ruthènes disposent depuis 25 ans, il ne faut qu'une seconde pour l'énumérer: il n'y a qu'un journal ruthène catholique! La presse ruthène anticatholique en a quinze soutenus eux aussi par l'ar-

... Appel aux catholiques ...

... "Je ne reculerai devant aucun sacrifice pour maintenir le 'Defensor'..."

LA VOIX DU PAPE

"Le Pape doit en certains cas donner des directives politiques qui s'imposent aux catholiques"

Rome. — Au retour du congrès eucharistique de Palerme, les étudiants universitaires se sont rendus au Vatican présenter leurs hommages au Pape. Celui-ci les a remerciés dans un discours au cours duquel, répondant à ceux qui affirment que le Pape ne devrait pas s'occuper de politique, il a dit notamment:

"Lorsque la politique s'approche de l'autel, alors la religion, l'Eglise et le Souverain Pontife n'ont pas seulement le droit mais le devoir de donner les directives et les indications à suivre par les catholiques. 'Caesari, quae sunt Caesaris, Deo quae sunt Deo' (A César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu)."

Après avoir souligné la nécessité d'une préparation politique sérieuse, le Souverain Pontife a réfuté la doctrine selon laquelle une raison quelconque de bien public justifierait la collaboration au mal, affirmant que cette collaboration ne pouvant être que matérielle, serait uniquement justifiée par la nécessité inéluctable d'empêcher un mal plus grand.

"La collaboration des catholiques avec les socialistes des autres pays, a dit le Pape, est autre chose, car il existe d'abord une différence de milieux et de conditions historiques, ensuite une différence substantielle entre la collaboration avec un parti déjà arrivé au pouvoir et celle qui favorise son avènement."

Le Pape a exprimé ses regrets de voir des catholiques se diviser et se combattre réciproquement et adhérer à l'action d'un parti qui proclame son manque de confession.

PARIS. — Le gouvernement français consentira à admettre l'Allemagne dans la Ligue des Nations.

PARIS. — Benjamin Auguste Broca, fameux chirurgien français, membre de l'Académie de Médecine, est mort vendredi.

DEUX DOCUMENTS SIGNIFICATIFS

MM. Millerand et Poincaré disent ce qu'ils pensent de l'application des lois laïques à l'Alsace Lorraine

Rural Municipality of Ritchot

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

SE ¼ 30-8-1 E	160.00	153.93	.50	154.43
Lot 635 St. Agathe D.G.S.	160.00	270.58	.50	271.08
Lot 630 St. Agathe D.G.S.	169.50	277.70	.50	278.20
The most W'ly 20 chs in depth of the most Easterly 80 chs in depth of lots 621 & 622 St. Agathe D.G.S.	38.00	716.41	.50	716.91
East'ly 60 chs of lots 622 & 624 St. Agathe D.G.S.	114.50	384.21	.50	384.71
Lot 590 St. Agathe D.G.S.	173.00	527.85	.50	528.35
Lot 588 St. Agathe D.G.S.	184.22	497.70	.50	498.20
Lot 586 St. Agathe D.G.S.	151.45	429.38	.50	429.88
Lot 552 St. Agathe D.S.S.	233.00	351.27	.50	351.77

ED. BRODEUR,
Secretary-Treasurer

St. Adolphe, September 27th, 1924.



VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 7 OCTOBRE 1924 NUMERO 18

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.

Mgr ARTHUR BELIVEAU,
Archevêque de Saint-Boniface.

LA LIBERTÉ

Il s'agit, ni plus ni moins, en un siècle où l'erreur a fait reconnaître l'Etat comme unique dispensateur de l'enseignement, d'organiser l'enseignement du français dont l'Etat ne veut pas.

HENRI LACERTE,
Président de l'Association d'Education
des Canadiens français du Manitoba.

LA QUESTION RELIGIEUSE EN FRANCE

L'ère des persécutions religieuses va-t-elle rouvrir en France? C'est la grande question du moment. La presse quotidienne nous apporte sans cesse de nouvelles protestations venant de tous les milieux, contre les mesures vexatoires annoncées du gouvernement Herriot, lesquelles ont eu déjà un commencement d'exécution. On sait que les maîtres actuels du pouvoir ont l'intention avouée de supprimer l'ambassade française auprès du Vatican, d'imposer le régime de l'école neutre à l'Alsace-Lorraine et de poursuivre l'application stricte de la loi sur les congrégations.

La bataille autour de la représentation officielle auprès du Saint-Siège va se dérouler devant les Chambres au cours de la prochaine session. En refusant d'inscrire dans son budget le crédit affecté au maintien de l'ambassade, M. Herriot ouvre lui-même le débat. On peut prévoir que celui-ci aura toute l'ampleur que mérite une question de cette importance. Les motifs invoqués pour le rétablissement de l'ambassade, en 1921, étaient tous d'ordre purement national, et parmi ses plus chauds partisans il y avait des anticléricaux de la veille, des radicaux socialistes, des catholiques, des juifs et des protestants. Ce sont avant tout les intérêts de la France qui sont en jeu. La grosse masse de son parti ne peut manquer de suivre M. Herriot, mais plusieurs de ses amis se trouvent liés par leur premier vote. Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point ils sauront se montrer indépendants et conséquents avec eux-mêmes.

La question de l'application des lois laïques à l'Alsace-Lorraine est plus délicate encore. La population entière des provinces reconquises proteste énergiquement et organise la résistance contre le régime qu'on veut lui imposer. Elle n'a pas seulement l'appui et l'encouragement de tous les catholiques: tous les bons Français ressentent vivement l'odieux d'une mesure qui enlèverait aux Alsaciens-Lorrains redevenus Français les libertés dont ils jouissaient sous le régime allemand — libertés qu'une promesse solennelle de la France leur a garanties au moment du retour à l'ancienne mère patrie. Le mouvement de protestation a pris de telles proportions que le gouvernement semble devoir différer ses projets. En tout cas, les déclarations faites récemment par le ministre du commerce, M. Raynaldy, semblent annoncer un recul. Devant la Chambre de Commerce de Strasbourg, celui-ci, pour la seconde fois en deux jours, le 15 septembre, a désavoué la politique de M. Herriot, son président du Conseil:

"La France ne peut en aucune façon affaiblir votre unité morale, troubler vos consciences et porter atteinte à vos convictions.

"Le gouvernement vous demande de lui faire confiance, de ne pas devancer ses décisions, de ne pas lui attribuer des desseins qui ne sont pas les siens. A l'heure voulue, son chef s'en expliquera avec la sincérité, avec la générosité d'esprit et de coeur que vous lui connaissez. Il a, au suprême degré, l'âme française, et on ne peut, sans le méconnaître, lui attribuer une pensée qui ne serait pas conforme à l'idéal de justice et de liberté pour lequel il a toujours lutté."

Qui croire? M. Herriot ou son ministre M. Raynaldy?

Avec les congrégations M. Herriot y va plus rondement; il a fait émettre des décrets d'expulsion contre les Clarisses d'Alençon et d'Evian. Mais les religieuses refusent d'obéir à l'injonction. Dans toute la France les catholiques, évêques en tête, sont décidés à ne pas se laisser faire, à défendre jusqu'au bout leurs libertés religieuses. Voilà qui est nouveau et qui n'annonce pas une victoire aussi facile que l'escomptaient sans doute les vainqueurs du 11 mai.

Cette nouvelle poussée de l'anticléricalisme français aura un douloureux retentissement dans tous les pays amis et en particulier au Canada. Notre sympathie va spontanément à nos frères catholiques de là-bas et nous nous apitoyons sur le sort de l'ancienne mère-patrie, une fois encore livrée aux dissentions intérieures. Nous essayons de comprendre, sans beaucoup de succès. Cet état d'esprit favorise singulièrement certaine propagande intéressée qui, naguère, avait réussi à faire accepter toutes sortes de calomnies contre la France. Qu'on y réfléchisse, la France d'aujourd'hui, gouvernée par M. Herriot, ne diffère pas de la France d'il y a cinq mois qui avait pour chef M. Poincaré, ni de la France de l'époque héroïque de la guerre que nous avons tant admirée; elle demeure toujours la *Fille aînée de l'Eglise*. Ce n'est pas une légère déviation des forces politiques à gauche qui a annihilé ou diminué les mérites, les vertus séculaires et le bon droit de tout un peuple.

Donatien FREMONT.

UN DEMI-SIECLE DE BIENFAITS

Les 7, 8 et 9 octobre se fête à l'Académie Saint-Marie de Winnipeg le 50ème anniversaire de l'arrivée des Soeurs de Jésus et Marie au Manitoba.

C'est en effet en 1874 (le 8 juillet) que la supérieure générale, répondant à Mgr Taché, lui annonçait le consentement des Soeurs à venir fonder une maison à Winnipeg; et 19 août, une seconde lettre apportait à Sa Grandeur les noms des fondatrices: Soeur Jean de Dieu, supérieure, Soeur Marie-Florentine, Soeur Electa du Sacré-Coeur, Soeur Elie.

Le 10 août les soeurs disent en pleurant adieu à leurs compagnes et leur chère maison d'Hochelaga et elles partent pour Winnipeg où elles devaient arriver le 22. Les voyageuses ont consigné, dans un cahier pieusement conservé, le récit détaillé de leur pèlerinage: ces pages sont émouvantes au plus haut degré. "Nous allons, disent-elles, partager les travaux des RR. SS. de la Charité, pour procurer la gloire des saints noms de Jésus et de Marie".

Elles savent bien que dans ces pays inconnus il y aura des souffrances et des peines; elles se nomment elles-mêmes "missionnaires"; d'avance elles acceptent les tribulations futures et l'Esprit-Saint, aux heures graves, les fait s'agenouiller aux pieds sanglants du Maître. D'ailleurs une bonne gaieté française unie à un sens pratique bien canadien les fera triompher des difficultés du voyage, comme elle leur fera vaincre celles des débuts.

Les voyageuses, on le voit par leurs notes, ont aussi hâte de voir les pays où elles vont travailler, ces "pays d'En-Haut" dont elles ont entendu parler tant de fois. Leur enfance, au bon Québec, a été bercée des contes mystérieux des pères, des oncles, des amis que le besoin ou un instinct plus fort avaient poussés vers les plaines et qui avaient gardé avec l'amour de leur sauvage grandeur l'ivresse de leur glorieuse misère.

A leur arrivée ici, les Soeurs sont reçues par Mgr Taché qui, selon la chroniqueuse, "fait ouvrir les grandes portes de son parterre afin, nous dit-il, de nous faire entrer en triomphe." Elles se retirent ensuite chez les Soeurs Grises où l'on chante un *Te Deum* fraternel. Le lendemain Monseigneur, à la grand'messe, annonce la joyeuse nouvelle au bon peuple de Saint-Boniface. Les Soeurs sont présentes et toutes confuses des éloges qu'on leur adresse. La narratrice s'étonne des splendeurs du culte. "Les cérémonies ne laissent rien à envier à celles de nos plus beaux temples de Montréal".

Quelques jours après, elles retraversent en bac la rivière et se rendent habiter, au coin des rues Victoria et Notre-Dame, une maison en bois. C'est le berceau de la communauté et de ses oeuvres, c'est la semence; mais dans quels sentiments on la met en terre! "Puisse Jésus, écrit l'une d'elles, entendre les voeux de ses fidèles épouses et leur donner le zèle et le dévouement voulus pour continuer, à l'exemple de nos nobles devancières, les RR. SS. de la Charité, à faire connaître et aimer les saints noms de Jésus et de Marie dans les vastes prairies de l'Ouest."

Le P. Lacombe est nommé leur chapelain et l'année scolaire s'ouvre avec dix-neuf élèves. M. l'abbé Rocan, le curé actuel de Sainte-Agathe, était du nombre. Depuis, la communauté s'est si bien développée qu'elle compte au Manitoba une dizaine de maisons; elle s'est recrutée des enfants dans nos meilleures familles. Le voeu des modestes fondatrices, "faire connaître et aimer les noms de Jésus et de Marie", continue à se réaliser.

* * *

Et cinquante années sont passées! Cinquante ans, cela compte partout; cela compte surtout dans un pays aussi jeune que le nôtre où les traditions sont encore en formation et où, bien souvent, l'oeuvre d'aujourd'hui vient démolir celle d'hier.

Les premières ouvrières sont disparues, mais celles qui leur ont succédé ont travaillé, tout comme leurs devancières, à conserver aux coeurs des enfants l'amour de Dieu avec la conscience du devoir. Elles se sont heurtées aux lois vexatoires et païennes de l'Etat, et partout où la Providence les a envoyées, elles ont été les gardiennes de notre patrimoine national et religieux.

Les jeunes garçons et filles qui leur sont passés par les mains apprécient-ils à sa juste valeur l'éducation qu'ils en ont reçue? Il est des dons pourtant infiniment précieux que l'on reçoit et dont on ne songe presque pas à remercier, tant il nous semble naturel d'en être gratifié; une éducation chrétienne est bien de ceux-là.

Je ne résiste pas au plaisir de citer à ce sujet quelques mots de Charles de Foucauld, au risque d'être un peu long: "Si vous saviez combien toutes les objections qui m'ont tourmenté sont lumineusement résolues dans une bonne philosophie chrétienne! Il y a eu pour moi une vraie révolution quand j'ai vu cela." Et plus tard, en demandant pour ses neveux le bienfait d'une éducation chrétienne, lui qui n'avait pas eu le même privilège, il pourra dire: "Je n'ai eu aucun maître mauvais — tous au contraire étaient très respectueux — même ceux-là font du tort en ce qu'ils sont neutres, et que la jeunesse a besoin d'être instruite non par des neutres mais par des âmes croyantes et saintes."

Ah! qui pourra dire le bien qu'ont fait dans les âmes les leçons de vertu puisées sur les bancs des écoles! Combien de vies en ont été embaumées et combien leur devront, avec leur bonheur temporel, leur félicité éternelle!

Pendant un demi-siècle les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie ont été, au Manitoba, les dispensatrices de tous ces bienfaits. Elles ont été les mêmes partout, qu'elles fussent dans les maisons aux bancs rustiques ou dans les grandes institutions. Partout avec la même ardeur, le même amour, elles jetaient la semence féconde. Qui pourra dire à ces gardiennes vigilantes de nos traditions toute notre reconnaissance? Heures bénies que celles que nous avons passées à leur école ou sous les bras protecteurs qui, accueillis, nous ouvrions nos esprits aux vérités de la foi, nos coeurs à l'amour de la patrie. Bénies soient les mains qui ont façonné pour le bien nos caractères flexibles d'enfants, bénies soient celles qui ont donné aux tout-petits, avec les trésors de leur tendresse, la connaissance et l'amour de Celui auquel elles s'étaient consacrées!

UN ANCIEN ELEVE.

De-ci de-là

L'automobile du pauvre

Paris. — L'exposition automobile de France a ouvert ses portes jeudi avec une brillante collection de machines de toute nationalité, parmi lesquelles un grand nombre des Etats-Unis. Un obscur mécanicien du nom de Lafitte expose un auto à trois cylindres qui, prétend-il, va devenir fameux non seulement grâce à son prix peu élevé mais encore à cause de la force de son moteur.

Ce nouvel automobile français est offert au public pour moins de $250. Un tel prix est rendu possible par la suppression de tout accessoire superflu. L'auto n'est pas destiné aux acheteurs riches. Il est pour l'homme pauvre, vivant dans la banlieue qui pourra se payer un auto neuf et solide avec une somme légèrement supérieure à celle qu'il dépense chaque année en chemin de fer et en tramway.

L'humanité au-dessus des nations

Berlin. — Ferdinand Buisson, ancien ministre de l'instruction publique en France, a recommandé, devant le congrès mondial de la paix, que l'idée nationaliste, qui a été à la base de l'instruction populaire, dans les siècles passés, soit supplantée par l'idée que l'humanité est au-dessus des nations. Il a dit que les manuels scolaires devraient être refaits en conséquence.

Où pleut-il le plus?

Jusqu'à présent, on croyait que c'était Cherrapunji, dans les collines d'Assam, aux Indes anglaises, qui détenait le record des climats pluvieux, avec une moyenne de 426 pouces par an. Mais les dernières constatations ont permis d'établir que c'est la petite île de Kauai, de l'archipel Hawaïen, qui possède un climat plus pluvieux encore. Pendant ces onze dernières années la moyenne des pluies tombées a été de 455 pouces par an. Les cimes des montagnes, pourtant pas trop élevées, y sont invisibles pendant toute l'année, en raison des nuages. Il pleut presque tous les jours dans l'île de Kauai.

Casse-tête bruxellois

Pendant que les hommes d'Etat décident de la destinée des peuples en dehors desquels se fait la diplomatie, les particuliers se feront une idée de la difficulté des problèmes qui peuvent se poser dans les chancelleries, quand ils se trouvent simplement en présence de ceux qu'on est exposé à rencontrer dans la vie courante.

En Belgique, un M. Lamerre s'était marié avec une demoiselle Leperre. Notre confrère la "Croix de Belgique", auquel nous empruntons l'exposé du problème, ne se croit pas tenu de préciser dans quelle localité habitait le ménage, mais ce n'est là qu'un détail. L'essentiel est de savoir que le fils est devenu maire de la commune, et voilà où l'affaire se corse. Il va de soi que Lamerre est le père et la mère est la mère et le fils est le maire Lamerre, puisqu'il a le nom de Lamerre, son père. Le père est donc le père sans être Leperre, et la mère est la mère sans être Lamerre puisqu'elle est Leperre.

Le maire appellera son père Lamerre et sa mère Leperre. Si le père meurt, Leperre vivra encore, mais Lamerre qui est le père, et non la mère ni le maire, ne sera plus. Donc, en se séparant, la mère Leperre perd Lamerre, le père du maire, et le père perd Leperre, mère du maire, etc.

Voilà un exposé qui ne doit pas être amusant à prendre par téléphone!

Livres à lire

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Maison de la Bonne Presse, Paris, 3, rue Bayard
3 francs plus le port

Une âme de femme! Tout en blanc prédestinée à pareil songe. Geneviève Violet au jour où elle sent [illegible] un capital [illegible] qui la tourmentait et s'éveille le besoin de le donner à celui qui se détacherait de ses rêves de jeune fille. Il se dessinait déjà, car c'est en son for intérieur confusément qu'elle attendait que Geneviève le devait l'amour.

Les coeurs de femmes ont de ces réserves et ces intuitions. Rien [illegible] Guy Duchesne. Geneviève avait pressenti [illegible] de cette nature si loyale et si belle. Elle se sentait appelée à se faire la servante attentive et dévouée de ce chercheur voué aux sublimes recherches de la science. Et admirant le savant, ne faisant qu'un dans son admiration, elle sentait qu'il lui serait si aisé d'aimer et de se faire [illegible] de servir en aimant. Oh! comme il lui serait facile et doux de se faire la compagne de coeur, d'intelligence et de foi, la compagne totale, la compagne à jamais! Mais si les coeurs féminins sont à ce point lucides, combien ceux des hommes sont faciles à s'aveugler et entêtés à s'obstiner dans leur erreur! Hélas! Geneviève devait en éprouver la poignante douleur. Au lieu de la compagne d'élite que la vie semblait avoir taillée à sa mesure pour le compléter en le comblant, ce doux aveugle, inconsciemment cruel, allait choisir celle qui précisément n'était pas faite pour lui, cette petite soeur qui s'amusait encore d'un singe vert à la veille du jour où le mariage allait serrer pour elle l'étreinte de tant de graves devoirs. Un ami clairvoyant essayerait de dissiper cette illusion; mais si l'on redresse les erreurs de l'esprit, on ne corrige pas les aveugles méprises du coeur. Pour s'être fié au sien, Guy Duchesne manquerait sa vie et en ravagerait une autre.

Geneviève avait le coeur trop haut placé pour sentir la déchéance d'être jalouse. Jamais elle n'envia un bonheur qui eût pu être le sien. Mais elle était de ces êtres qui n'aiment qu'une fois dans leur vie, car ils se donnent avec une plénitude qui exclut toute reprise, et quand cette fois est passée, l'amour est à jamais fini pour eux. Comme l'oiseau que sa faim ramène vers le piège pressenti qui le brisera, Geneviève avait eu faim de tendresse et d'affection. Comme l'oiseau aussi elle avait eu peur. Elle avait fui Guy... Elle avait résisté... Elle s'était envolée vers d'autres idées. L'instinct l'avertissait... Et puis, elle avait tellement faim... Elle était tellement faite pour cet amour, qu'elle avait cédé. Le piège avait joué... Et maintenant, sur sa vie blanche, il y avait du sang très rouge.

Pauvre petite, si vaillante à lutter, mais brisée d'avance par un chagrin trop lourd pour sa faiblesse! Ah! comme elle payait maintenant la rançon de s'être sentie si vibrante et si tendre, si prompte à s'offrir et si joyeuse à l'espoir de se donner! De tout ce qui aurait pu être, et qui eût été si bon, rien ne serait... Elle avait beau faire appel au ban et à l'arrière-ban de ses forces naturelles et religieuses, invoquer en aide sa fierté, de tout cela, rien ne tiendrait contre le noir où elle se sentait descendre, sans courage et sans espoir.

C'est à cette heure décisive que Dieu, qui veille sur ceux à qui il a fait la grâce de la douleur, mit sur la route de Geneviève le prêtre qui redonnerait un sens à sa vie. A ses yeux enfin dessillés par un retour vainqueur de la foi, il révéla la douleur, la douleur aux cent, aux mille visages, l'immense souffrance humaine. Il n'en fallait pas moins pour orienter ce coeur si généreux vers l'acceptation de la sienne. Lentement, doucement, comme tout ce qui est divin, l'oeuvre d'apaisement se fera dans cette âme dévastée. Comment se cantonner dans sa propre souffrance quand on découvre à tous les pas que, si l'on est toujours le malheureux de quelqu'un, on est aussi l'heureux d'un autre? Par la paix, on entre infailliblement dans la lumière. Une à une, Geneviève fera les bienheureuses et décisives trouvailles; elle a découvert la souffrance des autres, au travers de la sienne — de cette souffrance à laquelle elle peut maintenant toucher sans risquer de crier de douleur; — elle se découvrira elle-même, et en soi le divin Artisan qui travaille les âmes avec le rude outil de la souffrance. Désormais, elle n'aura plus à apprendre, elle n'aura qu'à se donner. Bénissant sa douloureuse liberté, dont le secret vient de lui être livré, elle se consacrera aux âmes, et dans cette maternité nouvelle retrouvera [illegible] la maternité refusée à sa chair. Il leur viendra [illegible] Un amour, un cet amour [illegible] des bras. Voici appel d'une tendresse de sa terre. Comment trouverait-il [illegible] dans ce coeur qu'une grande blessure a traversé jusqu'au fond? Comment se résigner à aimer un peu quand on a senti passer sur soi ce troublant appel à l'amour infini? Comment quand on a souffert renoncer à chercher dans toute souffrance l'adorable visage de Celui dont les douleurs réconcilient avec la douleur? Et c'est ainsi que Geneviève, à l'heure où la vie la rappelait, refusa cette tardive compensation humaine. A quoi bon ne songer qu'à soi quand le monde se peuplait de visages aimés quand ses bras, ses pauvres bras vides, ne suffisaient plus aux étreintes, quand un meilleur amour s'était emparé de son coeur? Vouée à sa maternité de vierge, elle attendrait pour recevoir le baiser du Seigneur [illegible] rait pas plus longtemps que [illegible] de la parabole.

* * *

"Ils se marièrent, ils furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants!" Ainsi finissaient invariablement les romans de notre prime jeunesse. Et c'est dans cette littérature que nous allons chercher, comme les premières anticipations sur la vie, des images uniformément roses. Point n'est besoin d'avoir beaucoup vécu pour s'être aperçu que la vie donne un terrible démenti à la Bibliothèque rose. La réalité est si différente! La femme enfante dans la douleur, et c'est au prix de la souffrance aussi que la vie engendre le bonheur quand elle le donne. C'est vérité de trop vulgaire expérience pour qu'il soit nécessaire d'en faire la preuve. Elle se dégage tout de même, cette preuve, du prix du bonheur humain, des quelques livres que nous avons feuilletés ensemble.

La Providence divine, qui a inscrit dans ses lois mystérieuses que l'amour se paye et que le bonheur s'achète, a fini par satisfaire les coeurs qui se sont trouvés à la hauteur de sacrifices courageusement acceptés. Mais pour celle qui aima davantage, c'est la part la meilleure qui a été choisie par Celui dont les récompenses sont éternelles. Aux yeux qui ne savent pas voir, Geneviève aura été tout simplement "la vieille fille..., celle qui ne sait rien..., celle dont on sourit..., celle qu'on méprise... celle dont personne n'a voulu". Mais pour Celui qui voit, l'héroïque fille aura été — elle est — celle qui a compris l'appel divin..., celle à qui sourient les détresses par elle consolées..., celle qu'estiment tous ceux qui pressentent ce qu'a de grand le sacrifice total de soi aux autres et à Dieu..., celle dont le Christ a voulu. Sa vie aura été inféconde ici-bas, puisqu'elle n'aura bercé dans ses bras et réchauffé de sa tendresse que les enfants des autres.

Mais il faut que les familles se reforment. Une vocation maternelle n'exclut [illegible]. Que toutes celles qui le désirent [illegible] peuvent se marient! Il faut peupler sur terre les enfants de Dieu [illegible] providentiel. Celles qui ne verront pas s'ouvrir pour elles la salle des noces se souviendront que Dieu leur a donné tout de même un capital d'amour à faire fructifier. Cette consolante leçon, personne n'était mieux que lui fait pour la donner. Pierre l'Ermite l'a fait dans un livre admirable. Il n'aura pas le grand prix du roman, c'est entendu, mais il en aura un autre, plus enviable: la reconnaissance de milliers de jeunes filles qui ne se marieront pas et à qui il aura ouvert le sens divin de leur abandon et appris le secret de peupler leur solitude.

Charles ALBERT

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 10 octobre 1874

L'hon. M. Chapleau est arrivé ici dimanche soir à bord du "Selkirk". Ce distingué compatriote est parti de Montréal avec les meilleurs souhaits de ses amis de la cause qu'il saura défendre avec tout le talent et l'éloquence que nous lui connaissons. La presse a reconnu hautement le patriotisme de M. Chapleau et lui a adressé de justes éloges.

* * *

C'est aujourd'hui que doivent s'ouvrir les séances du tribunal chargé de prononcer dans l'affaire Lépine-Nault. La poursuite sera dirigée au nom de la Couronne, par M. Cornish, et la défense sera représentée par l'hon. M. Chapleau.

* * *

Le rapport de l'élection de M. L. Riel a été publié dans la "Gazette Officielle".

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que le R. P. Hugonard, le nouveau missionnaire du Lac Qu'Appelle, parti d'ici vers le milieu d'août, s'est rendu sain et sauf à sa nouvelle mission et jouit d'une parfaite santé.

* * *

Entre autres nouvelles du Lac Qu'Appelle, nous avons appris que le R. P. Lestang était revenu des Prairies de l'Ouest et s'était, après deux jours de repos seulement, remis en route pour Saint-Albert, où il va prendre la direction du Noviciat que vient d'instituer Mgr Grandin.

* * *

M. Forget, avocat de Montréal, est arrivé ici en même temps que l'hon. M. Chapleau. Nous apprenons par le "Nouveau Monde" que ce monsieur a l'intention de faire le rapport des procédures dans l'affaire Lépine pour les journaux de Montréal.

La superficie de Winnipeg est de 15,921 acres. Il y a neuf banlieues qui ont en plus 10,000 acres.

ECOLE DE JOURNALISME

La Faculté catholique de Lille va faire une tentative qui, il y a quelques années, a échoué à Paris: elle crée une école de journalisme. Réussira-t-on mieux là-bas qu'ici? C'est à voir.

L'école de journalisme de Paris avait été fondée à la Société des Hautes Etudes. C'était M. de Croisset, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, qui en était comme le protecteur. On avait fait appel à des professeurs, dont quelques-uns étaient des personnages de marque. M. Georges Renard, du Collège de France, y occupait une chaire des littératures étrangères; M. Seignobos, professeur à la Sorbonne, y enseignait l'histoire de la presse; M. Jean Cruppi — le futur ministre — était chargé de la législation, et on m'avait confié "l'actualité, le reportage et l'interview". Les élèves ne manquaient pas; il y en avait près de trois cents, parmi lesquels plusieurs abbés et de jolies Américaines. Les études duraient deux ans, et à la fin on délivrait un diplôme, après examen. Il me souvient même de scènes assez amusantes. M. Georges Renard était paternel, mais M. Seignobos se montrait terrible, il donnait presque toujours des notes peu élevées. Siégeant dans cet important aréopage et fort étonné de m'y trouver, mais estimant que le fait seul de consentir à passer des examens, quand on n'y est pas obligé, était méritoire, je me plaisais à tempérer la sévérité de M. Seignobos en donnant aux candidats des blanches comme s'il en pleuvait.

Obtenir le diplôme, c'était bien; mais quand ces jeunes élèves avaient été ainsi estampillés, qu'ils avaient appris tout ce qu'on pouvait leur enseigner, il aurait fallu pouvoir les utiliser, leur trouver des situations. Nous nous y employâmes de notre mieux; mais, hélas! Aussi, c'était un enseignement de luxe et tout à fait inutile au point de vue pratique. D'ailleurs, pour tout dire, une école de journalisme est-elle vraiment nécessaire? Ce n'est pas dans des cours, au pied d'une chaire, qu'un écrivain apprend ce qu'il doit connaître. Trop souvent des jeunes gens, fatigués de leur métier, se lancent dans la presse sans études préalables; plusieurs, cependant, connaissent la syntaxe et l'orthographe et sont étonnés de ne pas y trouver les succès qu'ils espéraient; ils oublient qu'il faut de longues années de travail pour arriver à posséder les secrets de sa profession, de longues années à faire, comme disait François Coppée, "le cheval d'omnibus, attelé dans les brancards d'un journal", rude exercice, mais indispensable. Car la véritable, la seule école du journalisme, c'est la table de rédaction, c'est l'article improvisé, écrit à la hâte, tandis que le typographe attend le feuillet dont l'écriture est encore fraîche, et dont on corrige les épreuves quand on peut, avec un véritable amour. Car, pour être bon journaliste, il faut surtout aimer son métier. Puis, le reste vient tout seul. Je n'insiste pas beaucoup sur le talent: c'est secondaire. Parfaitement. En matière de presse, il y a deux sortes d'écrivains: ceux qui intéressent et ceux qui ennuient (je ne sors pas d'un mot poli). Si on n'est pas des premiers, il faut y renoncer et rester professeur, avocat, médecin, épicier, mais journaliste? Non. Puis ne demandez pas à la profession ce qu'elle ne saurait donner, ni la gloire ni la fortune. Alors, quoi? Le plaisir à nul autre pareil de dire ce qu'on pense à un public qu'on devine, mais qu'on ne voit pas et qui cependant vous critique, vous juge et parfois vous apprécie, et auquel vous êtes profondément attaché.

Jean BERNARD.

LA PIRATERIE EN HAUTE MER

On juge à Brest le Germano Américain Phaff, qui pilla le "Mulhouse" au large de la côte canadienne, en juillet dernier

Brest. — Max Jérôme [illegible] Germano-Américain [illegible] de piraterie en haute mer [illegible] tuellement [illegible] à Brest. Le président du tribunal [illegible] dant Fournier [illegible] et son avocat a demandé [illegible] liberté provisoire [illegible] le a été refusée [illegible] $35,000 [illegible] au [illegible]

[illegible]

On [illegible] des navires viennent [illegible] les eaux [illegible] américaines [illegible] bateaux américains qui viennent [illegible] ter régulièrement [illegible] revendent [illegible] risques et périls [illegible] jeté l'ancre [illegible] qui viennent l'aborder et [illegible] tent contre espèces [illegible] gaison. Ce fut le cas pour le "Mulhouse", un bateau [illegible] et acheta un certain nombre [illegible] ses qui furent payées au [illegible] inspira confiance.

Rendez-vous fut pris pour une nouvelle livraison quelques jours après. Au jour dit le "Mulhouse" [illegible] le bateau qu'il attendait, mais accompagné d'autres bateaux qui se mirent à l'entourer. Et, tout à coup, sur un signal donné, les marins des petits navires américains montèrent à l'assaut du "Mulhouse" et [illegible] revolver au poing.

Les 28 hommes de l'équipe furent mis aux fers. L'alcool fut transbordé sur les navires américains.

En dépit de la capture, quelque temps après, à Saint-Pierre et Miquelon, d'un des navires corsaires, le "Clark Korkum", l'enquête n'avait pas encore permis de retrouver l'instigateur de ce coup de main hardi. Mais des investigations activement menées dans certains milieux contrebandiers en Amérique avaient, dès le début porté les soupçons sur un Germano Américain, Max Jérôme Phaff. Bavard, Phaff se laissa aller à quelques confidences compromettantes. En outre un matelot, Walters, dont le signalement correspondait à celui qu'avait donné du chef des pirates le subrécargue du "Mulhouse", fut retrouvé et reconnut que Phaff lui avait offert 10,000 dollars pour organiser le pillage du "Mulhouse". Enfin, lors d'un voyage de Southampton à Londres, Phaff s'était vanté à un compagnon de route, M. Studler, d'avoir à sa disposition "un bon bateau avec 60 hommes déterminés".

Filé par des détectives en Amérique, en Angleterre, en Hollande, Phaff arrivait à Paris, où il a été arrêté.

La loi française de 1825 s'applique encore aux cas de piraterie en haute mer. Le châtiment est la pendaison. Personne n'a été jugé en vertu de cette loi depuis 1871, alors qu'un pirate grec fut trouvé coupable à Toulon et exécuté.

Le bicentenaire de Kant

A Koenigsberg, ainsi que dans tout le reste de l'Allemagne, on fête cette année le 200me anniversaire du philosophe Kant. A Koenigsberg, un nouveau monument funéraire a été inauguré sur sa tombe.

Né à Koenigsberg le 22 avril 1724, Emmanuel Kant y est mort le 12 février 1804, après avoir enseigné quarante et un ans dans son Université, de 1755 à 1796. Jamais il ne fit un voyage et ne sortit de cette cité protestante, où la seule église catholique, l'église Saint-Jean, fut construite de 1764 à 1777. Il n'est pas étonnant dès lors que Kant ait été "le philosophe du protestantisme".

Il faisait quotidiennement, à la même heure, la même promenade et les habitants de Koenigsberg purent deviner qu'un événement extraordinaire s'était produit le jour où il prit un autre chemin, c'était en juillet 1789: Kant venait d'apprendre la prise de la Bastille. Toute sa vie aussi Kant fera suivre le même chemin à sa pensée, ne sortant pas du subjectivisme et n'arrivant pas à prendre une véritable connaissance du monde extérieur qui ne devait pas lui paraître particulièrement lumineux à travers les brumes de Koenigsberg. Il a manqué à Kant de sortir de lui-même, de ses habitudes maniaques et des brouillards de Koenigsberg: un voyage en Italie aurait, comme pour Goethe, changé sans doute certaines de ses idées, et peut-être même un simple voyage à Paris.

Winnipeg a 125 milles de rues en asphalte, 12 milles en béton et 33 milles en macadam.

La meilleure garantie de la paix

[illegible]

LA SUPPRESSION DE LA GUERRE

C'est à quoi tend un projet d'arbitrage soumis à la Société des Nations

Genève. — M. Politis, de Grèce, [illegible]

[illegible]

Le texte projeté [illegible] rapport [illegible] analytique.

Coup d'oeil sur le rapport

[illegible] de la guerre agressive [illegible] de la cour internationale [illegible] le gestion du renforcement des [illegible] pratiques de procédure de la [illegible] intérieure des Etats de la [illegible] des armements et des sanctions.

La conclusion du rapport, qui couvre 20 pages imprimées, renferme des observations d'une nature générale.

Rendre la guerre impossible

Notre but, dit ce rapport, était de rendre la guerre impossible et de la détruire à tout jamais. Le plan projeté interdit les guerres de toute nature et pose la règle que les différends devront être réglés par des moyens pacifiques.

Il ajoute que si on laissait place à la moindre intervention par la force tout le projet s'effondrerait. C'est pourquoi on a prévu l'arbitrage pour tous les genres de différends. L'agression est définie d'une manière tellement précise que le conseil de la Société des nations n'aura pas de peine à reconnaître lorsqu'un cas se présentera.

M. Dandurand parle

L'hon Raoul Dandurand, ministre canadien et représentant du Canada à Genève, adressant la parole devant les membres de la Société des Nations jeudi matin, a parlé des relations pacifiques et séculaires qui existent entre le Canada et les Etats Unis, donnant cette situation en exemple aux autres nations dans leurs disputes qui auraient un caractère purement domestique. Il a dit qu'entre le Canada et les Etats Unis une commission conjointe avait réussi à régler tous les litiges qui s'étaient élevés entre les deux pays depuis une décade.

Le sénateur a cité quelques paroles de M. Hughes, secrétaire d'Etat américain, prononcées à Montréal devant les membres du barreau canadien, le 4 septembre 1924.

A cette occasion le secrétaire américain avait suggéré la création, pour régler les disputes internationales, d'une commission composée de juristes éminents des deux pays, en nombre égal, et cette commission qui, dans l'idée de M. Hughes, devait assurer à chacun des pays intéressés le maximum de protection avec le minimum de désavantage, a été un véritable succès.

Les Franciscains en Angleterre

Au moment où l'on menace d'expulser de France les religieux, il est intéressant de signaler les grandes fêtes qui ont eu lieu à Canterbury pour célébrer le centenaire de l'arrivée en Angleterre des moines Franciscains. Les premiers religieux ont débarqué à Douvres le 10 septembre 1224 et se rendirent à Canterbury.

Les Franciscains jadis très populaires en Angleterre, comme en témoigne la vieille chanson anglaise "I am a friar of Orders Grey" (Je suis un Frère franciscain), ont été, dit-on, les fondateurs de l'Université d'Oxford. Le célèbre savant Roger Bacon, à qui l'on a attribué l'invention de la poudre et celle du télescope, faisait partie de leur Ordre.

La cérémonie, présidée par le cardinal Bourne, réunissait dans la vieille cathédrale de Canterbury les principaux membres du clergé de l'Eglise catholique en Angleterre. Après la messe, une procession de Pères Franciscains parcourut les allées principales du jardin qui entoure les ruines du premier monastère franciscain en Angleterre. La cérémonie se termina, le soir, par la lecture des "Sotiles de saint François" et l'exécution de vieux airs français de l'époque à laquelle vivait saint François d'Assise.

LA S. D. N. ET LES CATHLIQUES

Une conférence de Mgr Beaupin sur l'attitude que doivent adopter les catholiques à l'endroit de la Société des Nations

Genève. — La cinquième session de l'assemblée de la Société des Nations a attiré à Genève les délégués d'une vingtaine de pays [illegible]

[illegible]

Une des conférences qui avait pour sujet: "L'opinion publique et la Société des Nations", a été faite dans la salle de l'Athénée par Mgr Beaupin. Elle a obtenu un vif succès et vivement intéressé l'auditoire cosmopolite et d'opinions religieuses les plus diverses qui l'a entendue et chaleureusement applaudie.

Ce n'est pas que Mgr Beaupin ait rien caché au public de l'Athénée des défiances que conservent encore beaucoup de catholiques à l'égard de la Société des Nations et de son oeuvre. [illegible]

[illegible] dans une voie où [illegible] par eux [illegible] dangereuse.

Ces réserves faites, Mgr Beaupin en [illegible] aux collaborations possibles et, selon lui, nécessaires entre les catholiques et la Société des Nations. Il a rappelé d'abord que parmi les gouvernants des Etats qui ont adhéré au pacte, il y a des catholiques, qu'il s'en trouve aussi dans diverses services du Secrétariat et des Commissions techniques. Il a montré ensuite que, parmi les questions auxquelles la Société des Nations cherche une solution, il en est beaucoup où sont engagés les intérêts catholiques et cité, à titre d'exemple, l'oeuvre à laquelle s'appliquent les Commissions des mandats, des minorités, de la coopération intellectuelle, de l'esclavage et encore plusieurs autres.

Tenant compte de ces faits, l'Union catholique d'études internationales, que le Saint Siège a encouragé à diverses reprises et dont Mgr Beaupin fait partie comme secrétaire du groupe français, a pris à tâche d'examiner ces questions et de transmettre, à leur sujet, aux organes compétents de la Société des Nations, ses "avis motivés".

Cette méthode de collaboration a déjà produit ses fruits. La Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations a décidé, dans sa dernière session, d'entretenir des rapports "d'ordre scientifique" avec la Commission analogue de l'union et de la traiter comme "toutes les associations internationales qui lui offrent une collaboration sérieuse".

A la suite de cet exposé, Mgr Beaupin a répondu aux diverses questions qui lui furent adressées. Un membre catholique de la délégation italienne, M. Cavazzoni, est venu aussi joindre son témoignage au sien et préconiser, de la part des catholiques, à l'égard de la Société des Nations, cette même attitude de bienveillance et de présence. "Les absents, ajouta-t-il en manière de conclusion, ont toujours tort".

Faire bien comprendre aux non catholiques pourquoi la Société des Nations excite encore, dans l'opinion catholique, des critiques et des réserves; montrer aux catholiques la tâche que, d'ores et déjà, ils peuvent accomplir auprès de la Société des Nations, tel a été l'objet de cette conférence, dont l'écho qu'elle a rencontré, chez ceux qui l'ont entendue, prouve bien qu'elle ne fut pas peine perdue, qu'elle aura des effets heureux et utiles.

L'invasion des souris

D'immenses armées de souris se sont formées dans les districts affamés de l'Ukraine et se sont mises en marche dans l'ouest de la Russie. Les gouverneurs de Volhynie et du district de Pololsk ont crié au secours, car c'est un terrible fléau qui s'avance.

"L'armée des souris, écrit le correspondant de la "Pravada", est visible à une distance de huit kilomètres à cause des milliers de corbeaux, hérons et cigognes qui survolent ce banquet mouvant."

Mais le nombre des souris, malgré les ravages des oiseaux de proie, augmente sans cesse. On espère que l'armée rouge, munie de ces excellents gaz asphyxiants que les Allemands fabriquent, interviendra.

Nouvelles brèves

EDMONTON. — L'hon Charles W. Cross, ancien procureur général de l'Alberta, a été choisi comme candidat libéral dans la nouvelle circonscription fédérale d'Athabaska.

MOOSE JAW. — On annonce que la compagnie W[illegible] commencera immédiatement la construction d'un immeuble de $60,000 pour remplacer celui qui a été incendié le 3 août.

REGINA. — Bien que la date de l'ouverture de la session de la législature ne soit pas encore officiellement fixée, on considère comme probable dans les cercles politiques, que la Chambre sera convoquée pour le 7 ou le 14 novembre.

HATTON, Sask. — Une bonne partie du village de Hatton, Sask., a été détruite par un incendie. Les pertes sont estimées à $25,000. Un Chinois propriétaire de restaurant a perdu la vie.

SASKATOON. — Nelson Puttock, un moissonneur de la Colombie Anglaise, est tombé mort pendant qu'il travaillait à une machine à battre près de Kinley, Sask.

RESTON, Man. — Edward Hanson, un Suédois célibataire de 33 ans, a été tué instantanément pendant qu'il ajustait une courroie à une machine à battre.

RUSSELL, Man. — Mme W. S. Crerar, mère de l'hon. T. A. Crerar, qui habitait le Manitoba depuis 42 ans, est morte à l'âge de 76 ans.

REGINA. — La nomination de Joseph McLennan, principal de l'école séparée St Mary's comme inspecteur d'école provincial dans un district en dehors de Régina est attendue prochainement.

SASKATOON. — Le beau temps a eu pour effet de faire avancer rapidement dans le district les travaux des battages dont on entrevoit la fin.

TORONTO. — Le Dr William Henry B. Aikins, médecin en vue de Toronto, frère de sir James Aikins, lieutenant gouverneur du Manitoba, est mort subitement d'une angine de poitrine, à l'âge de 65 ans.

MONTREAL. — L'Université de Montréal a conféré le titre de docteur en médecine "ad honorem" au professeur Emile Sergent, chef de la délégation des médecins français venus au Canada pour le récent congrès.

QUEBEC. — Un léger tremblement de terre a été enregistré le 30 septembre, de bonne heure, dans la région de Québec.

MONTREAL. — M. Rodolphe Monty a annoncé qu'un nouveau quotidien français du soir consacré à l'expansion des idées conservatrices paraîtrait à Montréal le 2 janvier.

OTTAWA. — Durant les cinq derniers mois, il est revenu 23,861 Canadiens des Etats-Unis. En août seulement, il en est revenu 4,991.

OTTAWA. — Louis Boyer, C.R., de Montréal, a été nommé juge de la cour supérieure pour succéder au juge Thibaudeau Rinfret, nommé à la cour suprême du Canada.

TORONTO. — Les traitements gratuits à l'insuline pendant les douze derniers mois ont coûté à la province d'Ontario $34,584.

UN CURE FRANCAIS

On sait que deux prêtres nouveaux sont entrés à la Chambre aux dernières élections: M. le chanoine Louis, directeur des oeuvres de Metz, élu par la Moselle et M. l'abbé Bergey, curé de Saint-Emilion, nommé par la Gironde.

Ce dernier occupe en ce moment [illegible] Déjà, au Palais Bourbon, il s'était [illegible] gues et avait conquis la sympathie du plus grand nombre. Un orateur communiste ayant pris à partie l'ensemble des "curés", l'abbé Bergey par une interruption courtoise, spirituelle et ferme, applaudie de la moitié de la Chambre, avait réduit l'insulteur au silence.

Le Parlement à peine en vacances, le député de la Gironde a pris une vigoureuse initiative. Il a fondé une double association défensive de prêtres et de religieux anciens combattants. Son but est loyal et clair: il ne veut attaquer personne et il souhaite que le patriotisme du gouvernement s'abstienne de troubler la paix religieuse, mais il n'entend pas que les moines et les "curés", qui ont pris part à la défense et à la libération de la patrie se laissent molester sans riposte. Il a déjà recueilli de nombreuses adhésions.

C'est un beau type de curé de chez nous que ce fils de paysans bordelais qui entra au séminaire à force d'énergie, après avoir étudié le latin chaque jour, à la fin d'une journée de travail dans les vignes, et qui, timide et sans dispositions pour la parole publique, se fit orateur populaire au prix d'efforts héroïques et tenaces.

A 26 ans, il est vicaire à Saint-Emilion, bourgade de 3,500 âmes, le curé se trouve immobilisé par la maladie et voilà le jeune prêtre chargé en fait de l'administration paroissiale. Lui même est de santé débile, nous sommes au lendemain de la Séparation et la population est antireligieuse. En quelques années, cependant, par son action pastorale et ses créations d'oeuvres, le jeune pasteur aura formé, autour de son église, un sérieux groupement de fidèles et conquis, même auprès des incroyants, une saine popularité. Bien plus, toute une fédération de paroisses est née, à sa voix, dans le Médoc, et il a pu réunir en congrès plusieurs milliers d'hommes.

Voici la guerre! Il s'engage dans l'aumônerie militaire et, sur ses instances, on l'attache à un régiment d'infanterie, constamment en première ligne. Il y ramassa deux blessures, la croix de guerre avec citations multiples, la Légion d'honneur; une légende de bravoure et de bonté l'environne; il conquiert des âmes.

A son retour, en 1919, ses concitoyens veulent le faire député. Il refuse et se consacre avec un redoublement d'ardeur à sa chère paroisse. Au mois d'avril 1924, de nouvelles élections se préparent; on le sollicite encore; derechef il dit non. Mais alors, l'archevêque de Bordeaux, qui connaît la valeur de ce prêtre, intervient. Cette fois, obéissant, le curé s'incline: il ira au Palais Bourbon comme à un poste missionnaire. Toutefois, c'est le temps des Pâques; au risque d'un échec, il n'entrera en campagne qu'après avoir prêché, confessé et communié ses paroissiens. Enfin, quelques jours avant le scrutin, il engage la lutte, et il est élu triomphalement, seul de sa liste, avec trois mille voix d'avance sur ses compagnons les plus favorisés.

Il est député par devoir; mais il a obtenu de rester curé par amour; au lieu d'un successeur, on ne lui a donné à Saint-Emilion qu'un auxiliaire, et ses congés de législateur, comme hier ses permissions d'aumônier, sont consacrés au ministère des âmes.

François VEUILLOT.

Les nouveaux ambassadeurs de France

[illegible]

La reprise des relations franco-russes

[illegible]

Le journal regrette, cependant, [illegible] la Commission comprenne [illegible] partisans sincères de la reprise [illegible] des relations avec l'Union des Républiques [illegible] MM. Noulens [illegible] dat [illegible] rapprochement des deux pays.

Les Papes et le désarmement

Dans un article éditorial consacré à la conférence de Genève, l'Osservatore Romano s'attache à rappeler la note du 1er août 1917 aux chefs d'Etat belligérants, par laquelle Benoît XV insistait sur la nécessité de la réduction des armements et de l'institution d'un tribunal d'arbitrage, avec sanctions contre l'Etat qui le récuserait ou refuserait d'en accepter la décision.

Il rappelle aussi la lettre par laquelle le cardinal Gasparri faisait connaître à M. Denys Cochin les moyens considérés comme les plus pratiqués par Benoît XV pour la réalisation de ces idées, c'est-à-dire la suppression simultanée du service militaire obligatoire dans tous les pays, le boycottage général de la nation qui tenterait de le rétablir ou qui récuserait l'arbitrage dans les questions internationales.

L'"Osservatore Romano" souligne l'intérêt que Benoît XV a pris à la conférence du désarmement de Washington. Il rappelle la lettre de Pie XI à Mgr Signori, lors de la conférence de Gênes, et dans laquelle le Pontife disait que la meilleure garantie de tranquillité n'est pas une forêt de baïonnettes [illegible] et l'amitié.

L'Osservatore Romano conclut: "Nous [illegible] pour nous en référer textuellement aux documents pontificaux [illegible] questions du désarmement et de l'arbitrage. Nous n'ajoutons pas de commentaires superflus à ce simple hommage à la vérité historique, dont on ne semble toutefois pas avoir fait mention dans les solennelles assises de Genève."

Immigration et rapatriement

Ottawa. — Un bulletin publié par le département de l'immigration chiffre à près de 5,000 le nombre des Canadiens qui reviennent chaque mois des Etats-Unis. Depuis le mois de mai 23,861 Canadiens se sont rapatriés.

Depuis le premier avril, le nombre des immigrants a été de 76,179, en comparaison de 80,161, pour la période correspondante de l'an dernier. C'est du Michigan que nous est venu le contingent le plus considérable d'immigrants américains, 349. L'Etat de Washington vient en second, avec 272 et l'Etat de New York en troisième avec 172.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Si l'on ignore, ou si l'on oublie tout l'idéal de la vie militaire, l'état de soldat est le plus vil des métiers. Mais dès qu'on s'en rend compte, comme il se transfigure! Le prêtre n'est pas seulement le gardien du sanctuaire, il est un peu de la divinité, il représente Dieu et c'est à la fois son plus humble serviteur. L'officier est en même temps le défenseur du sol et le représentant quasi sacré de la patrie. Par le sacrifice qu'il fait, par avance, de sa vie il est vraiment digne qu'on le salue lorsqu'il passe comme on s'incline devant le prêtre alors même qu'il a descendu les marches de l'autel.

Tels étaient mes rêves et mes réflexions de fiancée. A l'heure qu'il est je n'en rougis pas et laisse-moi former ce vœu lorsque le jour luira pour toi, ma chère petite Aline, de rêver à ton tour et de réfléchir à ton avenir auprès de l'homme que tu auras choisi ou accepté, c'est tout un. Laisse ta pensée planer. Il sera toujours temps de la ramener sur terre et de te résigner à la poussière du chemin commun.

Prends l'habitude de regarder les choses de haut. Ne rampe pas. Ce n'est pas sans dessein que Dieu a voulu que l'homme se tienne debout et que son front lisse soit comme un miroir tourné vers le ciel. Certes nous appartenons à la terre que nous touchons constamment, c'est la mère nourricière de notre corps, mais notre tête aussi, ne l'oublions jamais, frôle sans cesse l'azur.

Un jour que mon grand-père cherchait à m'expliquer le mystère de la vie et la brièveté de notre passage terrestre, je m'écriai:

"J'ai compris. Nous sommes des balles élastiques!..."

Je note pour toi cette enfantine comparaison. Nous avons été lancés sur la terre, c'est à nous de rebondir d'où nous venons, vers là-haut!

Depuis ce jour, je me suis souvent surprise à classer les hommes et les femmes selon leur plus ou moins grande faculté de rebondissement. Que de balles flasques autour de nous! Que de gens oublieux du grand devoir de s'élever et qui ne savent plus que rouler, poussés par le pied dédaigneux de leur entourage! Que d'irrésolus qui ne savent que tourner sur eux-mêmes! La plupart des autres font semblant de monter et descendent aussitôt, si bien que leur vie médiocre sautille et prête à rire.

Pour en revenir à moi, je t'avouerai que je suis une balle particulièrement rebondissante. La joie et la douleur m'impriment à peu près le même élan. Et cela a été ainsi toute ma vie.

Cependant je ne me souviens pas d'avoir jamais ressenti un plus parfait enthousiasme que celui qui me souleva pendant mes mois de fiançailles. Jusqu'à présent j'avais été confinée au second rang, avec la charge d'obéir; demain je passerai au premier rang, avec le devoir de commander.

On dit que les jeunes soldats qui vont pour la première fois voir le feu sont pris d'une extraordinaire fringale. Plus rien n'existe pour eux que le drame qui, dans quelques instants, va mettre leur vie en danger et leur honneur en jeu. Ils se sentent portés en avant et déjà leurs yeux lancent des éclairs, leurs doigts s'incrustent dans leur arme. Ils ne font plus qu'un avec le rôle étonnant que la patrie leur a dévolu.

J'étais ainsi en face de la vie. Ces sentiments ne se traduisaient pas par l'exubérance. J'en gardais une bonne partie en moi-même. Et je voyais bien que mon fiancé agissait de même. Nous n'étions gais ni l'un ni l'autre. Le printemps avait beau refleurir toute la terre, nous ne pouvions oublier ces milliers de morts qui dormaient sous le blé nouveau. La France était en deuil de ses provinces et nous souffrions de l'affront que nous faisaient nos vainqueurs en nous imposant leur présence jusqu'à complet paiement de l'indemnité, comme si notre pays pouvait faillir à ses engagements...

Notre tristesse cependant était atténuée par le sentiment que nous avions de notre relèvement prochain, fatal, certain et aussi, il faut bien le dire, grâce à cet égoïsme passager et légitime qui se rencontre chez tous les fiancés du monde.

Depuis le commencement d'avril, M. Pernet-Vaugis, en congé, habitait Valençay, dans sa vieille maison familiale, fermée depuis une dizaine d'années et qu'il n'avait jamais autorisé son notaire à louer. Il était donc à une demi-heure, en voiture, de Charrière.

Il venait déjeuner trois fois par semaine, mais nous avions sa visite quotidienne, l'après-midi. En sa qualité de cavalier, il n'était pas fanatique de la marche. Cependant je vis bien qu'il s'intéressait de plus en plus aux promenades que je lui faisais faire. Nous ne quittions guère nos terres. Ce n'était pas tant les récoltes que les plaines, les vallons, les bois eux-mêmes qu'il regardait. Il m'apprit bientôt qu'il aimait la chasse. Cette passion, à mes yeux, le complétait. Et puis, j'en étais heureuse pour moi-même qui pouvais la satisfaire en lui offrant nos domaines, riches en gibier de toute sorte.

Tandis que nous marchions, il me racontait sa vie, en sobres détails, une vie assez unie: lycée, Saint-Cyr, garnisons. Il me parlait de ses hommes, il me parlait de ses camarades et en particulier de son ami Palard.

"Depuis l'école, nous ne nous sommes jamais perdus de vue, me disait-il. D'ailleurs vous le connaîtrez bientôt: il sera l'un de mes témoins. Il est extraordinaire. Sa verve intarissable est devenue légendaire. Il a un galon de plus que moi quoi qu'il ait un air de moins. Mais, en amitié, on n'y regarde pas de si près..."

M. Pernet-Vaugis, lorsqu'il évoquait son ami Palard, prenait un air de contentement qui ne lui était pas habituel et qui me frappa tout de suite. Et je me dis qu'un ami fidèle serait un excellent mari. Toutefois je ressentis un léger froissement en apprenant que M. Palard, quoique plus jeune, était le supérieur de mon mari. Mais bientôt je pris le contre-pied de cette réflexion désobligeante et tirai avantage pour M. Pernet-Vaugis de cette amitié qui avait résisté même à l'inégalité des grades.

Ce qui attirait surtout mon attention, c'était le changement d'humeur et presque de voix lorsque mon fiancé faisait allusion à son "vieux Palard". Et je me dis, naïvement: "Il faudra que j'étudie l'attrait que ce monsieur exerce sur Lucien. Car moi aussi, je veux devenir l'amie de mon mari".

Le lieutenant-colonel Palard nous arriva l'avant-veille de notre mariage. Je faillis éclater de rire en le voyant. Dieu merci, je me retins.

C'était un gros homme, bas sur jambes, et portant une barbe à trois pointes, les deux de côté grossissant démesurément les moustaches. Il paraissait certainement avoir dix années de plus que son camarade, avec lequel il formait le contraste le plus piquant. Mais ce qui caractérisait surtout le nouveau venu, c'était, outre son extrême jovialité, le timbre retentissant de sa parole.

Je l'entendis avant de l'apercevoir et quand enfin il se présenta devant mes yeux, il me semblait que sa voix emplissait tout le parc, le salon, notre château entier.

Il fut parfaitement galant. Il se montra tout de suite tellement à l'aise avec ma mère, avec moi, il avait l'air de si bien connaître tous nos gens et jusqu'au nom de nos bêtes, que je devinai que mon fiancé lui avait fait connaître par le menu "son bonheur". Mais cela aussi était dans le caractère de notre homme: il s'adaptait instantanément à tous les milieux, à tous les événements...

"Celui-là n'est pas une balle, me dis-je irrespectueusement, c'est un vrai ballon."

Non seulement il parlait haut, mais il parlait sans discontinuer. Sa verve, dont nous avions eu un large échantillon l'après-midi, redoubla au dîner auquel assistaient quelques personnes amies. On rit beaucoup. Il avait un léger accent du Midi grâce auquel ses phrases chantaient. Mais il avait surtout un don de l'anecdote surprenant. Lucien souriait. Plusieurs fois, sans dire un mot, il se tourna vers moi et ses regards me disaient: "Hein, qu'est-ce que je vous avais dit! Il se surpasse ce soir, d'ailleurs, en votre honneur!"

Le lendemain matin mon mari lui fit faire, à cheval, le tour du propriétaire. M. Palard, qui, entre parenthèses, était beaucoup mieux en selle, revint grisé.

"Quel veinard, ce Vaugis! Il épouse la Belle au bois dormant et le bois avec!"

L'on devinait parfaitement que le bois, pour lui, passait en agrément toutes les belles du monde.

Mon fiancé, et cela me choqua un peu, faisait auprès de son ami la figure d'un petit garçon, un petit garçon heureux, mais un petit garçon. Lui, si fier, si exact dans ses propos, si résolu dans ses actes, et si brave, — je l'avais vu à l'oeuvre, — il semblait s'oublier lui-même pour ne vivre qu'à la suite de son ami Palard. Il passait tout à coup à l'état d'ombre. Je chassai à nouveau cette impression en me démontrant mon exagération: M. Pernet-Vaugis recevait un ami, un chef, et honorait un hôte.

Du reste le grand jour luit et sa clarté écarta tous les mesquins pressentiments qui tentaient de m'assaillir.

(A suivre)

Page Féminine

Le beau chez les enfants

Il faut peu de chose pour exciter l'admiration chez les enfants; gardons-nous de mépriser cette tendance, nous en pouvons tirer grand parti en éducation. C'est par elle qu'il nous sera possible de cultiver chez nos élèves le goût du beau si sain, si moralisateur.

N'est-ce pas d'ailleurs sous cette forme que se présente tout d'abord, chez l'enfant, la distinction entre le bien et le mal. "C'est gentil, ce n'est pas beau", dit-il pour qualifier une bonne ou une mauvaise action, et il ne se trompe pas sur la valeur de l'exclamation: "Que c'est laid!"

Substituons peu à peu dans leur vocabulaire le mot propre à l'expression enfantine, mais conservons-en l'idée première et que le beau, pour eux, se confonde avec le bien.

Mais le goût des enfants est différent du nôtre, et ce qu'ils trouvent beau ne l'est pas toujours à nos yeux. Comment les amènerons-nous à un sens plus exact de la beauté, comment ferons-nous chez eux l'éducation du goût?

En les mettant, le plus souvent possible, en contact avec le beau sous toutes ses formes, en ne manquant pas d'exprimer, dans ces occasions, nos propres impressions. Comptons sur l'exemple du maître, il est contagieux. De belles fleurs, de belles gravures mises sous leurs yeux dans la classe, les spectacles de la nature, les arbres au printemps, la neige en hiver, l'arc-en-ciel aux vives couleurs, les splendeurs du soleil couchant, autant d'occasions pour nous d'éveiller chez nos écoliers ou plutôt de développer leurs tendances innées à l'admiration.

Le goût littéraire même peut exister chez les enfants; profitons-en et choisissons pour meubler notre mémoire, pour charmer leur esprit, ce que nous trouverons de meilleur, tout en restant à leur portée. Et ne soyons pas trop timorés; il est des morceaux de littérature ou de poésie qu'un enfant est capable de goûter, inconsciemment charmé par l'élégance des formes ou la sonorité du vers. J'ai connu un petit garçon de cinq ans qui, à la suite d'une lecture faite en classe, ne se lassait pas de répéter, avec toutes les marques de l'admiration la plus vive, cette phrase de "La chèvre de M. Séguin": "Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient".

Lisons donc ou faisons apprendre de beaux passages de nos meilleurs auteurs. Que notre choix, dans les morceaux de chant, soit guidé par les mêmes préoccupations.

De là à passer dans le domaine moral, à faire admirer à nos élèves de beaux traits de vertu ou d'héroïsme, la transition est facile. Dans une classe où règne le souci du beau, le bien ne saurait manquer d'être en honneur.

UNE INSTITUTRICE.

Autour de la mode

C'est un tyran dont on s'occupe: il a sa chronique encombrante, adulatrice et parfois ironique.

Les femmes en sont au règne de la maigreur; de la sveltesse de la taille. La silhouette fine s'est répandue dans toute l'Europe, il faut ressembler à un parapluie, c'est de rigueur. Nul sacrifice ne coûte pour cette vanité. A Vienne, en Autriche, les restaurants à la mode servent même un menu pour les femmes que préoccupe avant tout la question de leur taille.

Exigence nouvelle: il faut aux oreilles des élégantes des pendentifs importants. Cette fantaisie conduit à de véritables extravagances. On voit des femmes qui portent des lustres — il n'y a pas d'autre mot — de cristal, qui tombe du lobe de l'oreille sur les épaules. Les oreilles s'allongent à ce régime. C'est justice... pour les élégantes!



Les ciseaux

Un jour, la Vierge Marie
Avait perdu ses ciseaux.
Dans l'aubépine fleurie,
Jasaient les petits oiseaux.

Au bord de l'eau, sur la berge,
L'hirondelle aux fins yeux noirs
Vit les ciseaux de la Vierge
Briller tels que des miroirs.

Pour attirer Notre Dame,
Elle imita de son mieux
L'air qu'avec leur double lame
Chantent les ciseaux joyeux.

Et bientôt voilà Marie
Qui retrouve ses ciseaux.
Les anges par la prairie
Jasaient avec les oiseaux.

Depuis ce temps, l'hirondelle,
Dans le bleu du ciel profond,
Par ses cris légers rappelle
Le bruit que les ciseaux font.

Pour traverser l'étendue,
Pour effleurer les prés verts,
Sa queue agile est tendue
Comme des ciseaux ouverts.

Vole, esprit libre et fidèle,
Toi le plus prompt des oiseaux,
Et vous, comme l'hirondelle,
Allez, allez, mes ciseaux.

Emile BLEMONT

RENDRE SERVICE

La bonne éducation, autant que notre obligeance naturelle, nous fait un devoir d'aider nos semblables dans la mesure de nos forces ou de nos possibilités: la civilisation est née de la mise en commun des facultés personnelles, utilisées pour le bien de tous. L'égoïsme absolu serait d'ailleurs impraticable dans l'état actuel de la société où nul ne peut se passer d'autrui.

Mais il ne suffit pas toujours de rendre service au prochain: il faut encore le faire de telle manière que celui qui reçoit notre assistance n'en soit ni gêné, ni froissé; ni rebuté par notre mauvaise humeur, ni humilié par notre ostentation. Ah! l'aimable façon que celle des gens qui font cela tout naturellement, le sourire aux lèvres, sans même attendre, parfois, que le désir ou la requête soient formulés; qui ne se plaisent pas à provoquer les explosions de reconnaissance et qui n'accusent pas d'ingratitude le genre humain tout entier lorsqu'ils n'ont à se plaindre que d'un seul de leurs semblables!

Tant d'autres y mettent pour le moins de la maladresse: ceux, par exemple, qui accueillent les sollicitations d'un air froid et distant pour donner plus de prix à leur acquiescement. Petite méchanceté exercée pour le plaisir de voir muer en contentement l'inquiétude que suscite la crainte d'un refus; mais aussi, quelquefois, calcul de leur vanité qui tend à établir leur supériorité, à faire valoir leur condescendance.

D'autres, par excès d'amabilité, s'avancent trop, promettent plus qu'ils ne peuvent et ne font, après tout, que ce qui leur plaît, sans se fatiguer à prendre de peine. Ils font naître l'espoir et ne se soucient pas assez de le réaliser. On aurait tort de compter sur leurs promesses. Encore ne faut-il pas les confondre avec certains malchanceux, de bonne volonté qui semblent porter la guigne à leur entourage et ne réussissent à rien, faute de patience, de savoir ou d'habileté! Ces gens brouillons et superficiels jouent le rôle de la mouche du coche et s'imaginent facilement avoir dénoué les situations contre lesquelles s'escriment leurs vains efforts ou leur jactance.

Ce qui importe, lorsqu'on rend service, c'est d'y mettre, loyalement, tout son coeur, toute sa bonne grâce: d'agir fraternellement sans se faire prier.

Rien ne diminue la valeur d'un service autant que l'indiscrétion de celui qui l'a rendu; c'est en de telles occasions qu'on apprécie le mieux le mérite de la délicatesse. Il est au moins désagréable de se voir rappeler un bienfait — même indirectement! — devant témoins, par celui qui en est l'auteur, surtout si celui-ci se plaît à énumérer les difficultés qu'il a dû surmonter et s'applique à mettre en lumière la valeur de son intervention et des sacrifices qu'il a consentis. Mieux vaudrait supporter dignement l'oubli des obligés que de leur imposer tyranniquement la gratitude. C'est une question de délicatesse et de tact autant que de générosité.

Chapitre de la gourmandise

— Encore un peu de confiture, maman?

— Veux-tu aussi ce morceau de pain, mon chéri?

— Non, pas de pain: je n'ai plus faim.

— Eh bien! si tu n'as plus faim pour le pain, tu n'as plus faim non plus pour la confiture.

Voilà un bout de dialogue qui revient souvent lorsqu'on est au dessert, et je dois dire qu'il n'a pas toujours la même conclusion.

Il y a des parents qui trouvent tout naturel de donner "encore de la confiture" à Bébé lorsqu'il n'a plus faim.

Ne les imitez pas.

Accoutumez vos enfants, même tout jeunes, à être sobres, à ne pas manger plus que leur appétit et surtout à ne pas réserver leur faim pour le dessert.

— Si tu n'as plus faim pour le pain, tu n'as plus faim pour la confiture, telle doit être la règle.

Je reconnais qu'il faut souvent un peu de courage à une maman pour refuser la friandise supplémentaire qu'on lui demande; mais il est bon d'avoir ce courage-là.

Des enfants ainsi élevés trouvent tout naturel, quand le dessert arrive, de dire:

— Aujourd'hui, je n'en prends pas; je n'ai plus faim, maman.

MARYEL.

RECETTES

Savon pour les mains

Faire cuire des pommes de terre de qualité inférieure dans le genre de celles que l'on donne aux bestiaux, cependant elles doivent être blanches et farineuses, les peler, les écraser avec du lait frais.

Cette recette est recommandée pour faire blanchir les mains.

Sauce au diable

Pilez finement deux jaunes d'oeufs durs avec une pincée de sel et une pincée de poivre frais moulu, ajoutez du vinaigre et de l'huile d'olive comme pour une mayonnaise, et une petite pincée de 4 épices.

Cette sauce fort aromatique se sert pour accompagner les viandes fades, la tête de veau, les restes de viande rôtie et les poissons cuits au court bouillon.

Meringues au chocolat

Battez en neige ferme trois blancs d'oeufs, mélangez une cuillerée de sucre en poudre et une de chocolat râpé par blanc d'oeuf, tournez vivement dix minutes. Avec cette pâte formez de petites boules que vous mettrez sur une plaque de tôle beurrée. A peine un quart d'heure de cuisson à four très doux, ces petites boules gonfleront à moitié et seront cuites. Mangez-les froides.

Crème aux pommes

Battez les blancs de trois oeufs en une mousse légère, puis ajoutez graduellement cinq à six cuillerées à soupe de pommes en compote, continuez à battre jusqu'à ce que votre mélange ait l'apparence d'une crème fouettée. Sucrez au goût.

PETITS CONSEILS

La marche quotidienne

La marche est le plus facile et le plus pratique des exercices. Pour se bien porter, il faut marcher deux heures chaque jour, avec un repos de dix minutes après chaque demi-heure de marche. Les marches forcées sont loin d'être salutaires; elles brisent les membres souvent pour plusieurs jours et les alourdissent en tous cas.

Il faut marcher régulièrement, ni trop vite ni en traînant, ce qui double la fatigue, mais d'un pas élastique et modéré, afin de tirer un bon profit de cette sorte de gymnastique. On peut faire une heure de promenade le matin et une autre heure soit le soir ou de préférence, avant le coucher du soleil. La marche au grand air, par un temps sec, sur une belle route ou dans les bois est salutaire, autant pour les bronches que pour les muscles, et prépare un bon sommeil réparateur. Mais fuir les agglomérations, la foule, les endroits mal aérés et poussiéreux. Il est alors préférable de ne pas sortir.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth. IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth et vint dans la ville de Capharnaüm. On lui présenta un paralytique. Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

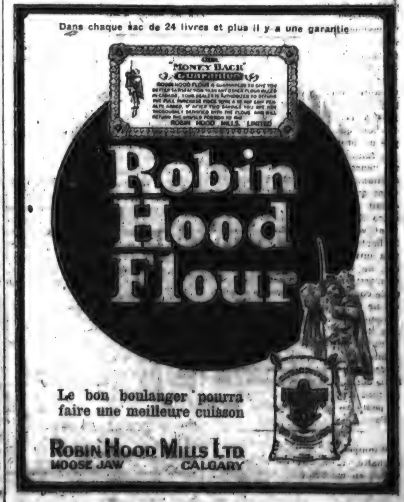
Jeudi 9 octobre — S. Denys.
Vendredi 10. — S. François Borgia.
Samedi 11. — Ste Foy.
Dimanche 12. — Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 13. — S. Edouard.
Mardi 14. — S. Calliste.
Mercredi 15. — Ste Thérèse.

Pour lire l'heure dans l'oeil d'un chat

Un vieil ouvrage de l'abbé Huc indique la manière bien pittoresque, si non bien pratique, de remplacer sa montre par l'oeil d'un chat. C'est en Chine, paraît-il, qu'elle est quelquefois employée.

"Des Chinois, écrit l'abbé Huc, nous apportèrent trois ou quatre chats et nous expliquèrent de quelle façon on pouvait s'en servir avantageusement pour lire l'heure. Ils nous firent voir que la prunelle des yeux de ces animaux allait en se rétrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste, elle était comme un cheveu, comme une ligne d'une finesse extrême tracée perpendiculairement sur l'oeil. Après midi, la dilatation recommençait... Quand nous eûmes examiné tous les chats, nous conclûmes qu'il était midi passé; tous les yeux étaient parfaitement d'accord..."

Vous pouvez essayer; seulement, prenez garde que la pendule ne vous griffe.



Autour de la Ferme

Les mauvaises herbes

L'été dernier a été exceptionnel pour favoriser le développement des mauvaises herbes; aussi en ont-elles profité. Elles ont produit tant de grains que les terrains en seront couverts. Si vous ne les détruisez pas, vos terres en seront empestées pour des années. On dit que les graines huileuses, telles que celles de la moutarde, de l'herbe à violette, etc., elles peuvent se conserver sous terre pendant un temps indéterminé, attendant que votre charrue les ramène à la surface pour se développer comme de plus belle. La folle avoine demeure intacte sous votre labour pendant cinq à six ans.

Le terrain ainsi couvert de ces mauvaises semences ne doit donc pas être labouré cet automne; sinon vous emmagasinerez cette peste sous votre sol, ce serait presque ruiner vos terres. Il y a trop d'années que nous faisons ce jeu-là et vous savez comment cette imprudence a été payée.

Labourez d'abord vos terres nettes, ou à peu près. Puis ne faites que détourner par un labour très mince ces terrains couverts de mauvaises semences, ou contentez-vous de passer soit le cultivateur, soit une herse pesante. Le seul moyen de se débarrasser de ces graines huileuses, c'est de les amener à la surface pour les faire germer. Pendant que les nouvelles graines sont à votre portée, c'est le temps de les traiter et de la bonne façon. Elles germeront et vous avez chance que l'hiver vous en débarrasse.

Cependant toutes ces jeunes herbes ne seront pas détruites par la gelée. Le passage du cultivateur, de bonne heure au printemps prochain, soulèvera d'autres grains à la surface, et vous les détruirez avec les premiers par un bon labour. Si le sous-sol n'est pas déjà empesté par les mauvaises graines des années précédentes vous aurez chance, sur ce terrain, de faire une bonne récolte d'orge ou d'avoine.

Dans ce champ qui vous aura coûté tant de travail, si vous voyez apparaître encore la folle avoine avec votre bon grain, il vaudra mieux faire du fourrage vert, et assez vert pour ne pas laisser de chance à la folle avoine de se répandre de nouveau.

Il est absolument nécessaire de connaître la nature de la folle avoine pour la détruire. Et il en est de même de tous les grains et graines que vous semez.

Voyez, le trèfle d'odeur était regardé comme une herbe impossible à détruire; maintenant que vous l'avez étudié, vous en faites un foin magnifique et des pâturages comme vous n'en avez jamais connu.

Un cultivateur disait: "J'avais, en 1922, un champ épais de folle avoine; j'ai fait, cet été-là, un guéret d'été du mieux que j'ai pu; en 1923 aussi j'avais une très belle récolte, et voici que cette année je n'ai plus que de la folle avoine." La raison en est toute simple. En 1922 vous avez détruit toutes les graines de la surface. En 1923, votre récolte était bonne et sans mauvaises herbes; mais à l'automne de 1923, en labourant votre terre, vous avez mis au sous-sol votre terre nettoyée et vous avez ramené à la surface les mauvaises graines qui n'attendaient que cela pour vous jouer le tour dont vous souffrez cette année.

Détruisons donc les mauvaises semences de la surface avant de labourer. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est nécessaire pour conserver votre terrain net et faire des récoltes au moins convenables.

N.-C. JUTRAS, ptre.

L'élevage des animaux à fourrure au Canada

Le progrès constant de l'élevage des animaux à fourrure est indiqué dans les statistiques de 1923 publiées par le Bureau fédéral des statistiques.

C'est l'élevage du renard qui tient la tête de cette industrie. Le nombre de fermes où il se pratique était, en 1923, de 1,179; **les renards étaient évalués à $6,240,560; en 1922, il y avait** 977 fermes dont les renards représentaient une valeur de $5,777,708.

C'est dans l'Ontario et l'Alberta que l'augmentation a été la plus sensible, le nombre de fermes a pratiquement doublé. Du total des fermes 448 sont situées dans l'Ile du Prince Edouard, 125 en Nouvelle-Ecosse, 89 dans le Nouveau-Brunswick, 198 dans Québec, 201 dans Ontario, 22 au Manitoba, 4 en Saskatchewan, 44 en Alberta, 29 en Colombie Britannique et 21 au Yukon.

Du nombre total de renards que l'on trouvait sur les fermes d'élevage, en 1923, 25,186 étaient des renards argentés, d'une valeur de $6,119,651; 1,156 étaient des renards croisés d'une valeur de $108,274; 627 renards rouges, évalués à $10,875; 12 renards bleus évalués à $1,500 et 2 renards blancs d'une valeur de $100.

Le revenu de la vente des renards vivants et des fourrures a été de $2,159,898, en comparaison de $1,526,822 en 1922.

Les fermes pour l'élevage d'autres animaux à fourrure s'élevaient à 61, en 1923; elles en comprenaient: 32 pour l'élevage du chat sauvage, deux pour la martre, cinq pour le putois, une pour le chinchilla, trois pour le castor, dix pour le rat musqué, et plusieurs autres.

Esprit de... suite

La commune de Plassay en Charente-Inférieure comptant environ 600 habitants doit être l'unique commune de France qui, de l'an IV à nos jours, ait eu à la tête de son administration communale, soit pendant cent vingt six ans, seulement trois maires, le grand-père, le fils, le petit-fils.

M. Saturnin Charrier fut maire de la Révolution en 1798, son fils Jean de 1843 à 1876, et son petit-fils Gaston de 1876 à 1924. Il était capitaine de mobiles en 1870 et capitaine de territoriale en 1914-1918.

SASKATOON. — On a trouvé à Unity des os d'animaux géants remontant à six millions d'années.

NORTH BAY, Ont. — Il a neigé dans le district de Brent, à Cobalt et entre North Bay et Sturgeon Falls.

JOLIETTE, P. Q. — Le notaire J. P.-O. Guilbault est décédé à l'âge de 54 ans. Il avait été député de Joliette de 1911 à 1917; la maladie l'obligea par la suite à abandonner la politique.

Complètement guérie de sa maladie de rognons

Ainsi parle une dame du Québec après avoir pris les Pilules de Dodd pour les Rognons

Mme S. Poirier a souffert pendant toute une année avant de prendre les Pilules de Dodd pour les Rognons

Les Cèdres Station, P. Q., 6 octobre (Special). — Aucune localité de la province de Québec ne semble trop petite pour fournir au moins une personne prête à dire qu'elle doit sa santé au grand remède canadien pour les rognons. Mme S. Poirier, bien connue ici, est l'une d'entre elles.

"J'ai souffert des rognons pendant une année entière. Après avoir pris les Pilules de Dodd pour les Rognons, ma maladie est disparue et je suis tout à fait bien maintenant."

Les Pilules de Dodd pour les Rognons sont devenus un remède de famille parce que les gens les ont essayées et les ont trouvées bonnes. Elles soulagent le rhumatisme, le lumbago, le diabète, la maladie de coeur et les troubles urinaires parce que toutes ces maladies sont des maladies des rognons ou sont causées par le manquement des rognons à faire leur travail.

On peut les acheter chez les pharmaciens partout ou à la Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto.

LE MARCHE

6 OCTOBRE 1924

Bouvillons—

Excellents	$5.00 — $5.50
Bons	$4.00 — $4.75
Moyens	$3.25 — $3.75
Ordinaires	$2.50 — $3.00

Bouvillons engraissés—

De choix	$3.25 — $3.50
Bons	$2.00 — $3.00

Bouvillons à engraisser—

De choix	$3.75 — $4.25
Bons	$2.75 — $3.50

Boeufs—

Bons	$3.00 — $3.50
Moyens	$2.00 — $2.75
Communs	$1.00 — $1.75

Taureaux—

De choix	$2.00 — $2.50
Ordinaires	$1.00 — $1.75

Taures de boucherie—

De choix	$3.75 — $4.00
Assez bonnes	$2.75 — $3.50

Taures à engraisser—

De choix	$2.50 — $3.00
Bonnes	$2.00 — $2.25

Veaux—

De choix	$4.50 — $5.00
Bons	$3.50 — $4.25
Ordinaires	$2.00 — $3.00

Vaches de boucherie—

De choix	$2.75 — $3.00
Bonnes	$2.25 — $2.50
Ordinaires	$2.15 — $2.25
Pour conserves	$1.00 — $1.75

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00 — $7.00
Moutons ordinaires	$3.00 — $4.00
Agneaux bons	$10.00 — $11.75
Agneaux ordinaires	$7.00 — $8.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$10.17
Très gras	$9.10
Lourds	$8.00 — $8.10
Très lourds	$7.50 — $7.60
Porcs d'étal	$8.00 — $8.10
Légers	$7.00 — $7.50
Inférieurs	$5.00 — $5.10
Truies No 1	$7.00 — $7.10
Truies No 2	$6.00 — $6.60
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ [illegible]

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ [illegible]
Premiers	$ [illegible]
Seconds	$ [illegible]
Fêlés	$ .20

Pommes de terre—

Le minot	$ [illegible]

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.57
2 sacs de 49 livres	$4.62
4 sacs de 24 livres	$4.67

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$4.57
2 sacs de 49 livres	$4.62
4 sacs de 24 livres	$4.67

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$4.57
2 sacs de 49 livres	$4.62
4 sacs de 24 livres	$4.67

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$4.57
2 sacs de 49 livres	$4.62
4 sacs de 24 livres	$4.67

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$20.50
Mil. No 2	$18.50
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Pour les engourdissements et les engelures — Les engelures viennent de l'exposition intempestive à l'humidité et au froid et les engourdissements proviennent des vents glacés d'hiver. Dans le traitement de ces deux ennuis, l'Huile Eclectrique du Dr Thomas est une excellente préparation, car elle combat l'inflammation et soulage la douleur. L'action de l'huile est prompte et son application est extrêmement simple.

L'AGRICULTURE ET LES ECOLES

On va faire l'essai, dans les écoles rurales du Québec, d'un projet d'enseignement de M. l'abbé J.-A. Ouellette

Québec. — A la dernière réunion du conseil de l'Instruction publique tenue à Québec le 24 septembre M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs du Dominion, a exposé un projet d'enseignement agricole dans les écoles rurales de la province de Québec.

Avec un enseignement si limité de l'agriculture à l'école rurale, les enfants grandissent sans connaître le pourquoi de leur destinée; les uns deviennent nécessairement cultivateurs par hérédité, les autres, forcés par une routine séculaire, de mettre en jeu des méthodes anciennes de culture, végètent avec indifférence jusqu'au jour où un attrait nouveau les entraîne vers les villes, le reste, qui pourrait facilement se tailler un avenir assuré en s'adonnant à l'agriculture, se débande à l'aventure parce que l'amour de la terre s'est éteint doucement. Cette affection est morte parce que, dès la première enfance, on ne l'a pas cultivée. En apprenant à connaître la noblesse du travail agricole, l'enfant s'attache infailliblement à ce sol qui l'a vu naître, il en sait toutes les ressources, il s'intéresse à son avenir, en un mot il se façonne l'esprit et le coeur de telle manière qu'il se dirige avec toutes les aptitudes requises vers la vocation de cultivateur.

Il devient donc urgent de commencer à faire de l'agriculture par la base même, c'est-à-dire par l'enfant de l'école rurale, en le mettant au courant de sa mission, en lui inculquant les notions élémentaires de l'agriculture, en l'intéressant à elle, en frappant son imagination docile par des expériences et des démonstrations utiles, en répétant les instructions, et en lui expliquant petit à petit l'évolution du mystère quotidien qui s'opère dans le sol.

Le conseil a décidé de mettre à exécution le projet de M. l'abbé Ouellette pendant un an, à titre d'essai.

On en fera l'essai dans trente-trois écoles rurales des paroisses d'Oka, Saint-Joseph du Lac, Saint-Eustache, Saint-Janvier, Sainte-Thérèse de Blainville et Terrebonne.

Des instructeurs agricoles qualifiés, sous la direction immédiate de l'Institut Agricole d'Oka, visiteront deux ou trois écoles par jour; et dans la soirée ils donneront un cours plus détaillé aux grands frères et aux parents des enfants, sous le patronage des commissaires d'écoles et des curés respectifs de chaque localité, qui se sont déclarés des plus favorables à ce genre d'enseignement.

Pour aider au développement de cette organisation qui devra se généraliser, cinq ou six prêtres de différents diocèses iront suivre un cours spécial à l'Institut agricole d'Oka, avec l'approbation de leurs évêques et de M. J. E. Caron, dans le but de coopérer avec les instructeurs agricoles.

L'ORIGINE DU NOM QU'APPELLE

Un des plus pittoresques noms géographiques qui soient est celui de Qu'Appelle, donné à une rivière qui coule vers l'est à travers la Saskatchewan quelques milles au nord de Moose Jaw et de Régina, et qui rejoint la rivière Assiniboine dans le Manitoba. Le nom s'écrivait à l'origine "qui appelle", ou "rivière qui appelle", et de même que la plupart des autres noms français de l'Ouest canadien, son origine remonte à l'époque où des explorateurs et des traiteurs de langue française venus de l'est du pays pénétrèrent dans les régions de l'Ouest.

La première mention qui ait été faite de ce nom se trouve dans le journal de John McDonnell, de la compagnie du Nord-Ouest. L'une des fonctions d'un traiteur de fourrures consistait à consigner dans un journal les événements survenus chaque jour. A la date du 11 octobre 1793 McDonnelle écrivait ce qui suit: "Arrivé au fort de la rivière qui appelle, nommé par M. Robert Grant lors de sa construction, le fort Espérance". Grant bâtit le poste en question en 1785 et le nom de la rivière devint probablement d'un usage courant à cette époque.

Daniel Harmon, également à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest, et dont le "Journal de Voyages à l'intérieur du continent nord-américain" fut publié en 1820, visita cette rivière en 1804. Il prétend que le nom est une traduction du mot sauvage "Catabuy". Une autre orthographe plus euphonique de ce nom est Katepwe, nom que porte encore à l'heure actuelle un lac situé sur le parcours de la rivière. Harmon dit que "la rivière est ainsi nommée par les superstitieux sauvages qui croient qu'un esprit la parcourt constamment, et ils disent qu'il leur arrive souvent d'entendre distinctement sa voix qui ressemble à la plainte d'un être humain". L'explication moderne du nom est plus matérialiste; il est en effet attribué à l'écho remarquable qui se répercute dans la vallée lorsque la glace craque au commencement de l'hiver. Des renseignements sur la signification de ce nom de même que sur celle d'autres noms géographiques canadiens sont contenus dans le 18me rapport de la commission de géographie du Canada, qui vient d'être publié.

L'un des malaises les plus communs chez l'enfant consiste dans les vers et l'application la plus efficace est Mother Graves' Worm Exterminator.

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 octobre 1924

GRAINS	Mardi 30 sept.	Merc. 1 oct.	Jeudi 2 oct.	Vendi. 3 oct.	Samedi 4 oct.	Lundi 6 oct.
Blé No. 1 Nord	1.53⅛	1.54½	1.58⅜	1.56⅞	1.64	1.65⅞
2 Nord	1.48⅝	1.51	1.54¾	1.53⅞	1.60½	1.61⅞
3 Nord	1.44⅝	1.46	1.50¾	1.49⅞	1.56½	1.57⅞
Avoine 2 CW	.61½	.64½	.68¼	.67	.69¾	.68½
3 CW	.58¾	.61¾	.65¼	.64	.66¾	.65½
Orge 3 CW	96	.94½	.97¼	.94¼	.99⅛	.96⅞
4 CW	.92½	.91	.93	.89½	.94⅛	.92⅞
Lin 1 NW	2.40	2.40	2.50	2.35	2.40	2.85
2 CW	2.24⅞	2.28½	2.36½	2.31	2.36	2.31
Seigle 2 CW	1.20⅛	1.22⅜	1.29½	1.21	1.33	1.33½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.51⅜	1.53	1.57¼	1.55⅞	1.63	1.64⅞
Avoine 2 CW	.61½	.64½	.68½	.67	.69¾	.68½
Orge 3 CW	.95½	.94	.97	.94	.98⅞	.96⅞
Lin 1 NW	2.28⅞	2.32½	2.40½	2.35	2.40	2.35
Seigle 2 CW	1.20⅛	1.22⅜	1.29½	1.31	1.33	1.33½
Options						
Blé Octobre	1.49⅞	1.51	1.56¼	1.55⅜	1.62	1.63⅞
Novembre	1.48½	1.49½	1.55¼	1.54½	1.59⅞	1.61⅛
Décembre	1.43⅞	1.44½	1.49⅞	1.49½	1.54½	1.55⅞
Mai	1.47⅞	1.48½	1.53½	1.53	1.57⅝	1.58⅞
Avoine Octobre	.61½	.64½	.68½	.67	.69¾	.68½
Novembre	.60½	.63½	.68	.67½	.69⅜	.68½
Décembre	.58¾	.61⅜	.65¾	.65	.67	.66
Mai	.61	.63⅜	.68⅜	.67¼	.69⅛	.68⅛
Orge Octobre	.95½	.94	.97	.94	.98⅞	.96⅞
Novembre	.94	.93⅞	.97	.93	.97⅛	.95⅞
Décembre	.93⅞	.92⅞	.95¾	.91½	.95½	.93⅞
Mai	.91½	.93¼	.96¾	.93	.97	.95⅞
Lin Octobre	2.28⅞	2.32½	2.40½	2.35	2.40	2.35
Novembre	2.20	2.22	2.32	2.28	2.33	2.29
Décembre	2.11	2.16⅞	2.25½	2.20	2.25½	2.23½
Mai	2.17½	2.24½	2.33	2.25	2.30	2.25
Seigle Octobre	1.20½	1.22⅜	1.29½	1.31	1.33	1.33⅞
Novembre					1.32½	1.34
Décembre	1.18⅜	1.20¾	1.28½	1.29½	1.32	1.33
Mai	1.22½	1.25	1.32½	1.33½	1.35½	1.35½

UN CONGRES DE PROFESSIONNELS A GRAVELBOURG

Médecins, avocats et pharmaciens de langue française en réunion annuelle

Gravelbourg. — [illegible]

[illegible] ...Le Dr Roy a rappelé que [illegible] professionnels s'étaient rendus à Moose Jaw en 1910 et ils n'étaient que trois: les docteurs Godin, M. Gravel et L. Roy. A cette époque les avocats de profession canadiens-français [illegible] en Saskatchewan. Mais il y avait alors trois avocats, dont A. Turgeon, alors procureur général, et MM. Alphonse et Emile Gravel, qui pratiquaient à Moose Jaw.

M. Marcotte parle des efforts de l'association de "L'Aide au Patriote" dont il est le président. Le Dr [illegible], l'un des organisateurs de la réunion, dit quelques mots et M. E. C. Cadieux parle au nom des pharmaciens. Le Dr Desmarteau, au nom des médecins vétérinaires, et M. l'avocat [illegible] prononce une allocution fort applaudie.

Puis le père Gravel prend la parole:

"La ville de Gravelbourg, dit-il, a l'honneur de compter à elle seule une douzaine d'hommes de profession libérale canadiens-français. C'est dire que le culte des humanités ne manque pas d'adeptes dans la petite capitale française de la province. Nous avons ici tout ce qu'il faut pour [illegible]

PRICE VICTIME D'UN EBOULIS

Le président de la Cie "Price Brothers" disparait dans la Riviere au Sable

[illegible] ...Sir William Price et ses trois compagnons. Ceux-ci ont pu se sauver, mais Sir William a été englouti et son corps n'a pas été retrouvé. Cette mort tragique jette la consternation.

Sir William Price était le président et le directeur gérant de la compagnie "Price Brothers Ltd" qui est propriétaire d'immenses limites à bois et de grandes pulperies. Il était né à Talca, Chili, le 30 août 1867 et était le fils de Henry Ferrier Price et de Florence S. Robertson. En 1904 il avait épousé Mlle Amelia Blanche Smith, fille de feu M. R. H. Smith, ancien président de la banque de Québec. De ce mariage sont nés quatre fils et deux filles. Il avait fait ses études au Bishop's College à Lennoxville et à l'école Saint-Mark à Windsor en Angleterre. En 1912 il avait été nommé président de la commission du port de Québec et en 1918 il avait été élu député conservateur de Québec-Ouest.

OTTAWA. — Les vendeuses automatiques (slot machines) sont défendues dans tout le pays en vertu d'une loi féderale. Les opérations de ces machines sont considérées comme jeu de hasard.

Chronique Scientifique

La tourte

La tourterelle de Caroline est si souvent prise pour le pigeon voyageur (tourte) que ces deux espèces devraient être distinguées l'une de l'autre. [illegible] La tourte est un oiseau beaucoup plus grand. Le mâle a la poitrine [illegible] rouge avec la tête et les parties supérieures bleu ardoise, mais la femelle n'a pas de [illegible] ...contre jamais chez la tourterelle de Caroline, laquelle a une couleur plus régulièrement fauve clair ainsi qu'une petite tache noire sur le côté du cou droit au-dessous de l'oreille.

Les immenses troupes de pigeons voyageurs qui autrefois obscurcissaient le ciel étaient l'une des merveilles de l'Amérique. Si les descriptions de leur nombre n'étaient accompagnées de témoignages détaillés, rapportés par des personnes absolument dignes de foi, elles sembleraient purement fantaisistes. Des troupes telles étaient compactes qu'un coup de fusil [illegible] ...voyageaient avec rapidité, formant un front de plusieurs milles de largeur sur une longueur telle qu'il fallait des heures pour les voir passer. Audubon estime qu'une seule de ces troupes renfermait au-delà d'un milliard d'oiseaux en basant son chiffre sur la densité et l'étendue du groupement et non sur une simple conjecture.

Ils couchaient dans de denses refuges [illegible] leur poids brisait souvent les arbres de la forêt. On coupait les arbres qui renfermaient leurs nids et bien que chaque nid ne renfermait qu'un seul pigeonneau, il y en avait tellement que l'on fit venir des cochons pour les leur donner en pâture. Plus tard les oiseleurs de profession les prenaient au filet et les expédiaient par pleins wagons aux divers centres de population.

On comprendra que même ces immenses troupes de pigeons voyageurs ne purent pas résister à de pareilles attaques, et graduellement ils ont diminué. Il a été question de mettre un terme à ce massacre à cette époque mais ces démarches n'ont fait que provoquer des risées. L'on disait que leur nombre était inépuisable, mais aujourd'hui l'espèce est éteinte et le dernier survivant, un oiseau captif, est mort il y a peu de temps à Cincinnati. Leur dernier grand ralliement fut près de Petosey, Mich.

A l'automne de 1878 les tourtes sont reparties pour le but accoutumé de leurs voyages sans toutefois revenir en nombre exploitable le printemps suivant. Pendant quelques années, par la suite, on en a aperçu parfois de petits troupeaux et quelques ralliements isolés furent signalés, mais comme les oiseleurs ont suivi chaque cas de très près il est devenu évident qu'il n'y avait plus rien à faire pour les chasseurs de tourtes. Ces oiseaux devinrent ensuite de plus en plus rares tous les ans jusqu'à ce que finalement on n'en ait plus aperçu du tout. Il y a même encore parfois des rumeurs que des bandes ont été vues en des endroits éloignés dans les montagnes occidentales du Mexique ou de l'Amérique du Sud et autre part, mais dans chaque cas, les recherches ont démontré qu'il s'agissait d'autres espèces ou qu'on avait été mal informé. Pendant plusieurs années une forte récompense a été offerte à quiconque signalerait un couple reproducteur. Il va sans dire que la personne qui a offert la récompense a été inondée de lettres, mais aucun des cas signalés n'a rien fait découvrir et la récompense n'a pas été gagnée; finalement cette offre a été retirée. Dans l'Est c'est ordinairement la tourterelle de la Caroline que l'on prenait pour la tourte et, dans l'Ouest, le pigeon à queue rayée. Même encore, de temps en temps, on entend certaines personnes raconter, avec force détails, qu'ils ont vu cet oiseau dans leur enfance, mais il n'est guère douteux que l'espèce est éteinte.

P.-A. TAVERNER.

Convention d'instituteurs

La convention annuelle des instituteurs et institutrices des inspectorats Nos 16 et 22 aura lieu au Collège d'Agriculture les jeudi et vendredi 9 et 10 octobre. J.-H. Kitley, de Fort Garry, prononcera le discours présidentiel jeudi matin. Le même jour des discours seront prononcés par l'hon. Charles Cannon, ministre de l'instruction publique, le professeur V.-W. Jackson et plusieurs instituteurs.

OTTAWA — La natalité au Canada, d'après un communiqué de la Statistique pour le mois de mars, est en baisse depuis quatre ans. Les chiffres font exception pour Québec.

PRINCE ALBERT, Sask. — John M. Ballantyne, ancien secrétaire-trésorier de Rosthern, accusé d'avoir soustrait $8,797.00 de la caisse de la ville, a été acquitté.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg affilié à l'Université d'Ottawa

Ottawa. — A une réunion du sénat de l'Université d'Ottawa il a été décidé d'affilier à l'université le collège de Gravelbourg fondé en 1917 par Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Le premier congrès agricole de la province de Québec

Québec. — Le premier congrès agricole du Québec [illegible] ...dans l'estime publique.

De nouvelles inondations à la Baie Saint Paul

Baie Saint-Paul, Qué. — [illegible] ...de quitter leurs demeures près de la rivière du Gouffre [illegible]

La crue des eaux de la rivière a été rapide, et des maisons et des granges ont été emportées ou inondées. L'eau qui entraine avec elle des débris d'arbres tombés, gagne l'église, le presbytère, l'académie et le palais de justice. On estime que les dommages causés le mois dernier s'élèvent à $500,000. On craint d'autres dommages dans le district de Québec, vu que la crue des eaux augmente dans les rivières Montmorency, Jacques-Cartier et Sainte-Anne, tributaires du Saint-Laurent.

Les funérailles du sénateur J. Côté

Les Eboulements, Qué. — Les funérailles du sénateur Côté ont eu lieu ici dans sa paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Ouellette, ancien curé de Falher, Alta, et le service fut chanté par M. l'abbé Thomas Gravel, ancien curé de Rimouski, assisté de MM. les abbés Savard et Tremblay.

On remarquait dans le choeur: MM. les abbés L. Bolly, curé de Saint-Jérôme; A. Bergeron, curé de Saint-Hilarion; C. Lavoie, curé de l'Ile-aux-Coudre; A. Cimon, du Séminaire de Chicoutimi; E. Tremblay, de la Baie Saint-Paul.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. le Dr C. E. Turcot, de Québec, délégué du Conseil de La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, Alta; J. E. Woods de Pincher Creek, Alta; Jules Corboil, avocat de la Baie Saint-Paul; Albert Gaudreau, du bas des Eboulements.

Portaient la croix et le cercueil MM. Thomas Gravel, Joseph [illegible] [illegible] Tremblay, Noël Tremblay [illegible]

[illegible] ...des Eboulements, [illegible] neveu, etc., etc., suivis d'un grand nombre d'autres.

Après le service l'inhumation eu lieu dans le cimetière de la paroisse.

De nombreux tributs floraux furent reçus de l'hon. Dr Brett, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, du Sénat du Canada, de l'Assemblée Législative de l'Alberta, de l'hon. juge Boyle d'Edmonton, de M. Warner, M.P.P., Alta, du Conseil La Vérendrye No 1938 des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, de l'Association des Ingénieurs de la province de l'Alberta, ainsi que de l'Association des Arpenteurs du Canada. Un grand nombre de messes furent aussi offertes ainsi qu'un très grand nombre de messages de sympathie furent également reçus de toutes les parties du pays.

OTTAWA. — Un bulletin publié par le département de l'immigration chiffre à près de 5,000 le nombre des Canadiens qui reviennent chaque mois des Etats-Unis. Depuis le mois de mai, 23,861 Canadiens se sont rapatriés.

Vocabulaire des sports

Nous nous faisons un plaisir de signaler au public une heureuse initiative du comité sportif du Collège Sainte-Marie de Montréal. L'on vient d'y publier sur papier fort les vocabulaires des jeux de tennis et de ballon au camp. Ceux de crosse, de hockey, de croquet et de billard suivront bientôt.

Tous les termes de ces vocabulaires imprimés en caractères gras, et de la sorte fortement mis en vedette, sont suivis d'une explication brève et précise.

Nos jeunes habitués dès le collège à n'employer que des termes de sport bien français, continueront plus tard à parler leur langue dans les jeux et en banniront toute expression anglaise. Leur exemple sera contagieux et accomplira dans le monde sportif une réforme désirée depuis longtemps.

Nous engageons donc fortement tous les comités de sport des collèges français du Canada à se procurer ces vocabulaires précieux. Nous faisons aussi appel aux équipes de tennis, de croquet et de billard de notre ville et d'ailleurs. Que tous se mettent dans le mouvement et répandent à profusion parmi leurs membres ces feuillets où le français s'affirme avec aisance, précision et clarté.

Ces vocabulaires se détaillent à 5 sous l'exemplaire. L'on fait de fortes réductions pour les commandes considérables.

S'adresser au R. P. Préfet, Collège Sainte-Marie, 180, rue Bleury, Montréal.

Le bouquet

Notre grand Pelletier Doisy, que la France vient de fêter, n'est pas seulement un as glorieux. C'est aussi un brave coeur, comme en témoigne l'anecdote suivante.

Quelques semaines avant son départ pour son inoubliable raid, Pelletier Doisy, ayant appris qu'un de ses camarades venait d'endommager son appareil alors qu'il projetait d'aller porter en avion un bouquet à sa fiancée:

— Ne t'inquiète pas, ta fiancée aura son bouquet.

Il se fit alors expliquer par son ami l'endroit où il devait se rendre, un château aux environs d'Orléans, et jeta de sa poche une superbe gerbe de fleurs, puis il [illegible]

L'exécuta si bien sa mission que le lendemain soir son camarade recevait de sa fiancée une lettre de remerciements émus en célébrant hommage à sa galanterie et aussi à ses maîtres, car le bouquet était tombé juste sur la pelouse devant le château.

Et comme un peu honteux, le faux héros déclarait simplement:

— Je ne peux pas lui laisser croire que c'est moi qui ai fait cela.

L'autre lui répondit:

— Mais si. Moi, je n'ai rien à y gagner. Toi, tu as tout à y perdre.

Cyrano n'aurait pas mieux fait.

(Excelsior.)

OTTAWA. — Une pierre pesant 600 livres est tombée du haut de la tour du parlement. Personne heureusement n'a été blessé. La pierre est tombée d'une hauteur de 200 pieds.

Winnipeg a été la première ville d'Amérique à faire l'acquisition d'une usine d'asphalte municipale.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 30

LES BASTONNAIS

Roman canadien
par
J. LESPERANCE

(Suite)

— Mais je croyais vous avoir entendu dire que vous désiriez voir Zulma?

— J'irai maintenant. Un peu plus tard.

— Fort bien. Je ne le dirai à personne. Je n'en ai jamais eu l'intention, du reste.

Et il sourit, de la manière étrange qui lui était habituelle. Pauline ne put s'empêcher de sourire un peu aussi, en voyant clairement que le vieux devin savait tout.

Batoche ne garda pas longtemps, néanmoins, ses manières enjouées, car une fois en route, il se tint à lui-même ce discours, tout en cheminant:

— Je n'ai pu insister sur le choix de Montmorency ou de la Pointe-aux-Trembles, mais je sais que Valcartier est une erreur. Pauline ne trouvera pas là ce qu'elle cherche. J'ai promis le silence et je tiendrai ma promesse. Certes, je n'ai pas l'intention de révéler sa retraite, car il n'appartient pas à un vieux bonhomme comme moi de me mêler des affaires des jeunes gens. Toutefois, il faut absolument que la solitude de Pauline soit découverte et je n'ai aucun doute qu'elle le sera. S'il n'en est pas ainsi, la pauvre enfant dépérira et mourra là aussi sûrement qu'elle l'aurait fait dans l'enceinte de Québec.

Ces prévisions s'accomplirent presque immédiatement. A peine Batoche avait-il quitté Valcartier, qu'un sentiment irrésistible d'isolement s'empara de Pauline. Le mieux que l'animation du voyage et la compagnie du vieux soldat avaient produit, disparut aussitôt. L'espoir de M. Belmont fit place à de nouvelles alarmes. Son anxiété augmenta surtout lorsqu'il découvrit qu'il n'y avait pas de médecin dans le village. Il n'avait pas prévu le besoin de l'homme de l'art, son propre docteur lui ayant assuré que Pauline, à l'exception de quelques toniques et de reconstituants qu'il lui fournit, n'avait besoin d'autre traitement que le repos et le changement d'air. Dans sa détresse, M. Belmont appela un médecin sauvage de Lorette, village voisin, égal, lui assura-t-on, à tout autre membre de la profession dans la province. Le Huron, après avoir visité la patiente, prit à part M. Belmont et lui dit en montrant le coeur:

— Le mal est là. Seul le Grand Esprit peut le guérir.

Etait-il donc décidé que la douce Pauline devait mourir?

XIV

L'amitié plus forte que l'amour

Depuis que Zulma avait reçu la lettre de son frère lui apprenant l'état critique de Pauline, elle avait été dans une constante anxiété. Son inquiétude ne fut un peu calmée que lorsqu'elle apprit le projet de départ de la ville. L'intérêt que Cary Singleton portait à la jeune malade n'était pas moindre. Il était d'une autre nature, mais beaucoup plus profond. Quand, à la porte du manoir Sarpy, il avait entendu des lèvres de Zulma ces mots: "Pauline se meurt", il avait sauté en selle, et s'était rendu au triple galop au camp, où il avait rencontré Batoche. Il l'avait chargé de rechercher tous les moyens de communiquer directement avec M. Belmont. Par l'intermédiaire du vieillard, il avait suivi chaque jour les phases de la maladie. Mais il fut grandement surpris et fort ennuyé de ce que Batoche ne lui avait pas appris que Pauline était sortie de Québec et de ce que le vieillard avait été deux jours absent sans l'en prévenir.

Cary et Zulma s'entretinrent souvent de leur amie commune. Le jeune officier ouvrit son coeur sans réserve, n'ayant pas conscience qu'il eût rien à cacher et comptant implicitement sur Zulma comme la première personne au monde à laquelle il pût faire ses confidences et de laquelle il pût attendre de la sympathie. Cette simplicité, tout d'abord, parut très naturelle à Zulma, parce qu'elle-même était simple et avait toujours suivi les impulsions de son coeur, sans mélange d'égoïsme et sans soupçon de pénibles conséquences. Nonobstant la singulière conversation qui avait eu lieu entre eux sur les bords du Saint-Laurent, comme nous l'avons rapporté, leur confiance mutuelle ne s'était pas amoindrie le moins du monde, et tandis que Zulma ne craignait pas un instant que Cary fût perdu pour elle, lui ne s'était jamais imaginé qu'une séparation entre eux fût au rang des choses possibles, sans aucune faute de sa part ou aucun moyen de la part de Zulma d'éviter le coup.

Cette disposition d'esprit de Cary comme homme et comme soldat est aisément compréhensible. Les femmes attribuent aux hommes de la ruse et de l'artifice dans les affaires d'amour. Cette opinion n'est pas toujours exacte. Très souvent, ils sont naturels et cet égoïsme même qu'on leur attribue est le motif qui les entraîne, tête baissée, à la possession de l'objet désiré, sans tenir compte des obstacles possibles et positifs que l'instinct plus froid de la femme remarque généralement.

L'état d'esprit de Zulma était plus singulier et il demande un mot d'explication. Si nous avons réussi à peindre ce caractère, le lecteur doit avoir une impression de noblesse exempte de toute trace de bassesse de sentiments, une impression de force de volonté capable de la plus sublime générosité.

Zulma était une enfant gâtée, mais ce défaut ne dégénérait jamais chez elle en stupidité. Personne ne comprenait mieux qu'elle la convenance relative des choses. Jamais une ombre d'hypocrisie ou la plus légère nuance de soupçon ne venait souiller son esprit. Son caractère était diaphane. Elle pouvait mettre un frein à ses pensées et à sa langue comme fort peu de personnes de son sexe, à son âge. Dans le tournoi de la conversation avec les hommes, elle savait manier aussi adroitement que personne les épées de la réticence ou de l'équivoque, mais le fond de sa nature était la vérité, la simplicité et l'honneur dégagés de tout artifice. Nos lectrices nous comprendront parfaitement quand nous leur dirons en un mot que Zulma n'était en aucune manière une coquette. Elle était toujours sincère, même dans son jeu de physionomie. Là était le secret de son pouvoir et de son ascendant.

Etant donné une telle nature, le lecteur sera disposé à accepter notre assertion qu'elle n'avait jamais supposé que les relations de Cary et de Pauline pussent l'émouvoir en rien. De jalousie, elle n'en avait point, en étant incapable; mais quand même elle n'aurait pas été bien au-dessus de ce vice diabolique qui sévit surtout sur le sexe féminin, elle n'aurait pu en ressentir les atteintes en cette circonstance, car rien ne lui paraissait devoir exciter en elle un pareil sentiment. Aussi, quand Cary lui parla avec la plus grande anxiété de la maladie de Pauline, des craintes que lui en inspirait le résultat et de son désir de faire tout en son pouvoir pour détourner le coup qui la menaçait, elle partagea complètement ses sentiments et accrut encore son chagrin par la chaleur de ses propres sympathies. Quand, ayant appris que Pauline était sortie de Québec, il déclara qu'il la suivrait à n'importe quelle distance, partout, pour essayer de la sauver, ce fut avec une cordialité toute spontanée que Zulma ajouta qu'elle l'accompagnerait et ferait tout ce qui était humainement possible pour ramener à la santé cette amie qui lui était si chère.

Il n'est donc pas étonnant qu'aussi bien que Cary, elle fût vexée du silence de Batoche sur le lieu de refuge de la malade. Durant trois longs jours, le vieillard fut inexorable. Ni les cajoleries de la jeune fille, ni le grave mécontentement du militaire ne purent l'émouvoir. Sa seule réponse était:

— Pauline ne veut voir que Mlle Sarpy et encore, pas maintenant... plus tard.

— Mais je *veux* la voir, répliquait Cary avec impatience.

— Alors, trouvez-la, capitaine, répondait Batoche d'un ton railleur.

Leur anxiété mutuelle, néanmoins, était un peu soulagée par l'assurance que leur donnait leur vieil ami, que l'état de Pauline s'était amélioré.

Toutefois, cette situation ne pouvait pas durer. A la fin du troisième jour, le vieux soldat courut à Valcartier. Il fut si alarmé de la rechute qu'il constata, qu'il revint presque immédiatement.

— Batoche, je vous ordonne de me dire où elle est.

— Patience, capitaine, répondit le vieillard, avec un accent de peine et de compassion. Votre ordre est juste et sera exécuté. Vous avez le droit de voir Pauline et vous la verrez; mais Mlle Zulma doit y aller la première. Vous irez ensuite. Je me hâte de me rendre à la Pointe-aux-Trembles.

Zulma ne se fit pas répéter l'appel. Elle ordonna aussitôt la calèche et, en compagnie de Batoche, elle se rendit immédiatement à Valcartier.

Quelle entrevue! Jamais Zulma n'avait eu tant besoin de garder son sang-froid. Si elle avait obéi à son impulsion elle aurait rempli la maison de ses gémissements. Ce n'était pas Pauline qui était là couchée devant ses yeux; ce n'était que son ombre. Ce n'était pas la jeune fille pleine de vie et de gaieté qu'elle avait connue. Le sceau de la mort apparaissait sur chacun de ses beaux traits. Elle se pencha tout doucement, appuya sa tête près du front de marbre qui reposait sur l'oreiller, passa ses bras autour du cou de Pauline et l'embrassa longuement et chaleureusement. Puis, toutes deux se firent leurs plus intimes confidences, presque bouche à bouche, avec cette merveilleuse douceur qui est le don le plus divin que Dieu ait fait aux femmes. Pauline se sentit ranimée, en cette occasion. Elle était si heureuse de voir Zulma, elle qui avait désiré mourir seule et oubliée! C'était presque, pour elle, l'aurore de la résurrection que d'avoir enfin auprès d'elle cette amie bien-aimée. Tout fut passé en revue, tranquillement, graduellement, avec des interruptions causées par des larmes ou des baisers, mais si rapidement toutefois qu'une demi-heure s'était à peine écoulée, que Zulma avait pris une résolution héroïque.

Après avoir, d'un geste caressant, repoussé les cheveux humides égarés sur les tempes palpitantes de la malade, elle se leva sereine, majestueuse, le regard illuminé d'un éclair de détermination énergique et les traits empreints de la placidité de l'héroïsme. Elle sortit de la chambre et appela Batoche.

— Prenez ma calèche. Courez au camp et ramenez le capitaine Singleton sans délai. Dites-lui qu'il faut qu'il voie Pauline avant le coucher du soleil, et que je le désire.

Le vieillard courut et ne se fit pas répéter ses instructions.

— Bon, s'écria-t-il. Voilà une admirable jeune fille. Elle a tout compris au premier coup d'oeil. Ce que je ne pouvais pas faire, elle l'a fait. Maintenant, Pauline est sauvée. Pauvre Pauline!

Durant trois heures, les deux amies demeurèrent en tête-à-tête, les mains dans les mains. Des paroles pleines d'ineffable tendresse furent prononcées. Il y eut des intervalles de silence non moins remplis de bonheur. Les yeux comme les lèvres parlaient un langage de parfaite intelligence mutuelle.

Le sujet de Zulma était l'espérance. Elle atteignit bientôt le point où elle repoussa l'idée de la mort et insista sur la nécessité de vivre pour leur bonheur mutuel. Non pas pour le salut de Pauline, mais pour sa propre tranquillité. Maintenant qu'elle savait tout, elle voyait qu'il fallait que la mort fût dépouillée de son aiguillon et que le tombeau renonçât à sa victoire.

Pauline consentait-elle? Elle ne le disait pas — comment l'eût-elle osé, elle qui se mourait sans espoir? Mais dans ses yeux renfoncés se jouait une lueur fugitive qui semblait être un reflet du rayon de soleil désiré et attendu.

L'après-midi s'écoula doucement, paisiblement. Le soleil glissait derrière les arbres et les grandes ombres s'allongeaient sur la vallée, obscurcissant légèrement le jour tamisé par les petits carreaux de vitre. L'heure solennelle du crépuscule était arrivée. La cloche du village voisin sonnait l'*Angelus* et Zulma était agenouillée près du lit pour murmurer l'*Ave Maria*. Quand elle se leva, elle se tint immobile et écouta. On entendit le bruit des roues d'une voiture, à la porte.

— Entendez-vous? dit-elle.

Pauline ouvrit de grands yeux égarés et ses traits s'altérèrent en un instant; puis, se retournant rapidement, elle enfouit sa figure dans l'oreiller, en sanglotant convulsivement.

— Oh! Zulma, c'en est trop. Pourquoi avez-vous fait cela? Cela ne doit pas être. Oh! laissez-moi mourir.

Elle essaya d'en dire plus long, mais ses larmes étouffèrent sa voix.

— C'est la volonté de Dieu! murmura Zulma d'un ton calme et d'une voix claire, debout et les yeux aux ciel, ayant dans le regard quelque chose d'inspiré.

La malade se retourna sur son oreiller, jeta sur son amie un regard chargé de gratitude et lui tendant la main, elle murmura:

— Le ciel vous bénisse, ma chérie.

XV

L'heure de tristesse

L'entrevue de Pauline et de Cary Singleton ne fut pas retardée d'un instant. Tous deux désiraient que Zulma fût présente, mais celle-ci imagina quelque prétexte nécessitant sa présence au dehors et sortit de la chambre. Sa figure rayonnait de résolution héroïque. Rencontrant Batoche dans le passage, près de l'entrée de la maison, elle se laissa tomber sur son épaule et pleura en silence.

— Courage, mademoiselle, dit le vieillard d'une voix pathétique. Vous avez été magnifique et vous aurez votre récompense; courage!

— C'est passé, Batoche. Une faiblesse d'un moment, à laquelle je n'ai pu résister. Je suis plus heureuse maintenant qu'à aucun instant de ma vie.

Batoche la regarda avec admiration et murmura:

— Il n'y avait qu'un seul moyen de sauver sa vie.

— Un seul, et nous l'avons pris.

— Vous l'avez pris; pas moi. Vous en avez tout le mérite et vous serez bénie en récompense de votre sacrifice.

Tous deux entrèrent ensuite dans la place où se tenait M. Belmont, auquel ils tinrent compagnie, tandis qu'il attendait avec résignation le résultat de la conférence qui avait lieu dans la chambre de la malade.

Nous ne donnerons pas les détails de cette entrevue. Qu'il suffise de savoir qu'elle fut extrêmement consolante pour l'invalide et pénible au suprême degré pour le jeune officier. A la vue de la figure émaciée de la jeune fille, Cary perdit tout empire sur ses sentiments. Il ne se rappela qu'une chose: que cette moribonde lui avait sauvé la vie. Il ne vit qu'un devoir à accomplir: sauver la vie de sa bienfaitrice à n'importe quel sacrifice pour lui-même ou pour les autres. Les longues veilles de ces huit semaines chez M. Belmont lui revinrent à la mémoire; l'attention infatigable, les tendres soins, les douces paroles de consolation et d'encouragement... la maladie était le résultat de tout cela; c'était assez.

Tout heureuse que fût Pauline d'entendre ses paroles de gratitude et ses déclarations de dévouement, elle ne dit rien qui pût l'autoriser à croire que tout cela pût avoir l'effet de rétablir sa santé et de lui relever le moral. La pauvre enfant tremblait à la pensée de l'alternative où elle était placée. Zulma, si près — un mur seulement la séparait d'elle. Roderick, si loin — les remparts de Québec semblant avoir disparu au-delà d'un horizon infini. La mort était là, tout près. Pourquoi la fuir? Pourquoi ne pas accueillir sa délivrance avec des bénédictions?

Ce ne fut point par des paroles que Pauline communiqua ces pensées à Cary; malgré toute sa résolution, elle en aurait été incapable; mais il ne comprit que trop sa pensée, la violence de sa propre douleur lui faisant lire sur la figure souffrante de la malade les pensées secrètes qu'en temps ordinaire il n'aurait jamais pu pénétrer.

Mais, en dépit de tout cela, Pauline était heureuse de la seule présence de Cary. Par moments, elle prenait à peine garde à ce qu'il disait, tant elle trouvait de jouissance dans l'assurance qu'il était de nouveau à son côté. Si elle avait pu jouir indéfiniment de ce bonheur, sans qu'il fût besoin d'engagements ou de protestation, sans nécessité de rappeler le passé ou d'envisager l'avenir, elle aurait été heureuse et n'aurait demandé rien de plus. Ce rêve de passivité tranquille était un fatal symptôme de l'écroulement complet de son énergie et de la dissolution prochaine de son être. Mais ce rêve lui-même devait être interrompu. Une heure s'était écoulée et les ténèbres avaient envahi la chambre, ce qui avertit Cary qu'il lui fallait retourner au camp.

Lorsqu'il annonça son départ à la malade, elle se lamenta à faire pitié et il lui fallut quelque temps avant qu'il pût la calmer. Elle ne voulut même accepter de consolation que lorsqu'il lui assura qu'il reviendrait auprès d'elle aussitôt et aussi souvent qu'il pourrait s'arracher à son service militaire. Avant de la quitter, il se pencha et, tout en lui pressant doucement la main, il lui donna sur le front un baiser respectueux. Il fit cette action naturellement et comme s'il eût accompli un devoir. Elle reçut ce gage d'affection sans surprise et comme si elle l'eût attendu. Ce fut le sceau de l'amour.

La calèche attendait à la porte; Cary y monta après avoir échangé quelques mots seulement avec M. Belmont et Zulma. Il était préoccupé et presque sombre. Batoche prit un siège à son côté et ils s'éloignèrent dans les ténèbres. Ils parcoururent presque les deux tiers de la route sans échanger une syllabe. Les étoiles, l'une après l'autre, percèrent les ténèbres et apparurent comme autant de nymphes rieuses; la lune s'éleva gracieusement dans l'espace et les bruits sourds de la nuit se firent entendre de tous côtés.

Batoche était trop perspicace pour parler, mais ses yeux brillaient, tandis qu'il conduisait le cheval. Son compagnon était absorbé dans ses pensées. Finalement la brise fraîchissant les avertit qu'ils s'approchaient du vaste Saint-Laurent. Au-dessus de Québec flottait une pâle lueur causée par ses centaines de lumières, et les feux de bivouac de l'armée continentale apparaissaient çà et là dans le lointain. Ils arrivèrent à un endroit raboteux de la route, où le cheval dut être mis au pas.

— Batoche, dit Cary d'une voix rauque.

— Oui, capitaine, répondit son interlocuteur d'un ton calme.

— Nous touchons à la fin.

— Hélas!

— Vous voyez ces feux, là-bas? Ils seront bientôt éteints. La flotte anglaise arrive amenant des renforts et nous ne pouvons leur résister. Il nous faudra fuir. Mais avant de partir, j'espère que nous nous battrons, et si nous nous battons, j'espère que je serai tué. Je suis las des désappointements et des défaites. Je voudrais mourir.

Ces paroles furent dites avec un tel accent de détresse que, pour une fois, Batoche fut jeté hors de ses gardes et ne put rien répondre. Pas un mot d'argument, pas une parole de consolation. Fouettant le cheval, qui prit le galop le plus rapide, il murmura avec dép[...]:

— Vous ne mourrez p[as], mais moi...

XVI

La grande retraite

Quelques jours se passèrent et l'on fut bientôt au mois de mai. Cary Singleton avait bien prévu les graves événements qui allaient arriver. Une crise se produisit dans le siège de Québec. Depuis que la neige avait disparu, les Américains avaient montré quelque activité.

La canonnade sur la ville était devenue plus fréquente sur divers points, les assiégeants feignirent de vouloir escalader les remparts avec des cordes et des échelles. Une goélette armée nommée *La Gaspé* qu'ils avaient capturée pendant l'automne fut préparée de manière à servir de brûlot. Elle devait descendre le courant à la dérive et détruire la flotille amarrée dans le Cul-de-sac, à l'extrémité est de la basse ville. On prépara aussi d'autres vaisseaux dans le même but. A neuf heures, le soir du 3 mai, eut lieu la tentative. L'un des brûlots parti de Lévis s'avança vers Québec sans être molesté, la garnison le prenant pour un vaisseau ami. Les Américains croyaient déjà avoir réussi, lorsque le vaisseau fut hélé de la côte. N'ayant pas répondu, la grande batterie placée sur le cap ouvrit le feu sur lui. Se voyant découvert, l'équipage mit aussitôt le feu au combustible et laissa aller le bateau à la dérive, dans la direction du Cul-de-Sac. Un instant de plus le brûlot atteignait l'endroit désiré et les bateaux, avec la plus grande partie de la basse ville devenaient la proie des flammes. Mais la marée ayant commencé à descendre depuis une heure, le courant le refoula, malgré le vent nord-est qui lui était favorable.

Cet insuccès fut un terrible désappointement pour les Américains. C'était leur dernière ressource contre Québec. Si cette tentative eût réussi, l'armée devait attaquer la ville pendant la confusion que la conflagration produirait nécessairement et l'assaut aurait été terrible, car leurs échecs continuels les avaient réduits au désespoir et, du reste, ils savaient que c'était là leur dernière chance de réussite, avant l'arrivée de la flotte anglaise attendue de jour en jour.

La flotte ne tarda pas à faire son apparition. A six heures le matin du 6 mai, on aperçut une frégate doublant la pointe Lévis. Toute l'armée américaine assista à son entrée triomphale. Les remparts de la ville étaient couverts de spectateurs empressés de jouir de ce spectacle si consolant. Les tambours battaient aux champs, les cloches sonnaient à toute volée et de la foule s'élevait une immense clameur que l'écho alla porter des plaines d'Abraham à travers le fleuve, jusqu'à l'île d'Orléans. C'était, pour les assiégés, une acclamation de la délivrance; pour les assiégeants, le glas de la défaite finale. La frégate était bien nommée *La Surprise*. Elle portait à son bord deux compagnies du 29me régiment avec un certain nombre de soldats de marine, le tout s'élevant à deux cents hommes, qui furent débarqués immédiatement.

Elle fut bientôt suivie par d'autres vaisseaux de guerre amenant des renforts plus importants encore.

A midi de ce jour mémorable, la garnison appuyée par les soldats nouvellement arrivés se forma en différents corps, sortit des portes et s'avança lentement jusqu'au champ de bataille de Sainte-Foye où le chevalier de Lévis avait remporté sa brillante mais inutile victoire sur Murray, le 28 avril 1760. Carleton, maintenant qu'il était appuyé par des enfants du côté de la mer, secoua son inaction et décida de livrer bataille aux Continentaux. Mais à part quelques arrière postes qui firent feu en se repliant, l'ennemi avait complètement disparu. Il avait commencé une retraite précipitée, abandonnant toutes ses provisions, son artillerie, ses munitions et ses bagages. La grande campagne se terminait ainsi en une défaite désastreuse.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

VONDA

[illegible]

MONTMARTRE

Les fermiers du cart[illegible] de blé [illegible] une association [illegible] semaine pour [illegible] le grade du blé. La récolte a souffert de plusieurs malheurs, entre autres la gelée du [illegible] septembre qui a beaucoup affecté la qualité du grain. Depuis nous avons eu de la pluie et de la neige en quantité.

• • •

[illegible] provincial de [illegible] [illegible] régulièrement toutes les [illegible] et plusieurs de nos citoyens ont pay[illegible] pour sa visite. Nous ne mentionnerons pas de noms, mais il est à espérer que plus vite [illegible] le nouveau régime [illegible] du gouvernement, plus tôt ces dépenses [illegible] cesseront.

• • •

M. l'abbé Philippon [illegible] Grises de Regina [illegible] Montmartre cette semaine.

• • •

Notre couvent semble être mieux encouragé cette année. Quarante filles et garçons des paroisses éloignées y sont pensionnaires.

• • •

Dimanche prochain un [illegible] sera servi dans le sous-sol de l'église; les recettes seront pour l'ornement de nos autels.

• • •

M. E. [illegible] Cadieux est allé assister à la convention des professionnels canadiens-français tenue à Gravelbourg la semaine dernière.

• • •

Les avis de taxes du village pour l'année 1924 ont diminué de 10 mills dans la piastre.

• • •

Mme P. E. Lavigne est de retour à Montmartre après une absence de cinq mois pour sa santé.

MANITOBA

SAINT NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

La célébration de la fête de Mgr Cloutier, P.A., V.G., aura lieu mardi le 14 octobre. L'église de notre paroisse ayant reçu en don une magnifique statue de sainte Barbe, tous seront intéressés à entendre le récit du martyre de cette sainte à la séance qui s'ouvrira à 8 h. du soir.

Le tramway Park Line No 99 pris sur la rue Donald à 6 h. 50, vous conduira aux limites de la ville vers 7 h. 15, ou vous prenez le tramway du Saint-Norbert et arrivez à 7 h. 40. jus

---

Laissez l'eau chaude dissoudre vos cors

Pour en finir rapidement avec les cors si douloureux, le remède le plus sûr est le traitement du bain de pied chaud avec quelques applications de "Putnam's Painless Corn Extractor". Instructions complètes dans chaque paquet. Vous ne serez pas désappointé, car "Putnam's Extractor" enlève sans douleur les cors, les excroissances de chair, les callosités, etc., et ne laisse ni marque ni cicatrice. Refusez tout autre remède quand vous demandez "Putnam's". 25 sous chez tous les pharmaciens.

PUTNAM'S Corn Extractor

[illegible] le temps pour avoir de bonnes pla[illegible]

STE ANNE DES CHENES

Par James Finnegan

[illegible] 23 septembre avaient [illegible]

[illegible]

M. James Finnegan [illegible] Manitoba [illegible] A sa famille en deuil [illegible]

SAINT PIERRE

[illegible] visite du gouverneur-général du Canada, M. le Baron [illegible] Byng de Vimy, M. le premier ministre Bracken [illegible] secrétaire provincial l'hon. Albert Préfontaine devaient accompagner Son Excellence et nous l'amener à Saint-Pierre. Nous aussi [illegible] de saluer M. le maréchal le [illegible] de Vimy, mais le ciel en a décidé autrement: la pluie commençant à tomber jeudi après-midi ne s'est arrêtée que samedi, et les chemins étaient impraticables. Nous espérons une autre année avoir le plaisir de saluer Son Excellence.

• • •

Mercredi 1er octobre nous avions l'exposition scolaire du Cercle de St Pierre. M. Villeneuve, qui a été l'instituteur de ces expositions des écoles et à qui nous avons le plaisir de [illegible] combien nous avons toujours apprécié ses services, était venu pour cette occasion au milieu de nous avec Mlle Black, envoyés tous deux par le gouvernement. L'exposition a été réussie. Outre les produits des jardins cultivés par les enfants, les volailles, porcs, veaux et même poulains élevés par eux, il y avait à remarquer les travaux de classes: cahiers de devoirs, cartes géographiques et surtout les herbier[s] de plantes nocives, les collections d'insectes. Puis venaient s'étaler sur de longues tables tout un assortiment bien tentant de gâteaux, confitures et gelées sortant des mains de nos gentilles fillettes. Nous avons regretté qu'il y eut trop peu de travaux d'aiguille et de crochet, car, quand elles veulent, nos jeunes filles ont des doigts de fée; il est vrai qu'on les accable tellement d'un programme de classe surchargé qu'elles n'ont guère de temps à donner aux travaux de fantaisie.

Les enfants se sont bien amusés tout l'après-midi: courses [illegible] courses en sacs, etc., etc., et il y avait au bout de chaque exercice des dix sous et des cinq sous dus à la générosité des commissaires d'écoles et des personnes de bonne volonté.

• • •

Jeudi soir, Mme Noël Tétrault était à l'agonie. Elle nous quittait pour un monde meilleur la nuit suivante. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances à notre ami M. Tétrault, qui reste avec six enfants, et à la famille King. Le service a été rehaussé par du beau chant. M. le Curé a conduit à sa dernière demeure celle qu'il baptisait à la rivière Roseau il y a trente-quatre ans.

• • •

Les RR. SS. Grises sont venues au milieu de nous cette semaine quêter pour leurs oeuvres. Malheureusement elles ont eu des chemins très mauvais et de grandes difficultés à trouver des voitures.

SAINTE-AMELIE

Décès

Le 23 septembre est décédée Marie-Jeanne Therrien, à la suite d'une pneumonie de quelques jours. Elle était âgée de trois ans quatre mois et cinq jours. C'était la fille aînée d'Arsène Therrien et d'Agathe Boudreault. Il y avait plusieurs parents et amis à l'enterrement. Nous offrons aux parents éprouvés nos sympathiques condoléances.

La fromagerie

Cette bienfaisante industrie fermera pour la saison samedi le 11 courant. Elle a ouvert ses portes pour recevoir le lait des fermiers le 15 juin seulement, ce qui fait, par conséquent, une période de fonctionnement de quatre mois. C'est un début qui est satisfaisant; ce sera beaucoup mieux. Quelle heureuse trouvaille que celle-là! On ne savait pas qu'il y avait

---

La Seule Manière

d'essayer le thé, c'est de le goûter.— Le Thé Vert

"SALADA"

fait la conquête de toutes les personnes habituées aux thés du Japon.

ESSAYEZ-LE R307P **IL VOUS PLAIRA**

---

dans la place un Canadien assez courageux et assez bon fromager pour monter [illegible] fromagerie au Manitoba.

LA BROQUERIE

Notes des élèves [illegible] qui ont obtenu le plus de points durant le mois de septembre:

Grade X: Géraldine Légaré, 80
Grade X: Elsa Taillefer, 75
Grade VIII: Marie-L. Normandeau, 8[illegible]

Grade VII: Grace Gagnon, 87
Grade VI: Annette Gosselin, 79
Grade V: Jeanne Dégagné, 92
Grade IV: Joseph Jolicoeur, 86
Grade III: Aurore Mondor, 92
Grade II: Alphée Saint-Laurent, bien.
Grade I: Classe A. Anna Balcan très bien; Classe B. Robertine Charest, très bien.

A l'avenir nous ne publierons que les noms des élèves qui obtiendront plus de 75 des points.

• • •

Les battages sont presque finis. En général la récolte est assez bonne, excepté celle de pommes de terre, qui laisse beaucoup à désirer.

• • •

La pluie de dimanche dernier nous a forcés à remettre la perception pour l'Association d'Education à un autre dimanche.

• • •

M. le Curé commence sa visite de paroisse cette semaine. Comme par le passé, tous lui ouvriront leur porte avec grand coeur. Cela fait tant de bien d'avoir quelques minutes de conversation intime avec son curé.

PORTAGE LA PRAIRIE

Les 21, 22 et 23 septembre avaient lieu dans notre église la belle dévotion des Quarante-Heures. Les sermons de circonstance furent donnés le dimanche soir par M. l'abbé Stranski, curé de Austin, et celui de lundi soir par M. l'abbé C.-E. Lynch, chancelier de l'archidiocèse. Les deux instructions sur la Sainte Eucharistie ont été fort goûtées par l'assistance.

Comme toujours nos bonnes Soeurs de Notre-Dame des Missions ont déployé leur goût artistique dans la décoration des autels. La quête des Quarante-Heures a été pour des messes pour les chers disparus de la paroisse.

Une visite de M. l'abbé Grace, nouveau curé de Brandon, et de M. l'abbé Hogue, d'Elie, connu favorablement ici, a fait plaisir. Le lendemain, notre dévoué curé partait pour les fêtes jubilaires de Mgr Cherrier, V.G., à Winnipeg.

• • •

Nous regrettons vivement la mort du bon M. Murdock MacKinnon, âgé de 84 ans. Il est décédé comme il a toujours vécu, en priant, le 30 septembre, muni des derniers sacrements de l'Eglise. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 1er octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le Curé a chanté le service et accompagné les restes mortels au cimetière.

Le défunt laisse trois enfants: William, de Cut Knife; Mme Clément, de Cohoes, N.-Y.; Mme Vincedette, de Elie, Man.; une soeur, Mme Alex. McDermot, de Saint-Eustache, Man.

SAINT-LEON

Le petit chroniqueur de la paroisse est en retard cette fois pour relater les événements mémorables qui se sont passés parmi nous.

Le 14 septembre nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous notre bien-aimé archevêque et père, qui vint nous apporter les grâces et les bénédictions de la visite épiscopale. Cinquante-quatre enfants reçurent le sacrement de confirmation à l'issue de la grand'messe. Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur: [illegible] M. Jubinville, au nom des paroissiens, et par Rita Labossière au nom des enfants de la confirmation. L'examen de catéchisme fut bien satisfaisant, grâce au zèle de nos pasteurs.

• • •

Le 18, grande retraite pour les enfants de la première communion solennelle, prêchée par le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. C'est un événement dans la vie de ces jeunes adolescents que ces jours de grâces! Notre Révérend Père Curé convia aussi les plus grandes élèves à suivre les exercices de la retraite. Dimanche le 21 septembre eut lieu la première communion solennelle des vingt-deux retraitants; puis leur profession de foi. Dans l'après-midi, la rénovation des promesses du baptême et la consécration à la Sainte Vierge. Le R. P. prédicateur qui sut si bien capter l'attention de son jeune auditoire pendant les trois jours de la retraite donna les deux sermons de circonstance à la grand'messe et aux vêpres.

Vers le soir, M. l'abbé Moreau photographia le groupe des premiers communiants, puis notre R. P. Curé leur distribua les belles images souvenirs de ce grand jour. Chacun retourna chez soi l'âme remplie des plus douces émotions.

Le 5 octobre. Belle fête de la Sainte Enfance

La quête à la grand'messe fut faite par deux petites filles au profit de l'Oeuvre si touchante. A deux heures, convocation des petits, qui portent en triomphe la statue de leur Roi Jésus. Quelle gracieuse procession que celle-ci! Tous les enfants portent drapeaux et étendards de fête et font cortège. Aux vêpres, les petites quêteuses tendent encore la main au nom de leurs petits frères les déshérités de la Chine et de l'Afrique, puis les enfants se consacrent à l'Enfant-Jésus. Vient ensuite la bénédiction des enfants, puis on revient au couvent terminer la fête à la grande salle, où a lieu une ample distribution de noix et de bonbons. Le tirage des parrains et des marraines, moment d'anxieuse attente pour bambins et bambines, clôt la fête.

EMERSON

LES JEUDI ET VENDREDI, 16 ET 17 OCTOBRE, BAZAR PAROISSIAL A EMERSON. ON SERVIRA LE SOUPER. LES AMIS DES PAROISSES VOISINES SONT CORDIALEMENT INVITES.

SAINT-BONIFACE

M. Pierre Gosselin

M. Pierre Gosselin, un des pionniers de Saint-Boniface, le premier boulanger de l'Ouest, est décédé le 1er du courant à sa résidence, 153, rue Dumoulin, à l'âge de 69 ans.

M. Gosselin naquit à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, P. Q., le 7 novembre 1855. Il était fils de Pierre Gosselin, N.P. Arrivé au Manitoba en 1881 il s'établit à Saint-Boniface et ouvrit la première boulangerie qu'il dirigea pendant de longues années. C'était un homme d'affaires actif et intègre, un honnête citoyen et un fervent catholique.

Deux de ses filles sont religieuses: Soeur Marie-Pierre de la Croix, du couvent de l'Immaculée Conception de Winnipeg, et Soeur Sainte-Ludivine, du couvent de Saint-Norbert. Les autres enfants sont: Mme J.-P. Proulx, Xavier et Philippe. M. Gosselin laisse aussi plusieurs frères et soeurs demeurant actuellement dans la province de Québec. Il était le cousin de Mgr Gosselin, de Notre-Dame de Lévis.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin en la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Cherrier, P.A., fit la levée du corps et chanta le service funèbre, assisté des abbés Brunet et Lavoie, vicaires, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. le juge Prud'homme, le juge Prendergast, L.-J. Collin, H. Béliveau, J.-N. Senez, G. Germain, Eug. Dubuc et J.-A. Lemay.

Assistaient au choeur: S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cloutier, V.G., Mgr Jubinville, M. l'abbé Paré, le R. P. Beaupré, O.M.I., MM. les abbés Heffron et Ryan.

L'enterrement se fit dans le cimetière de la cathédrale.

La Liberté offre à la famille Gosselin ses sincères condoléances.

Décès

M. Joseph Boivin, décédé la semaine dernière, après une longue maladie, à l'âge de 49 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier en la cathédrale. Les porteurs: MM. Arthur Boivin, Onésime Boivin, Pierre Boivin, ses frères; Edmond Delisle, Albert Delisle, Philias Tétreault.

• • •

M. Bruno Castelein, décédé la semaine dernière. Il était au Manitoba depuis 20 ans et était le père de Mmes Jules Cortvriendt, Nys et Boone.

• • •

Mme Agagnier, décédée à Haywood et inhumée à Saint-Boniface. Elle était la mère de M. Adrien Agagnier, employé de la ville.

ARTHUR GAUTHIER
326, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Toujours en magasin: Sirop d'érable de première qualité garanti pur, gallon impérial de 13 livres, 3 livres et une pinte. Sucre d'érable. Pois à soupe garantis, tabac canadien. Prix spéciaux aux marchands. Meilleurs prix du marché donnés pour volailles, oeufs et beurre. Références: Banque d'Hochelaga.

Mort d'un pionnier



M. PIERRE GOSSELIN,
le fondateur de la première boulangerie de l'Ouest qui vient de mourir à Saint-Boniface à l'âge de 79 ans.

Récital d'orgue de M. Georges Dorval

Voici le programme du récital d'orgue qui sera donné dimanche prochain à 8 h. 15 du soir à la cathédrale:

Prélude et fugue en si mineur (le Grand) Bach
"Ave Maria", Schubert
Marche militaire, Schubert.
Largo, Dvorak
"Fiat Lux", Dubois
Mlle Yvonne Thibault chantera "La Cloche" de Camille Saint-Saëns
Symphonie No 6, allegro, Widor

A l'Union Canadienne

Le dévoué président de l'Union Canadienne, M. N. Jutras, et son conseil d'administration, s'occupent activement de la préparation de séances récréatives qui seront données au cours de l'hiver.

On nous assure que le public aura de quoi se récréer et s'amuser. C'est une entreprise qui mérite tous les encouragements.

L'Union est une institution locale qui doit vivre, se développer, grandir, et elle ne le pourra qu'avec le concours de tous. Allons, que chacun s'intéresse à cette oeuvre dont le but est de grouper la jeunesse, de lui fournir des amusements sains et honnêtes.

Bravo! messieurs de l'Union; comptez sur l'appui généreux de tous vos amis.

La fabrique de pulpe

La remise au 16 décembre de la vente des limites à bois situées à l'est du lac Winnipeg est cause que l'érection de la fabrique de pulpe ne commencera pas avant le printemps prochain.

M. J.D. McArthur a passé la plus grande partie de l'année à Ottawa ou dans les limites qu'il espère acquérir. L'été dernier il s'attendait à ce que la vente à l'enchère ait lieu au mois de septembre. Divers rapports préliminaires devant être préparés par les officiers du gouvernement ont occasionné ce retard. Si la vente eût eu lieu le mois dernier et si M. J. D. McArthur eût pu obtenir les limites qu'il désirait, on eût commencé les travaux d'excavation au cours de l'hiver et les travaux eussent été terminés au printemps.

Nous souhaitons que M. McArthur obtienne tous les succès que lui méritent sa ténacité et son esprit d'entreprise et nous espérons qu'il pourra bientôt doter notre ville d'une grande et prospère industrie.

Le Kiwanis à St-Boniface

Les membres du club Kiwanis sont à organiser une grande fête qui aura lieu le 18 octobre au parc Whittier, gracieusement mis à la disposition du club par MM. R.-J. Speers et Marks. Cette fête débutera par une grande procession à laquelle participeront toutes les industries locales, les enfants des écoles, les infirmières de l'hôpital et toutes les institutions publiques.

Le but de cette fête n'est pas simplement d'amuser, de recréer les gens; le but en est de prélever les fonds nécessaires à l'établissement d'une clinique dentaire gratuite à l'hôpital. C'est une innovation qui en réjouira plus d'un et qui mérite tous les éloges.

Les membres du club Kiwanis de Winnipeg ont été invités. Plusieurs fanfares feront les frais de la musique. Les amusements de toutes sortes ne manqueront pas. Le lieutenant-gouverneur, Sir James Aikins, inaugurera la fête à 2 h. Le premier ministre, M. John Bracken, a accepté d'être présent.

Les pavillons seront nombreux et il y aura à manger "en masse".

Séance dramatique

C'est le 15 du courant que les membres du comité dramatique des "Amis de Riel" joueront au Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale, la pièce qui a été fort goûtée durant toute la tournée: "Disparu!" Tous sont cordialement invités à assister à cette représentation qui sera la dernière.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack Ltée, rue Main, et à la Winnipeg Trustee Co. (s'adresser à M. S. Nault).

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Francaise

Les membres de la L. D. C. F. auront leur assemblée mensuelle lundi le 13 octobre à 7 h. 30 p.m. à l'Académie Saint-Joseph. Il y aura organisation de la fête annuelle de la Ligue.

Le cercle [illegible] mois d'étude [illegible] et quelques extraits du [illegible]

Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

Samedi le 4 octobre eut lieu à l'Académie Saint-Joseph la réunion annuelle des anciennes élèves. Grâce à l'initiative et au dévouement des organisatrices, la fête fut un succès.

Près de soixante membres étaient présentes au banquet présidé par la R. S. Marie-Clémentine, principale de l'Académie. La salle était décorée de blanc et de bleu, les couleurs de la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbés Brunet et Couture.

La Révérende Mère provinciale, Soeur Joseph-Calasanz, nous fit l'honneur de sa présence en assistant à la bénédiction du Saint-Sacrement et à la réception qui suivit, où les anciennes élèves eurent le bonheur de rencontrer leur premier pasteur, Mgr Béliveau, qui se fait toujours un devoir de venir les bénir à leur réunion annuelle.

Cette année étant le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de Soeur Marie-Clémentine à l'Académie Saint-Joseph, les anciennes profitèrent de l'occasion pour lui offrir leurs voeux de reconnaissance. La présidente, Mlle Anna Baril, lui présenta une adresse rapelant le souvenir des années passées, le dévouement de leur maîtresse et exprimant leur reconnaissance et la haute estime qu'elle leur a toujours inspirée. Une gerbe de fleurs composée de vingt-cinq roses, symbole des vingt-cinq années passées par la Révérende Soeur Marie-Clémentine à l'Académie, fut présentée par la secrétaire Mlle Bédard.

Soeur Marie-Clémentine, émue de ce témoignage de reconnaissance et d'affection, remercia chaleureusement les élèves réunies pour lui causer une si agréable surprise.

Mme N. Houde et Mlle Marie Benoit nous firent entendre des chants fort appréciés par l'auditoire.

Le tout finit par une récréation générale où la note gaie fut surtout donnée par l'orchestre symphonique improvisé qui exécuta avec brio un "Tintamarre en si bémol" où les sons étaient plutôt extraordinaires qu'harmonieux.

Les anciennes élèves sont toutes priées de se réunir à l'Académie Saint-Joseph dimanche le 12 octobre, à 4 h. p.m., pour l'élection d'un nouveau conseil.

PETITES NOTES

M. Jacques Mussieux, de retour d'un voyage en France, est en visite chez Mme M.-L. Houde, en route pour Edmonton.

• • •

Mgr Tanguay, de Sherbrooke, P. Q., était de passage à l'archevêché, mardi dernier.

• • •

Son honneur le maire R.-J. Swain est revenu à Saint-Boniface. Il était allé à Kinkate, Sask., assister aux funérailles de son beau-frère, M. Ed. Watkin.

• • •

M. Stanislas Jean, de Régina, est à Saint-Boniface.

• • •

MM. Decloux et Fils, entrepreneurs, ont obtenu le contrat pour réparer le toit du poste des pompiers no 2.

• • •

M. et Mme Alfred Doucet, de la rue Desautels, sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-François-Albert. Parrain, M. Albert Prince; marraine, Mlle Marie-Anne Coutu.

• • •

On nous dit que la distillerie sera bientôt en opération. Espérons que plusieurs de nos concitoyens y obtiendront [illegible] emploi.

• • •

M. Jacques Masson, fils de M. J. A. Masson, [illegible] Saint-Boniface lundi [illegible] pour aller travailler à Port Arthur, Ont. Il sera à l'emploi de la [illegible] Co. Ltd., constructeurs d'élévateurs à grain. Nous souhaitons à notre jeune concitoyen tout le succès possible.

• • •

M. [illegible] Fournier [illegible] Saint-Jean-Baptiste.

• • •

[illegible] N. A. [illegible] a [illegible] sa résidence.

La [illegible] par des habits et pardessus de $27.00 [illegible] prix [illegible] de confier [illegible] à la maison Adolphe Huot, 182, avenue Provencher, Saint-Boniface. Inutile dorénavant de traverser la rivière pour se procurer ces [illegible] vêtements.

OTTAWA. — Le sous-comité du cabinet chargé de décider entre les cinquante projets soumis pour la statue de Wilfrid Laurier a accepté celui de J. Emile Brunet, de Montréal.



Soumissions pour du charbon

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi, le lundi 13 octobre 1924, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics, les fermes expérimentales et les stations du Dominion, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, et à Kenora, Ontario.

On pourra se procurer les formules de soumission avec le devis et les conditions en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à J.-E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Winnipeg, Man.; à G.-J. Stephenson, architecte résidant de district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta, à J.-C. Wright, surintendant des édifices du Dominion, Vancouver, C.-B.; à Wm Henderson, architecte résidant de district, Victoria, C.-B., et aux surintendants des fermes et stations expérimentales, ainsi qu'aux gardiens des divers édifices publics du Dominion, dans lesdites provinces, en dehors de Winnipeg, de Régina, de Calgary, de Vancouver et de Victoria.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur ces formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire une garantie n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'obtenir une exécution convenable du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 septembre 1924.

BAZAR

des

Noces d'Or Sacerdotales

Paroisse de l'Immaculée Conception

13-18 Octobre **Salle de l'Avenue Jarvis**

Faites vos achats de Noël à cette occasion. Venez voir les nombreux articles de choix.

Notre plus grande et notre meilleure entreprise — et nous sommes des entreprenants.

Vous êtes tous cordialement invités.

1874-1924

AU SACRE-COEUR

Séance dramatique

C'est le 15 du courant que les membres du comité dramatique des "Amis de Riel" joueront au Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale, la pièce qui a été fort goûtée durant toute la tournée, "Disparu". Tous sont cordialement invités à assister à cette représentation qui sera la dernière.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack Ltée, rue Main, et à la Winnipeg Trusts Co. S'adresser à M. S. Nault.

Le concert du 2 novembre

Les préparatifs pour le concert qui doit avoir lieu dimanche le 2 novembre sont presque terminés. Les artistes suivants sont au programme:

Mme Louise Thibault, piano soliste et accompagnatrice, Mme J.-A.-M. Bessette, alto, Mlles Rosa Genthon, Yvonne Thibault, Bernadette Renaud, soprani, Mlle Eva Guertin, alto, MM. Hector Allard, J.-E. Villeneuve, ténors, violoncelle et piano, Mlles Katrine et Mary Rignold.

Il y aura en outre un solo de violon par un artiste distingué.

Cette liste assure un succès artistique et il reste à notre population d'en faire un succès financier. Le programme détaillé sera donné dans un prochain numéro.

Ce concert est donné par la Société Saint-Jean-Baptiste au profit du bazar.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en septembre

7me grade: Noé Chevrier et Noëlla Morrier.

6me grade: Léone Bourbonnais et Elva Caron.

5me grade: Alfred Trottier et Lucienne Bédard.

4me grade: Lorraine Bourbonnais et Antoinette Guertin.

3me grade: Suzanne Buffet et Napoléon Pelissier.

2me grade: Emma Roy et Olga Poirier.

1er grade: Maurice Bourgouin et Andrée de Denus.

Cours préparatoire: Antoinette Héroux et Agnès Saint-Germain.

Winnipeg a un pouvoir d'un demi-million de chevaux hydro-électriques dans un rayon de 100 milles.

WINNIPEG

Le programme des fêtes jubilaires à l'Académie Sainte-Marie

Voici le programme des cérémonies qui vont marquer le cinquantième anniversaire de l'Académie Sainte-Marie.

Mardi 7 octobre

Messe solennelle à 10 h. du matin, célébrée par S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui prononcera le sermon en anglais, sermon en français par S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, chant du "Te Deum".

Banquet à midi pour le clergé et les religieuses.

Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 2 h. A 2 h. 30, commémoration du jubilé.

Mercredi 8 octobre

Messe solennelle à 9 h. 30, célébrée par Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., curé de l'Immaculée Conception; sermon par le R. P. H.-J. Labonté, O.M.I., curé de Kenora, Ont.

Banquet pour les anciennes élèves de l'Académie à 2 h.

Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 7 h. 30.

Hommages à l'"Alma Mater" à l'occasion de ses noces d'or à 8 h.

Jeudi 9 octobre

Messe solennelle de Requiem à 9 h. célébrée par M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, Man.

Vendredi 10 octobre

Séance d'ouverture de l'année scolaire, à 8 h. Programme musical. Allocution par S. H. le juge A.-K. Dysart. Remise des diplômes et allocution aux graduées.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

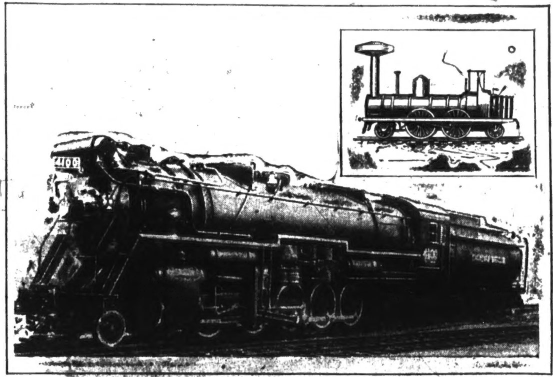
Jeudi après-midi, dans la salle des Chevaliers de Colomb, 438, rue Main, il y aura une assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Mme la Présidente prie les membres de bien vouloir y assister en aussi grand nombre que possible, car il y aura plusieurs questions importantes à régler concernant le bazar paroissial et l'élaboration d'un programme pour l'année.

Un citoyen de Winnipeg décoré par le gouvernement français

Le major S.-W. Pugh vient de recevoir du président de la république française la décoration d'officier de l'Ordre de l'Etoile Noire, en récompense de ses services dans la direction du transport des troupes britanniques dans la Somme, en 1916, pour y remplacer les troupes françaises dans les tranchées.

Le major Pugh a servi outre-mer pendant toute la durée des hostilités. Il est, dans le civil, gérant de la Monarch Life Assurance Company, à Winnipeg.

LOCOMOTIVE GEANTE DU CANADIEN NATIONAL



Cette nouvelle locomotive pour trains à marchandise, type "4100" a été construite pour le Chemin de fer National du Canada dans les ateliers de la Canadian Locomotive, à Kingston. C'est le dernier mot du modernisme ferroviaire. Mesurant 92 pieds de long avec le tender et pesant 325 tonnes, elle possède un pouvoir de traction de 14,000 tonnes, soit celui de tirer 150 wagons chargés. Sa bouilloire qui mesure 104 pouces de diamètre développe 3,200 chevaux-vapeur, plus que l'usine d'énergie électrique de Kingston qui fournit l'électricité à une population de 25,000 âmes.

C'est la plus grosse locomotive dans l'Empire Britannique. Ses dimensions dépassent même celles de la fameuse locomotive type "6,000" du Chemin de fer National du Canada, la plus grosse de sa classe.

On remarquera le tender, qui est d'un modèle nouveau, connu sous le nom de "Vanderbilt," en l'honneur du fameux homme de chemin de fer, Cornelius Vanderbilt. Il est cylindrique et peut contenir 11,000 gallons d'eau et 15 tonnes de charbon. L'un de ses multiples avantages est de ne pas bloquer la vue de l'ingénieur pendant les manoeuvres.

Cinq de ces puissantes locomotives ont été construites pour le Chemin de fer National du Canada, qui les utilisera à la manoeuvre des trains, aux termini.

La vignette du haut représente la "Dorchester," une locomotive qui circulait en 1837 sur la ligne Champlain & St. Lawrence. La comparaison avec la locomotive type "4100" fait comprendre d'un coup d'oeil le progrès accompli depuis moins de cent ans. Le dessin de la "Dorchester" a été fait d'après une estampe possédée par le Château de Ramezay, à Montréal.

A l'Académie Sainte-Marie

La Révérende Mère Marie de Bon-secours, supérieure générale des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, et la secrétaire générale, la Révérende Mère Marie-Ludger, sont en visite à l'Académie Sainte-Marie, où elles assistent aux fêtes jubilaires de l'institution. Elles seront ici quelques semaines avant de retourner à Montréal.

Marcel Grandgany

Ce grand harpiste français, de réputation mondiale, donnera un récital à Winnipeg le 16 décembre prochain.

Chevaliers de Colomb

Le 2 octobre demeurera inscrit dans les annales du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Nous avions la visite du frère John-H. Dunne, agent spécial du Conseil Suprême, en visite officielle dans le but de communiquer des choses importantes au Conseil. La bienvenue lui fut souhaitée par l'hon. P.-A. Talbot, député grand chevalier; il le fit avec son éloquence habituelle. Ses remarques furent brèves et bien choisies. Tous furent d'accord pour dire que la causerie du distingué visiteur a été une des plus belles et intéressantes que l'on ait eue depuis la fondation du Conseil. Dans sa causerie qui dura deux heures, il nous donna une foule de bons conseils qui nous seront d'un grand aide pour continuer au succès de notre Conseil.

Un vote de remerciements au frère Dunne fut proposé par le frère Castelein de la Lande en termes très élogieux et secondé par le frère L.-H. Fournier.

* * *

La prochaine assemblée du Conseil aura lieu jeudi le 9 à 8 h. 30 au Columbus Hall, rue Graham. C'est à cette assemblée que le député de district J.-T. Beaubien installera le grand chevalier élu P. L'Heureux, ainsi que les autres officiers, pour le terme 1924-1925. Tous les membres sont priés d'assister.

M. l'abbé C.-E. Lynch, J.C.D., chancelier de l'archevêché, prend charge de l'église italienne de Notre-Dame du Saint-Rosaire, en remplacement de M. l'abbé Giletti, qui est parti pour l'Europe.

* * *

M. J.-C. Bichon, de Duck Lake, Sask., est venu s'installer au Manitoba pour y travailler dans les intérêts de la Sauvegarde.

Mort de L.-N. Rhéaume, ingénieur du gouvernement

Ottawa — Louis-Napoléon Rhéaume, ancien ingénieur conseil du gouvernement dans le département des chemins de fer et canaux, est mort samedi à l'âge de 77 ans. Né dans la ville de Québec, il était entré au service du gouvernement lors de l'accession au pouvoir d'Alexandre MacKenzie. Depuis quatre ans il était à la retraite. Il était le seul survivant de l'équipe d'arpenteurs qui avait tracé, en 1872, la première voie du Pacifique Canadien à travers les Rocheuses — voie actuellement suivie par les Chemins de fer Nationaux.

M. Rhéaume était le père de M. l'abbé Rhéaume, curé de la paroisse Saint-Edouard de Winnipeg. Celui-ci se trouvait à son chevet quand il est mort.

SAINT-JEROME — Il est probable que l'inauguration du monument que l'on érigera à Saint-Jérôme à la mémoire du curé Labelle aura lieu le 15 octobre.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.